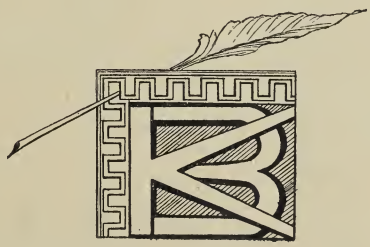
Eugène Grasset
et son Œuvre

Eugène Grasset et son Œuvre

TEXTE PAR

CAMILLE LEMONNIER, GUSTAVE KAHN, THIÉBAULT-SISSON
ARSÈNE ALEXANDRE, CHARLES SAUNIER
POL NEVEUX, MARCEL RÉJA, HENRI DU CLEUZIOU, FERNAND WEYL
LÉON MAILLARD, etc.

Soixante-douze Reproductions des œuvres de Grasset dont deux planches en couleurs



PARIS
ÉDITIONS DE " LA PLUME "
31, RUE BONAPARTE, 31
—
1900

Réduction de l'Affiche pour L'EXPOSITION GRASSET.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/eugenegrassetets00lemo_0

Eugène Grasset et son Œuvre

Couverture

DU 1er NUMÉRO SPÉCIAL

que LA PLUME

a consacré à

Eugène Grasset

15 Mai 1894

Un Maître de l'Art décoratif

Grasset est un Maître. — Voilà une assertion depuis longtemps établie par nombre de critiques influents. Je la répète avec conviction et j'ai cependant conscience qu'elle n'a pas encore pénétré l'âme des foules. L'âme des foules, irréfléchie et capricieuse, est sensible aux confitures d'un Bouguereau, au jus de réglisse d'un Bonnat. Elle commence à peine à entrevoir, lorsqu'elle ròde au Panthéon, que Puvis de Chavannes fut un grand peintre et qu'il eut la science suprême de la décoration murale ; elle est surprise par la profondeur lumineuse de ses compositions et la disposition du lieu l'amène à comparer brutalement les lamentables voisinages qu'on lui infligea. L'âme des foules, si longtemps cruelle, portera Puvis à travers les âges futurs lorsque la mode aura passé des notoriétés du portrait et du genre et que seras défunte la tyrannie des pontifes de l'Ecole des Beaux-Arts.

Détail d'un vitrail XVe siècle, *La Tige de Jessé*, Exécuté par M. Gaudin.

Elle se pénétrera aussi, peu à peu, des courants heureux qui ont modifié les styles fatigués, qui ont régénéré l'art, en peine de formes et d'expressions nouvelles. Et elle reconnaîtra que Grasset n'est pas seulement un maître dans le sens étroit, attaché aux perfections de son œuvre, mais aussi un chef d'école dont l'influence prodigieuse s'étend à tout l'art contemporain.

Grasset est l'inspirateur, sinon le père de tout cet art nouveau — baptisé modern-style et défiguré par les Anglais — qui est un curieux mélange d'art primitif et d'art japonais, une réunion de principes de décoration très simples et très compliqués, l'ensemble d'un art en enfance et d'un art interprétatif très étudié, très savant. Grasset condense tout cela qui est fait de détails minuscules et pittoresques et qui forme un tout, qui produit un style.

Le modern-style, préconisé par les Anglais, élégant quelquefois, mais qui atteint aussi souvent les sommets du mauvais goût, est une dégénérescence des principes semés par Grasset dans ses œuvres diverses et à son Cours de la rue Vavin. Il suffit d'examiner un instant le passé du maître pour retrouver toutes ses lignes, toutes ses interprétations, maladroitement surchargées. Le maître a créé l'*art nouveau ;* il est irresponsable de l'art biscornu qui s'y est implanté comme une végétation maladive. Sa supériorité se manifeste dans ses moindres conceptions qui sont d'une inspiration sûre et d'une discrétion de bon aloi, tandis que les imitateurs en arrivent, pour faire plus neuf, à chevaucher, sans discernement, tous les styles et perdent, dans leur frénétique fantaisie, toute grâce.

Si le nom de Grasset vient à être prononcé dans un milieu peu familier des choses d'art, il n'évoque guère, j'en ai fait la désolante expérience, que des affiches, les unes commerciales que leur incon-

Vignette pour une plaquette sur *L'Art du Vitrail.*

Engagée. Carton de vitrail moderne, exécuté par M. GAUDIN.

Musicienne. Carton de vitrail, exécuté par M. Félix Gaudin.

Marque pour un peintre verrier :

M. Gaudin.

testable valeur n'a pas suffi à dégager de la masse des images de toutes sortes dont la publicité nous envahit; les autres, d'allure trop personnelle pour avoir été comprises. Parmi ces dernières, citons l'*Encre Marquet*, la *Belle Jardinière*. Ce sont des interprétations de nature. Des femmes, disons des Muses, sur des nuages fantastiques, se profilent en poses extatiques. Nuages et femmes sont sertis dans une ligne accentuée comme des figures de vitraux.

Figures de vitraux; c'est là le secret de ces affiches aux tons pleins. Grasset est un maître-verrier qui appliqua surtout son sens décoratif à des compositions grandioses, à de merveilleuses reconstitutions. Rappelez-vous la vie de Jeanne d'Arc pour la cathédrale d'Orléans : il semble que toute son œuvre murale ait subi la préoccupation d'une partie de son existence; la préoccupation des lignes enveloppantes, des gestes hiératiques, des poses mystiques et des nuées imaginées qui courent sur un ciel de teinte unie; la recherche des coloris qui tamiseront le jour.

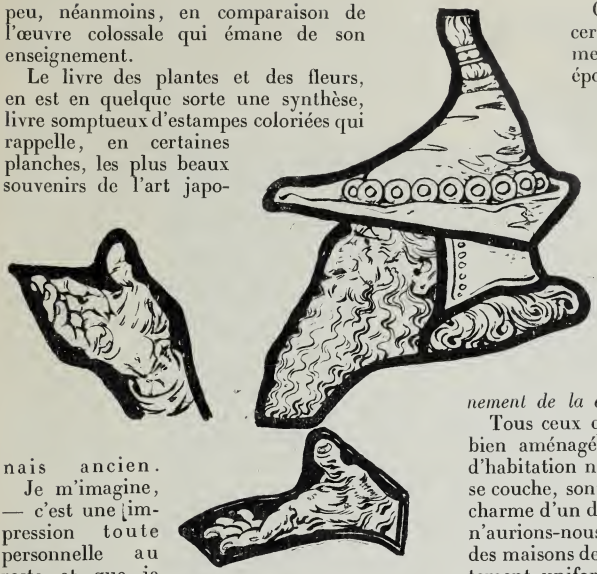
Vitraux, illustrations, affiches, tout ce qu'on connaît de l'œuvre de Grasset est considérable. C'est

L'Automne. Vitrail moderne, exécuté par M. Gaudin (*inédit*).

Le Rosaire. Vitrail pour l'église de Saint-Amable à Riom, exécuté par M. GAUDIN.

peu, néanmoins, en comparaison de l'œuvre colossale qui émane de son enseignement.

Le livre des plantes et des fleurs, en est en quelque sorte une synthèse, livre somptueux d'estampes coloriées qui rappelle, en certaines planches, les plus beaux souvenirs de l'art japonais ancien.



Détail d'un vitrail XVe siècle, *La Tige de Jessé*, Exécuté par M. F. GAUDIN

Je m'imagine, — c'est une impression toute personnelle au reste et que je n'impose à personne, — je m'imagine que Grasset était né littérateur et poète. L'allure romantique de quelques-uns de ses sujets, le conduisait, me semble-t-il, à des ouvrages de haute poésie, dans lesquels il s'est à peine aventuré.

Il est devenu, par goût ou par nécesssité, un dessinateur et un professeur d'art industriel. Il enseigne l'interprétation : celle des êtres, des animaux, des nuages, celle des fleurs surtout. Son principe est d'agrémenter les objets qui nous entourent, de les rendre aimables. Pour cela, dans une chambre toute nue, par exemple, quelques lignes suffisent. C'est la cimaise, la corniche, un rond, une ligne droite et des points. La cimaise reste simple ou s'adorne de volutes, de lignes brisées ou d'ondulations. Le rond deviendra, comme en certains albums japonais, rares et curieux, une fleur symétrique, ou servira d'enveloppe à une fleur symbolique. Les motifs les plus simples, graduellement, font de la chambre toute nue, une pièce élégante, ornementée avec distinction.

C'est donc tout un art qui est né sous l'inspiration puissante de Grasset, un art indépendant et pratique destiné à nous reposer des styles séculaires aux silhouettes implacables, un art pratique et varié, quelque chose comme une régénération de l'architecture intérieure et extérieure.

Ce n'est plus la spécialisation de certains dessinateurs qui se renferment dans l'imitation fantaisiste d'une époque disparue. C'est vraiment une innovation constante, au dehors, des masses différentes des pignons connus, et, au dedans, la décoration par les lignes, les points, les fleurs. C'est toute une série inépuisable de tentures nouvelles, de meubles appropriés aux cadres choisis, et dont les formes peuvent varier à l'infini, car Grasset est architecte, ébéniste, peintre, verrier et tapissier. Et c'est par l'étude des différents métiers qu'il a trouvé ainsi *l'enchaînement de la décoration.*

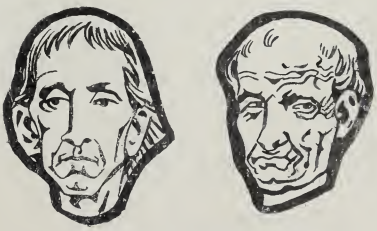
Tous ceux qui ont le souci du nid coquet et bien aménagé; tous ceux pour qui la maison d'habitation n'est pas seulement un gîte où l'on se couche, sont persuadés de l'importance et du charme d'un décor bien compris. Quel agrément n'aurions-nous pas, en effet, à trouver, au lieu des maisons de rapport sinistrement nues et tristement uniformes que nous offrent la plupart des propriétaires, des maisons où tous les détails extérieurs et intérieurs auraient été traités avec ce souci de l'œil, cette recherche de l'harmonie des couleurs, des agencements pratiques ?

La tentative a été faite et démontra que le prix de revient n'est pas plus élevé. Et, bien que j'aie toujours fait, à l'égard de certains détails, quelques réserves, j'ai plaisir à rappeler l'effort très remarquable du jeune architecte Guimard pour son castel Béranger, à Auteuil.

Il est vivement à désirer que son exemple soit contagieux et que les nombreux disciples de Grasset aient l'audace et le courage d'imposer pour notre commodité et la fête de nos yeux, aux bourgeois routiniers, en mal de construction, les merveilles peu coûteuses que le goût du maître leur a révélées.

HENRY EON.

Février 1900.



Têtes d'expression inédites.

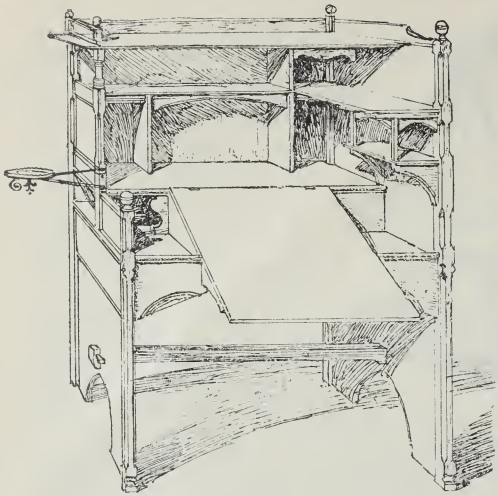


Table-pupitre.

L'ŒUVRE D'EUGÈNE GRASSET

Le talent de M. Grasset est fait d'imagination, de savoir et de goût.

Un choix important de ses œuvres est réuni en ce moment (1) : le moindre croquis montrera l'étroite et continuelle alliance de ces qualités.

Des notices élégantes et renseignées ont été déjà consacrées à l'artiste, mais peut-être ne ferons-nous pas double emploi, et n'aurons-nous pas perdu le temps des lecteurs, si nous réussissons à bien déterminer le sens, l'enchaînement et la portée de l'œuvre.

M. Grasset se présente sous le triple aspect de l'illustrateur, du décorateur, et de l'architecte; on dira plus loin dans quel sens on doit entendre ce mot. Nous verrons aussi qu'un penseur dicte pendant que l'artiste compose. Mais, tandis que dans l'œuvre d'art la conception précède l'exécution, il est plus profitable, dans la critique, de refaire le chemin en sens inverse, et de s'élever de la sensation à la pensée.

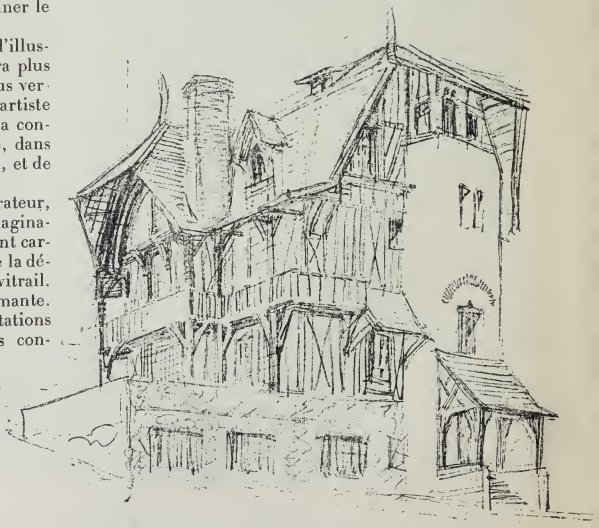
Si nous prenons notre artiste en tant qu'illustrateur, c'est qu'il semble que ce soit le domaine où l'imagination et la fantaisie pure se donnent le plus librement carrière. A vrai dire, l'illustration d'un livre, c'est de la décoration au même titre qu'une fresque ou qu'un vitrail. Mais il y a une nuance et cette nuance est charmante. Le peintre qui rehausse d'images ou d'ornementations les œuvres des poètes, des historiens ou des conteurs, fait de la décoration confidentielle.

Le premier caractère des illustrations de M. Grasset est de saisir par leur intensité d'évocation et de rêve. On peut dire que ses personnages se meuvent dans une atmosphère épique. Voici des paysages, s'étendant à perte de vue sous le ciel où chevauchent les nuages, ou encore des forêts luxuriantes et sombres, dont les chênes se tordent puissamment; l'artiste a également observé, avec quelle grandeur et quelle logique la nature édifie de majestueux escarpements de montagnes, des citadelles de rochers, et il retrouve dans son imagination des arrangements pareils.

S'il s'agit des constructions et des intérieurs, le peintre a si profondément observé le passé dans sa parenté avec le présent qu'il fera surgir des palais ou des villes entières qui n'existent tels quels nulle part, mais qui seraient terribles ou grandioses à explorer, si, sans y rien changer, on pouvait instantanément cristalliser ces visions. C'est là ce qui dénote le plus haut degré de la faculté d'évoquer, car la logique du rêve doit être aussi forte que la logique de la vie.

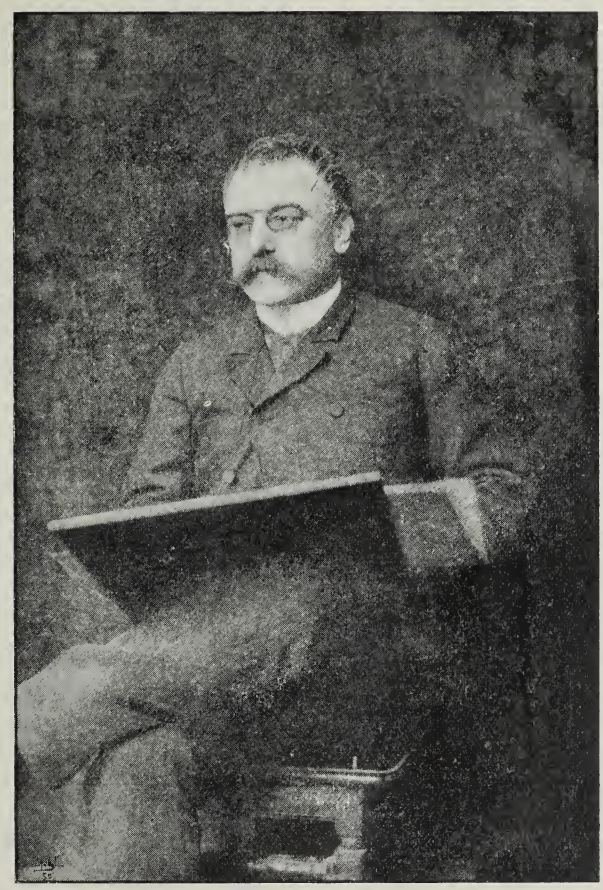
Ces villes qui s'étendent en riches et capricieuses nappes de toits, enrichies çà et là des joyaux d'une flèche, d'un beffroi, d'un campanile; ces forteresses qui narguent l'attaque et prennent en pitié l'ascension; ces salles massives, ces colonnades riches et lourdes dans lesquelles se passera quelque drame naïf, brutal et héroïque; ces terrains vallonnés propres aux chocs et aux surprises d'armes; vous les reconnaissez : ils constituent le décor des *Quatre fils Aymon*, des illustrations d'*Esclarmonde*, de la *Bataille de Granson*, de la légende du *Saint-Pleur*.

Les personnages sont créés comme le milieu. Ils s'y meuvent à leur vraie place et en harmonie avec le cadre. Leurs mouvements sont aussi justes et aussi saisissants, tout en étant aussi inventés que les grands mouvements de terrains ou les agencements des architectures. Ils offrent la même variété et la même autorité dans le drame. Il suffit, par exemple, de se rappeler avec quelle force sont évoqués, dans cette œuvre, les types de Gérard de Roussillon, d'Ogier le Danois, ou les personnages de piété et de légende que nous verrons plus loin, les grands saints, les saintes touchantes; les divinités du Nord. Saint Georges, Jeanne d'Arc, Wotan,



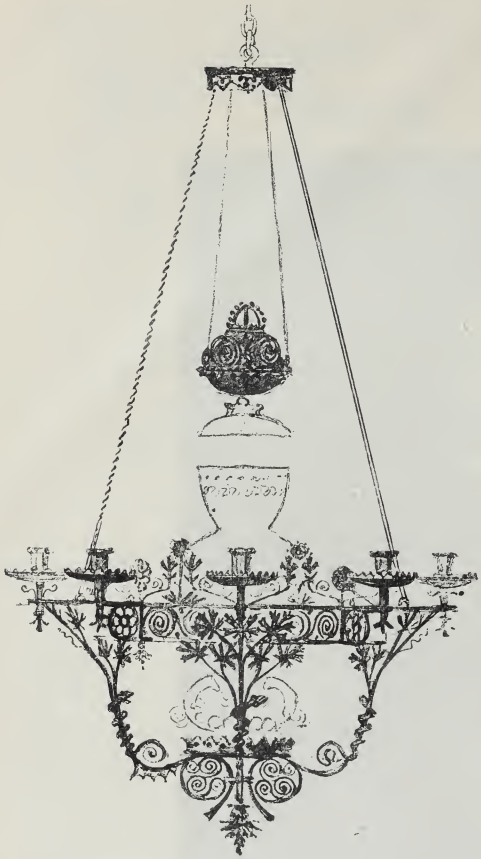
Étude pour un chalet en bois et briques.

(1) Cet article a paru dans le 1er numéro (n° 122) de *la Plume* consacré à Grasset.



EUGÈNE GRASSET

(*D'après une photographie.*)



Étude pour une suspension en fer forgé.

Brunehilde ont donné matière à des affiches ou des cartons, mais ils sont si bien conçus, si bien posés, que du jour où on le voudrait, d'un seul de ces personnages découlerait une illustration complète.

***

A cette intensité d'évocation, les décors et les personnages joignent une saisissante vraisemblance de la vie. C'est le second caractère des compositions de M. Grasset. Le savoir s'y manifeste comme le préparateur, le stimulant et le metteur en œuvre de l'imagination. L'analyse seule nous force à présenter successivement deux opérations qui sont simultanées. En même temps que le peintre voit vivement une image, une scène, le savant lui fournit les matériaux.

Il n'est pas un accessoire, pas un détail de construction, de costume, de physionomie historique ou ethnographique, qui n'ait été établi ou contrôlé au même titre que les grandes lignes de la scène, le groupement des masses, l'allure et la silhouette des personnages. Aussi, comme tout se passe dans des conditions rigoureusement vraies, ces personnages vivent-ils d'une vie propre, aucunement empruntée. Ce ne sont pas plus des déguisés que leurs campagnes ou leurs villes ne sont de fantaisie. Ils sont à la fois inventés et vrais. C'est une poésie irréfutable.

Rien n'est plus puéril et plus inconsistant que le pastiche. Le premier ignorant venu peut faire, pour les ignorants, des pastiches réussis. Seulement, cela craque de tous côtés, lambeaux d'imitations mal cousus, démarquages à la diable d'une estampe ou d'une miniature, dislocations infligées à une statue, chansons de gestes réduites en vaudevilles, dont regorgent les Salons et les livres d'étrennes, pour l'amusement des badauds, et leur instruction à rebours. On peut voir ici toute la distance qui sépare ces faciles mascarades de l'œuvre d'un passionné qui se meut à l'aise dans les époques qu'il a scrupuleusement étudiées, puis longuement méditées. Le meilleur éloge qu'on puisse faire des peintures de M. Grasset, c'est de dire qu'on peut se laisser émouvoir par elles en toute confiance.

Ce savoir exercé et créateur, il l'a appliqué aux époques et aux sujets les plus divers. La femme de 1830, fine, souple et rêveuse, qui nous a tant charmés dans l'affiche de l'*Age du romantisme*, vit d'une vie aussi vraisemblable que le chasseur des temps barbares qui a jeté sur sa cuirasse une peau de bête saignante; les personnages de *Jean des Figues*, qui sont de notre temps, n'ont pas plus de dignité et de consistance que ces merveilleux prêtres qui célèbrent le culte du feu. Or, vous pourrez passer en revue toutes les vieilles pierres, feuilleter toutes les miniatures orientales, celles du moyen âge, ou toutes les vignettes romantiques; vous ne retrouverez nulle part les *originaux* de ces prêtres, de ce chevalier, ou de cette toute gracieuse femme. Tout simplement parce qu'après avoir suffisamment compris comment ces gens se coiffaient et se chaussaient, l'artiste leur a demandé compte de leurs passions.

Panneau de crédence en bois sculpté.

* * *

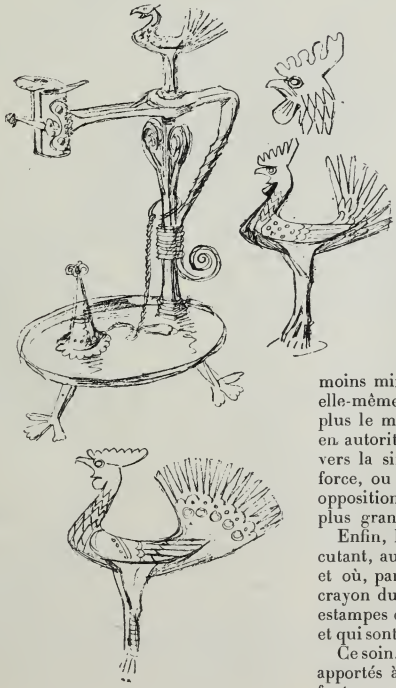
Des évocations aussi vives et aussi savantes jureraient, ou ne s'expliqueraient même pas avec une exécution défectueuse et négligée. Nous avons donc posé dès le début que le talent de M. Grasset se distinguait aussi par le goût.

Il a l'instinct autant que l'amour des présentations parfaites, et ce sera encore un trait qui distinguera ses illustrations. Quand vous aurez bien suivi, sur une page de livre, sur une simple couverture de magazine ou de revue, l'affirmation simultanée de ce triple caractère dans cette partie de son œuvre, notre démonstration se trouvera très simplifiée pour tout le reste : de telle sorte que si nous recommencions l'analyse pour une affiche, un vitrail ou un meuble, vous nous accuseriez de redite.

Si je prends un feuillet des *Quatre fils Aymon*, ou la couverture de la *Grande Dame*, celle des Noëls de l'*Illustration*, ou telle autre page qu'il vous plaira, j'y trouve d'abord une fantaisie et un goût d'ornementation étroitement appropriés au sujet. Les bordures de fleurs synthétisées, les motifs conventionnels, les entrelacs et les arabesques, tout cela est d'une grande pureté de style, tout en représentant un inédit d'arrangement ainsi qu'une signification morale et poétique. Comparez le délicat semis de feuilles et de pâquerettes de la *Grande Dame*, par exemple, et telle bordure romane de vigoureux chardons encadrant un épisode des *Quatre fils*.

Croquis pour une armoire-bibliothèque.

Croquis de pincettes.



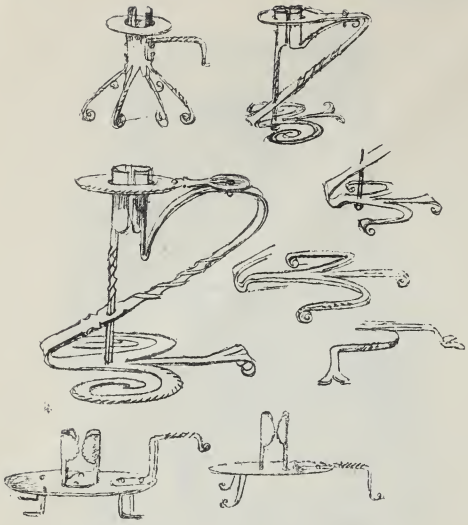
Etudes pour un chandelier en fer forgé.

Mais ceci nous amène à sortir des qualités de seule conception pour aborder les questions de réalisation, d'exécution matérielle. Le savoir et le goût de Grasset ne se sont point limités dans les considérations plastiques de son art, mais ils se sont nourris aussi de toutes les préoccupations techniques. Les impressions ont été l'objet des soins les plus attentifs, on devrait dire aussi les plus joyeux, car c'est une joie pour le véritable artiste de présider lui-même à la parure de ses filles et non par procuration. L'on verra ici (1) les témoignages de l'ardeur avec laquelle M. Grasset a recherché les combinaisons et les harmonies les plus éclatantes ou les plus graves. Le choix des papiers, des caractères, des encres, a été l'objet de non moins minutieux calculs que l'avait été la composition elle-même. De telles préoccupations sont fécondes, car plus le métier gagne en sûreté, plus la pensée gagne en autorité. Ainsi, M. Grasset peu à peu s'acheminait vers la simplicité, tout en conservant la variété et la force, ou même grâce à cette savante simplicité des oppositions, atteignait une variété et une force encore plus grandes.

Enfin, le jour où il lui plaît d'être son propre exécutant, au lieu d'être le surveillant de ses auxiliaires, et où, par exemple, il prend pour un simple essai le crayon du lithographe, il produit, en toute sûreté, trois estampes dont cette exposition offre les rares épreuves, et qui sont parmi les plus belles lithographies de ce temps.

Ce soin, ce raisonnement et cette sensibilité technique apportés à la réalisation des œuvres qu'il a conçues, font que, dans l'œuvre de M. Grasset, un modeste cata-

(1) Exposition de l'Œuvre d'Eugène Grasset au " *Salon des Cent* ", mai 1894.

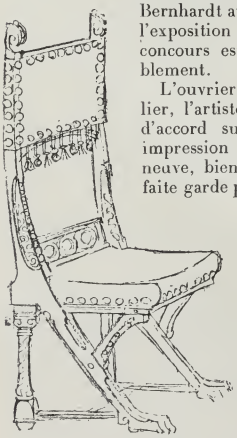


Études pour bougeoirs et chandeliers en fer forgé.

logue de maison de nouveautés devient un objet d'art au même titre que la plus luxueuse publication.

La science de l'effet, la connaissance des matières, le constatent en passant du livre à l'affiche. Abandonnant sa décoration intime, nous abordons ce que l'on pourrait appeler la décoration officielle, monumentale. L'affiche en est la forme courante et popularisée. Ici chaque passant est juge, et nous n'avons plus à recommencer notre analyse. Lorsqu'un matin, sur les murs et les palissades, apparaissent le cheval piaffant que maintient un Mexicain bleu et argent, le vénérable et rusé marchand de tapis d'Orient discutant avec le voyageur, sorte de guerrier commercial casqué de sureau, la Muse qui cherche l'inspiration dans une encre nouvelle, l'identification de Mme Sarah Bernhardt avec la Pucelle d'Orléans, l'exposition est dans la rue, et le concours est cette fois jugé équitablement.

L'ouvrier qui se rend à son atelier, l'artiste qui flâne, se trouvent d'accord sur la sincérité de leur impression : l'image est typique, neuve, bien exécutée. Celui qui l'a faite garde pour lui le secret de tous les calculs et de tous les recommencements qu'a nécessités cette fresque éphémère, pour le public apparition si nette et si spontanée.

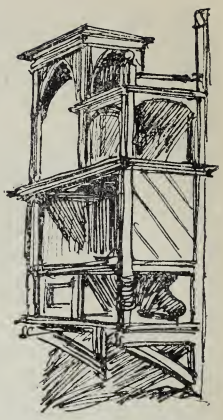


Chaise exécutée pour M. CHARLES GILLOT.

Une affiche dure, quoi qu'on dise, plus d'un jour. Elle fleurit parfois plusieurs années, à moins que l'entreprise qu'elle recommandait ne soit elle-même mort-née. Dans ce cas l'affiche trouve un refuge prématuré dans le portefeuille des collectionneurs ; mais d'autres prennent sa place dans l'indifférente rue et chassent son souvenir.

* * *

Une destinée plus durable a été réservée à toute une grande partie de l'œuvre de Grasset. La mosaïque, que les anciens Italiens appelaient la « véritable peinture pour l'éternité », — ce qui n'est point consolant quand il s'agit des mosaïques de l'escalier du Louvre, — le vitrail, la décoration céramique, la lave émaillée, tels ont été les procédés qui transmettront quelques-uns des plus beaux cartons de M. Grasset. Dans toute cette nouvelle série d'œuvres se retrouve l'excellente appropriation du moyen à l'idée, grâce à la connaissance des qualités expressives de chaque matière.



Étagère suspendue.

Les motifs de mosaïque sont, comme il convient, larges et simplifiés, de façon à produire, de loin, un grand effet brillant et tranquille. Le décorateur ne tomberait pas dans le travers d'exiger de ce moyen viril un modelé efféminé, et des trucs de peinture de chevalet. C'est un art de majesté, qu'on ne doit point avilir en le pliant à des mignardises : il y met de la mauvaise grâce.

Quant au vitrail, peinture aérienne, M. Grasset en a su tirer les plus riches ressources. Ceux qui n'ont pas senti la beauté esthétique et technique des cartons et maquettes pour le concours de Jeanne d'Arc, ou qui, sentant cette beauté, ont passé outre, sont coupables d'un des plus criants dénis de justice qu'on puisse citer dans l'histoire artistique de ce temps et assument une grave responsabilité vis-à-vis de nos successeurs. On reverra ce travail à la présente exposition ; mais il y a bien d'autres choses encore à faire connaître. Cette partie de l'œuvre est peut-être la plus élevée et la plus belle. M. Grasset, sans s'écarter le plus légèrement des nécessités rigoureuses du métier, s'en réjouissant au contraire, et tirant de la mise en plomb elle-même des surprises légitimes, des jeux larges et inédits, s'est, en même temps, grisé de couleur et de lumière. Les compositions les plus nobles et les plus mouvementées, les ornementations les plus riches et les plus ingénieuses, les figures les plus martiales, les plus majestueuses et les plus touchantes lui ont été inspirées par la religion, la fantaisie ou l'histoire.

Nous appellerons entre autres l'attention sur la maquette, fragments grandeur d'exécution de l'*Arbre de Jessé* de Vic-le-Comte, ensemble incroyablement complexe et ordonné, et détails dessinés avec une maîtrise que l'on s'étonne un peu de trouver encore de ce temps ; puis les très belles figures de sainte Monique, saint Joseph, saint François, saint Georges et sainte Madeleine, pour l'église de Saint-Lô ; les cartons ornementaux pour Saint-Pierre-de-Chaillot ; bien d'autres encore, dont l'énumération ne doit point ici faire double emploi avec le catalogue.

Imp. G. de Malherbe.

Planche extraite de l'Almanach de la Belle Jardinière.

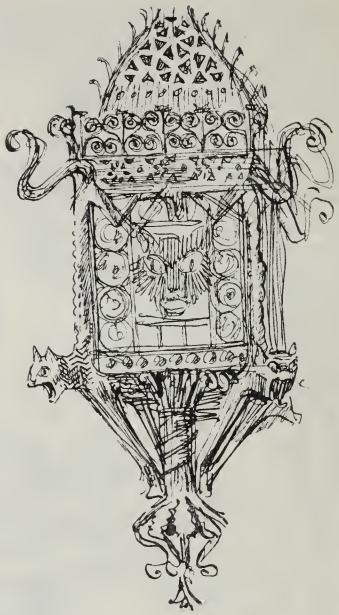
Enfin, la ravissante aquarelle : *Sola cor meum commovet et aperit musica*, a été exécutée en lave émaillée. La grâce des figures si décentes et si séduisantes de ces musiciennes, la sérénité du paysage, font de cette composition une de celles où se sont le plus nettement affirmés le goût de l'arrangement et la vivacité de l'imagination.

* * *

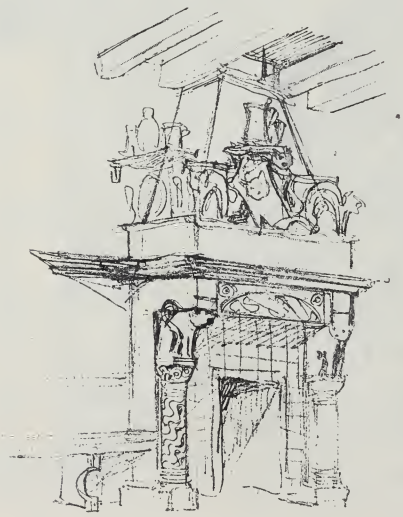
Jusqu'ici nous n'avons étudié que des spécimens de décoration d'un même ordre. Mais la décoration, M. Grasset ne la voit pas seulement dans sa surface ou, pour prendre un très beau mot courant dans son acception la plus simple, il ne la conçoit pas seulement comme une *image*. Il aperçoit aussi, et combine les éléments décoratifs dans leur relief. Et voici tout un domaine nouveau qui se livre à lui, et qu'il explore avec non moins de bonheur. Après l'illustrateur et l'afficheur, après l'enlumineur qui, pour pages d'album, prend des baies et des murailles, vous pourrez faire connaissance ici avec l'inventeur d'objets usuels, et l'architecte d'ameublements.

Pour la première fois sont tirés des cartons d'études ces croquis excellents de chandeliers, de chenets, de lanternes, de serrureries; ces modèles que le forgeron n'aura plus qu'à marteler textuellement, car l'artiste les a dessinés pour le fer; ces sièges et ces crédences que l'ébéniste trouvera agencés, sans réplique, pour son rabot et sa gouge.

En vérité, en parcourant cette série de croquis d'un si beau geste d'invention, d'un si judicieux raisonnement des matières, d'une si grande verve dans le caprice des modèles, on songe à des calepins inédits de quelque Villard de Honnecourt. Les meubles de la collection Gillot, dont le moindre détail de ferronnerie et de sculpture montre la liberté et la logique réunies, n'ont pu être exposés qu'en photographie; mais on trouvera un grand nombre d'études pour chaque partie du lit, du buffet de salle à manger, de la cheminée, de la bibliothèque. Dans cette crédence de salle à manger, c'est un fourmillement d'idées spirituelles et vraiment décoratives, de motifs ingénieux, se rapportant directement, ou par un plaisant symbole, à la destination. Les étagères, au contraire, les moins ornementées, destinées à recevoir des livres ou des objets d'art, valent par la sécurité des lignes, l'harmonie des proportions et l'élégance des profils.



Étude pour la lanterne du CHAT-NOIR.



Croquis pour la cheminée du CHAT-NOIR.

Un meuble, c'est une maison en diminutif. C'est l'habitation des auxiliaires de notre vie matérielle, ou la résidence à laquelle nous confions les témoins de notre pensée. Tout homme qui a le culte de soi-même, culte que l'on peut et que l'on doit faire très noble et très dégagé d'égoïsme, ne saurait attacher trop de soin à l'emplacement où il campe. Le plus simple, le moins coûteux de ses meubles, peut recéler autant de dignité et d'agrément que le plus luxueux; il doit être parfaitement serviable et logique.

Les meubles et les objets usuels imaginés par Grasset présentent ce double caractère que nous exigeons d'une maison bien conçue : l'équilibre de l'ensemble, l'appropriation des différentes parties et le charme du détail. Ils donnent donc à l'esprit pleine satisfaction, en même temps que, pour l'œil et pour la main, le judicieux traitement des matières en fait ce que nous requérons : des objets d'art et d'usage.

***

Ce sont là des leçons importantes qui seront données à ceux qui viendront, sauront voir et profiter. Peu à peu nous sommes transportés d'un simple dessin de livre jusqu'aux problèmes mêmes de la décoration et de la construction d'une maison particulière, d'un palais ou d'un temple. Cette maison, que M. Grasset a pu ainsi décorer jusque dans le plus petit détail. il la pourrait construire dans son ensemble. Le raisonnement pur et l'étude attentive de tout ce que nous venons de voir de son œuvre suffiraient à le prouver. Il y a cependant d'autres témoins sous forme de plans et de croquis : ces chalets, ces façades de maisons, ces chapelles, ces projets de bâtisses monumentales. Mais ce que nous dirions à ce propos serait peut-être inutile, car je crois bien que maintenant un simple mâchicoulis dans une scène des *Quatre fils Aymon* vous révélera l'architecte et prouvera que Grasset serait, comme on disait autrefois, un excellent *maître d'œuvre*.

D'ailleurs, de même que tout art dérive de l'architecture, il est pour ainsi dire inévitable que l'homme qui approfondit la pratique de quelques arts se trouve amené à rencontrer l'architecture au point culminant de ses études. C'est pourquoi nous inclinerions à croire que ces magnifiques dons, qui semblent si rares aujourd'hui, ces dons d'universalité que nous constatons avec stupeur chez les grands artistes d'autrefois, n'étaient que le fruit d'une longue logique et d'une suite ininterrompue d'études menées méthodiquement. Tel a été le cas de M. E. Grasset, et si nous avions la place suffisante pour étudier par périodes le développement de sa carrière, nous ne nous écarterions pas d'une ligne de ce résumé.

Nous devons, ici, noter incidemment un point d'importance. L'homme qui est arrivé à ce degré de savoir est nécessairement un merveilleux professeur. C'est à ses élèves qu'appartiendra d'en apporter le témoignage, et par la parole, et mieux encore par l'exemple intelligemment suivi. Mais nous ne pouvons omettre, pour ceux qui ont bien voulu nous suivre jusqu'ici, que les leçons de M. Grasset, enrichies d'exemples réunis pendant un enseignement déjà long, forment un autre et précieux monument, qu'il est du devoir d'un éditeur ou d'un État de ne point laisser manuscrit.

***

Notre analyse de cette œuvre et de ce talent ne serait pas encore complète, si nous la terminions ici. Il ne suffirait pas d'avoir montré productive cette association du goût, de l'imagination et du savoir, de s'être complu dans l'examen de tout ce que la matière heureusement mise en œuvre peut procurer de plaisir à l'esprit. Un progrès constant, d'un bout à l'autre de sa carrière, a été poursuivi par cet artiste, non seulement en étendue, mais encore en profondeur. Il est impossible que l'on s'exerce aussi longuement à œuvrer sans se perfectionner à penser. C'est pour cela que de l'ingénieux et du séduisant, M. Grasset n'a cessé de s'élever jusqu'au simple et au grand, et que, partant, comme tout débutant, du pittoresque, il a de plus en plus visé le style et de plus en plus il a pu atteindre ces nobles visées.

C'est un penseur, qui a, d'une part, trouvé l'éloquent symbolisme de ces vitraux, donné à ces visions du livre, de l'affiche, de la verrière, un sens qui va bien au delà du simple amusement de l'image. C'est un poète qui, par un sévère et fécond exercice de méditation, hautement consolant au fond, a pu dégager ces formes et ces harmonies. Issues de l'observation pénétrante de la vie, elles en gardent seulement ce qui la rappelle et l'évoque en supérieur.

Le symbolisme de M. Grasset est net, sain, vigoureux, tout en procédant des plus belles traditions.

C'est un des plus hauts et des plus rares exercices de la pensée humaine, que de rappeler des vertus, de formuler des espoirs, d'exprimer des doctrines, de suggérer des idées, de résumer les aspirations d'une œuvre entière par des motifs, des formes, des représentations ou des simplifications d'êtres vivants ou d'objets tirés de la nature. Dans ce dialogue entre l'homme et les plantes, les animaux, les pierres même, qui soudain s'animent d'une vie supérieure, le matériel devient le véhicule de l'immatériel.

Mais, de quelque splendeur que se revête par une belle pensée un simple essai d'image, nous considérons comme une hérésie artistique de ce temps de croire que l'idée seule suffit, qu'elle excuse, pour ne pas dire justifie, la médiocrité ou le négligé de la plastique. En un mot, c'est se méprendre que de confondre le bégaiement de l'enthousiasme avec la réalisation de l'œuvre d'art.

M. Grasset n'est pas tombé dans le trop commode travers de se satisfaire de brillant à-peu-près. Parce que l'idée se présentait forte et significative, il ne s'est pas cru dispensé de la serrer de près en ouvrier, de la parer, de l'exprimer jusqu'au bout en décorateur.

C'est sur ce terrain du bon métier que le symbolisme et le style se rencontrent fatalement, car dès qu'on a entrevu cette nécessité de rendre la forme digne du sens, on ne trace plus un trait, on n'accuse plus une forme qui n'ait un sens, — et c'est cela le style. On cesse d'être un photographe sans se dispenser d'être un peintre.

L'étude détaillée des vitraux de Jeanne d'Arc et de leurs ajours, correspondant si ingénieusement et d'une manière si poétique, si vraiment religieuse, rendraient moins arides ces considérations que nous ne pouvons livrer que d'une façon concise à ceux qui aiment à penser. Que dis-je? cette étude les rendrait attrayantes entre toutes.

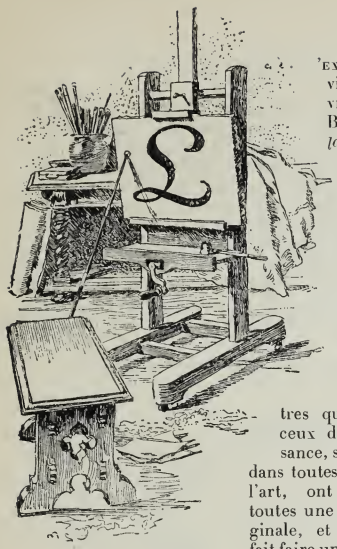
Notre tâche n'était point si vaste.

Nous voulons seulement indiquer à grands traits, d'une façon que nous sentons bien imparfaite, comment un peintre, un illustrateur, un décorateur doué de goût et d'imagination et acquérant un savoir étendu, a pu conquérir le public sans lui faire de concessions, et plaire aux passants de la vie sans cesser de se consacrer à ce qu'il y a de plus raffiné et de plus fier dans l'art.

ARSÈNE ALEXANDRE.

Fac-similé d'une affiche, dessinée par E. GRASSET pour *la Walkyrie.*

(Épreuve avant lettre.)



Lettre ornée pour " la Revue Illustrée "
BASCHET, édit.

L'EXPOSITION qui vient de s'ouvrir, 31, rue Bonaparte, à *la Plume*, est un triomphe pour l'artiste dont elle révèle au public, en détail, l'inventif et multiple talent. Elle dénote dans M. Eugène Grasset un de ces maîtres qui, pareils à ceux de la Renaissance, se sont essayés dans toutes les formes de l'art, ont imprimé à toutes une marque originale, et à toutes ont fait faire un pas en avant.

Il y a de tout en effet dans son œuvre; des dessins de tentures et de tapis, des travaux de ferronnerie et des meubles, des modèles de reliures et des modèles d'émaux, des couvertures de livres, des affiches, des illustrations en couleurs, des peintures, des aquarelles, des pastels et des cartons de vitraux.

On sait ce que nous pensons de ces derniers. L'exposition qui s'est faite en octobre, à l'Ecole des Beaux-Arts, les résultats du concours institué par l'évêque d'Orléans pour les vitraux de sa cathédrale, nous avait déjà fourni l'occasion de constater avec quelle conscience, quel savoir, quelle imagination, quelle délicatesse et quel goût, M. Grasset comprenait l'art spécial, si déchu de notre temps, du vitrail. Tout ce que Paris compte de connaisseurs et d'artistes a hautement célébré les dix compositions où le maître avait retracé les grandes pages de l'histoire héroïque de Jeanne d'Arc. Le jury n'a point ratifié le jugement des artistes, mais les juges ont reconnu implicitement leur erreur en exigeant la refonte en entier du projet qu'ils avaient primé.

On verra, rue Bonaparte, combien eût été magistrale, si les cartons de M. Grasset avaient été exécutés, la série des vitraux d'Orléans. Le verrier Gaudin y a exposé, en même qu'une demi-douzaine de morceaux dont l'artiste lui a fourni les dessins, un fragment de la scène du couronnement de Charles VII. L'effet en est aussi grandiose qu'il est sobre.

Qu'on jette ensuite un coup d'œil sur l'illustration de *Jean des Figues*, et sur celle des *Quatre Fils Aymon*, qu'on examine ces compositions une à une, on trouvera l'artiste également supérieur dans le rendu des types contemporains et dans l'évocation du décor et des types du passé. Avec une érudition merveilleuse, mais qui n'a rien du pastiche, avec une entraînante et spirituelle éloquence, l'illustrateur a fait revivre les temps chevaleresques, il a ressuscité leur vie intime, leurs mœurs, leur légendaire et brutal héroïsme. Il ne s'en tient pas, d'ailleurs, au moyen âge; la Renaissance et les temps modernes, l'antiquité romaine et la grecque, l'Assyrie et l'Egypte, voire le temps reculé des Védas, lui sont également familiers. Partout il porte le même souci du détail, le même accent de vérité, le même don de vie.

Et ce sont les encadrements qu'il faut voir, en leur variété infinie, en leur ingénieuse et fraîche nouveauté; les couvertures de livres avec leurs semis héraldiques de fleurs, tournesols ou glaïeuls, iris ou marguerites, stylisés avec une incomparable noblesse; les dessins de meubles, étudiés avec l'exacte minutie qu'y apportent les gens du métier; les affiches, si superbement décoratives et si nobles d'allures, celle entre autre exécutée pour une encre nouvelle et représentant la Pensée ou la Muse rêvant à l'emploi qu'elle va faire de cette encre magique.

Les études de détail n'offrent pas un moindre intérêt. A côté de ces grandes pages d'un caractère épique, les *Sorcières*, la *Vitrioleuse*, examinez la série de visages humains que l'artiste s'est appliqué à reproduire en condensant leur expression, en résumant leurs traits et en les réduisant à deux ou trois synthétiques lignes dont l'effet n'en est que plus puissant.

On conçoit qu'avec de telles qualités, un talent si divers et si souple, un sens décoratif aussi large, M. Grasset soit appelé à exercer sur l'art contemporain une influence féconde et durable. Cette influence s'est déjà manifestée, depuis dix ans, par la quantité de pastiches que des ouvriers de second ordre font de lui. Elle se manifeste sous une forme autrement heureuse par les élèves que fait le maître. Voilà cinq ans seulement qu'il professe, dans l'école de la rue Vavin, une école subventionnée par la Ville, mais qui ne peut lui fournir nul traitement, un cours complet d'art décoratif, et déjà cet enseignement porte ses fruits. Aux différents concours institués par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, les élèves ont remporté de tels succès que l'enseignement officiel, peu à peu, se sent contraint de renoncer à sa stérile routine pour emprunter à M. Grasset ses principes et entrer à son tour dans la voie qu'il a ouverte et frayée à lui seul. C'est là plus belle récompense qui puisse consacrer le talent d'un artiste. Ce ne sera point la seule.

(*Le Temps*, 11 avril.) THIÉBAULT-SISSON.

Dessin pour " Broderie ".

De ce que je connais de l'œuvre de Grasset, je puis dire qu'elle a été et reste une œuvre utile.

Elle indique que l'art n'est ni forcément conventionnel ni limité dans ses applications.

EUGÈNE GRASSET

Il manquait à cet admirable Grasset une exposition comme celle qui s'est ouverte à *la Plume* pour le révéler dans sa complexité à la fois et son unité, tel que l'atteste une nature plus que nulle autre abondante, impressive et fine. Il incarne l'artiste moderne dans l'ondoiement d'un esprit inquiet et avisé, épris de la multiplicité des manifestations de la vie, rapportant toute chose à l'expression d'un idéal rare et personnel.

Les temps sont proches où il apparaîtra que la personnalité ne consiste pas à appliquer un tempérament forcément borné, limité par ses aptitudes à la représentation d'un aspect de la nature et de la vie adéquate à

Grasset a aidé au développement de l'idée de l'affiche artistique.

Il me semble avoir lu tout dernièrement un article du distingué critique Gustave Geffroy, constatant quelque chose comme ceci : l'art doit être décoratif.

Oui, mais en dehors de la formule décorative (forme ou couleurs), la peinture peut se faire avec charme ou volonté d'expression.

De même, de la dimension d'un Chavannes à la compréhension d'un Meissonier, il ne peut y avoir d'autre différence que celle des dons de l'auteur.

L'art de Grasset est différent en son cadre et dans ses applications.

Marc Mouclier.

ses impulsions secrètes. Ce fut la loi des devanciers : enfermés aux orbes que leur traçait une sorte de spécialisation de la cérébralité, ils demeurent, dans l'évolution spirituelle, particularisés par un exclusif attachement à des manières et des sujets immuables, en sorte que leur angle visuel aussi bien qu'intellectuel semble s'être volontairement rétréci pour n'embrasser qu'un champ restreint et toujours le même.

La personnalité, avec l'extension toujours plus reculée des éléments d'observation et de conjecture, a perdu le caractère rigoureux : elle participe actuellement de l'étendue même des sujets qui sollicitent le rêve et la conjecture ; elle s'est élargie dans l'infini en s'universalisant, et, si l'on peut dire, elle s'est faite impersonnelle en se répandant en dehors d'elle-même et se soustrayant aux compressions qui bornaient son essor. L'artiste ne se satisfait plus à exprimer uniquement l'homme que le fit son instinct ou l'aventure de

la vie : il répugne au parquement en des cantons d'art mesurés par le sens des réalités immédiates. Ce qui l'attire, c'est le phénomène, les latitudes de sensations et d'idées inexplorées, l'accession aux terres vierges où l'image s'avère une combinaison du songe intérieur plutôt que la résultante de la vision physique. L'idiosyncrasie a changé; elle se complique d'endosmoses infinies qui sont comme les incarnations successives d'un être perpétuellement évolutif et, par de larges bonds, touchant à des horizons opposés. Mais ce n'est point assez que la spéculation se soit libérée des redites et des routines et s'égale à l'immensité des manifestations de l'être : la main-d'œuvre, par une logique admirable, se conforme à cet état nouveau de l'esprit d'invention en se variant selon ces muables psychologies, en s'attribuant tout le domaine des formes.

Je crois l'avoir affirmé un des premiers, tout livre, toute œuvre d'art est un organisme dont le principe vital s'atteste par l'équation de l'expression et de l'idée. A chaque œuvre une âme nouvelle et une forme nouvelle, comme, dans la vie, l'apparence semble résulter des intimités psychiques, comme, au visage grave l'âme et, par des signes irrécusables, la porte au dehors. L'artiste supérieur se dénonce celui qui, d'une plus profonde et subtile compréhension, embrasse une plus large part de choses, en les exprimant dans leurs relations de forme et de fond.

* * *

Cette vérité d'art éclate en Grasset et lui donne son rang d'artiste d'avant-plan. Elle le classe et le défère à l'esthétique de demain dans l'inintelligence des lois de l'œuvre d'art qui fait prévaloir encore de machinaux et trop ponctuels ouvriers. Son don d'invention est jaillissant; il tire des réservoirs de sa pensée le flot inépuisable des images. Je le tiens pour le plus considérable « imagier » de ce temps. Doré, qui assuma le renom d'un intarissable inventeur, n'inventa qu'un linéament et le répéta avec une indigence laborieuse. Vierge, plus flexible, créa une école et ne cessa pas d'être l'ouvrier d'une même main, admirable et souple, où l'âme ne descendit pas. Mais Grasset trouva l'arabesque infinie et, comme par un sortilège, y fit entrer des âmes multiples, engendrées d'une merveilleuse et unique ressucitée des âges et des races. Il en varia les orbes, il en proliféra le caprice, il la dressa comme une haute lambrusque aux sarments séveux, aux fibres tortillées en tous sens et dont les pieds plongent aux plus généreux terreaux, si la cime s'en perd dans les vents fous du rêve et de la fantaisie. Je n'en vois pas à lui comparer pour la fertilité, pour le moût vivace et capiteux, pour la constante floraison épanouie. La nature se communique à lui par des pénétrations profondes ; il est le plus savant et le plus courtois des linéistes. Nulle page qui ne révèle la présence durable de l'étalon à qui, dans la réalisation, se rapporte toute conception plastique. Mais il ne copie pas ; il interprète avec une liberté admirable; les formes, pour lui, sont l'apparence du réel, plus que le réel même; il en exprime les significations latentes et le mystérieux symbolisme. Et le phénomène naît; il se manifeste comme la part de conjecture qui double toute réalité, comme

Couvertures pour cartes à jouer.

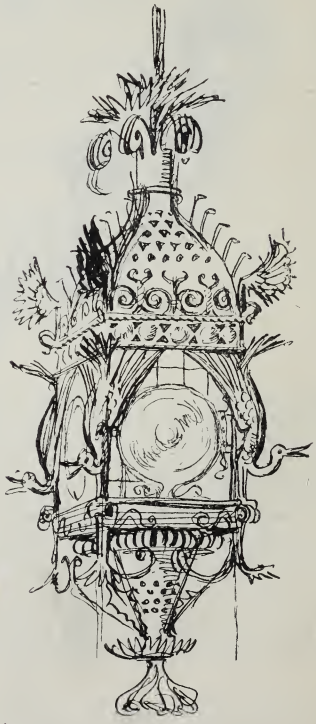
la prolongation du réel dans les zones spirituelles. La forme, en son œuvre innombrable, se décèle le mouvement de l'âme et comme l'âme même en action, s'arrogeant le geste extérieur, le mécanisme physique qui l'associe au rythme de la vie universelle.

***

Enviable gloire, son invention ingresse tous les domaines, embrasse les expressions les plus variées. C'est qu'il sent bien que tous les arts ne sont au fond qu'un même art, *qu'il n'y a qu'un art* à travers la dissemblance des moyens d'expression. S'il était permis d'en douter, l'exquise unité qui se fait jour parmi ses apparentes divergences serait là pour en fournir la preuve. Peintre, affichier, ornemaniste, verrier, chercheur d'aspects nouveaux pour les métaux et le bois, il ductilise la matière, utilise ses propriétés à exprimer telles sensations idéales qu'il entend dégager et par lesquelles s'accomplit l'accord entre l'œuvre et les ambiances. Vous ne verrez pas, à l'exposition de *la Plume*, ses touffus et aborescents landiers sans pressentir qu'ils furent faits pour une maison d'art où le goût japonais multiplia l'art fleuri des artistes du Nipon. Un dessein d'harmonie s'y concerte : la volonté d'associer à la demeure qui la sertit cette ferronnerie qui mêle la flore à la faune. Jamais d'ailleurs il ne s'épuise; il semble s'oublier à chaque invention nouvelle et se recommencer. Le meuble, cette « maison en diminutif », selon la jolie expression d'Arsène Alexandre, il le recrée, comme il recrée l'estampe; il combine des émaux, il compose des mosaïques, il assortit les soies des tapisseries; il est l'artisan d'art aux mains de qui les métiers se disciplinent et obéissent. Il semble travailler dans une ivresse continue d'invention, dans un vertige sacré de formes et d'idées! S'il n'éveille pas au même degré qu'un Gallé la sensation presque mystique du bonheur, il induit en des joies de curiosité et d'intense intérêt, il stimule l'esprit et le retient par le jeu expressif des lignes, le délié capricieux de l'imagination, l'étrange et expressive beauté des figures dont il anime toute manière.

***

On peut dire de Grasset qu'il ne fit rien inférieurement. Si, comme les qualifia Morris, certains arts comparés aux autres se dénoncent mineurs, encore ne les jugea-t-il pas subalternes. Il les pratiqua, au contraire, avec dévotion, en artiste sensible et qui se voue à sensibiliser tout ce qu'il touche. Vignettes, estampes, affiches, lettrines, dessins pour ameublements sous l'outil alerte se parent d'une beauté à laquelle concourt un sens émouvant de la vie à travers les âges. Le présent se marie au passé dans ce large et synthétique esprit : il se meut dans l'espace et le temps; la vie se suscite chez lui éternelle, seulement régie par des facteurs différents. Arrêtez-vous devant le *Duel Mérovingien*, le *Mystère*, la *Chasse sous Charlemagne*, le *Combat des lances*, l'*Orphée*, cet adorable *Printemps de jadis*, aux neiges roses, aux fleurs de pommiers effeuillées parmi les musiques. La résurrection est absolue : aucun détail qui n'ait été contrôlé, et pourtant on dirait la vision immédiate et comme l'instantané d'un homme qui exprime ce qu'il a sous les yeux.



Étude pour la lanterne de la *Palette d'or.*

Réduction de l'affiche d'EUGÈNE GRASSET, pour l'*Exposition Falguière.*

Nativité aux Lys.

(Composition d'EUGÈNE GRASSET, pour couverture de *Magazine*.)

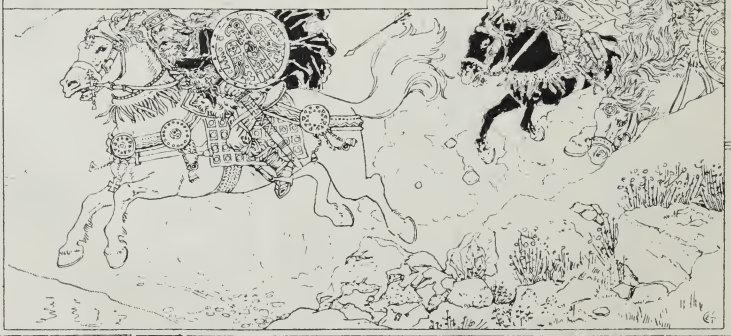
*
* *

L'impression est bien plus forte encore dans les vitraux. C'est l'âme et la main d'un artiste des époques de la prière et de la foi élucidant à travers de terrestres images l'approche des paradis, exprimant les recours en Dieu au bout de toutes les actions humaines. La couleur miraillée et splendide magnifie les Providences; elle se prismatise d'un éclat de gemmes et d'arc-en-ciel; elle exerce sur nous un charme liturgique, comme les mysticités des vieux chants d'église. Je pense à cet *Arbre de Jessé*, à cette vigne du Seigneur, aux vrilles figurées par les meneaux et spiralant jusqu'aux parvis célestes. Je pense aussi à cette *Légende de Jeanne Darc*, un pur joyau, une des expressions les plus hautes de l'art de ce temps et qui, sans doute pour cela, subit, on se le rappelle, de la part d'ignares contempteurs, le déni de n'avoir point été exécutée. L'exquise polychromie évoque les tons fleuris et emparadisés, les airs de tête graves, les nobles et simples attitudes des plus beaux missels. Chaque vitrail encadre un des fastes de l'héroïne, et les ajours symbolisent les vertus, les périls, les trahisons, les dominations, comme le commentaire de cette vie miraculée. Ensuite, au vitrail terminal, il n'y a plus que le ciel et l'éternité des béatitudes.

Grasset, en fondant les époques et les arts au creuset de sa vision, en intensifiant celle-ci jusqu'à l'hyperesthésie, mérite donc bien le nom d'artiste universel, que je lui donne ici glorieusement.

CAMILLE LEMONNIER.

(*Gil Blas*, 3 avril.)



Fuite de Rodéric, roi d'Espagne.

A l'époque où Gillot publia *les Quatre Fils Aymon*, non seulement il n'était pas question d'un Art nouveau, mais il ne semblait venir à la pensée de personne que l'on pût faire autre chose que ce qui existait depuis plusieurs siècles. Les artistes décorateurs faisaient du Louis XV, de la Renaissance et ses dérivés, à peu près comme un phonographe fait de la musique. Le cerveau de la plupart ne semblait guère contenir plus de matière cérébrale qu'un rouleau enregistreur.

C'était, sauf peu d'exceptions, l'état général. Cet état, du reste, n'a guère changé aujourd'hui; nous enregistrons d'autres morceaux, voilà tout: l'enseignement ne valant pas davantage qu'il ne valait alors. Sans doute, on nous parle beaucoup des lois régissant l'Art décoratif, mais comme étant presque une découverte moderne. Les expressions, proportions, valeurs, le sont peut-être, je l'ignore; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que pour les maîtres anciens, ces lois, toujours présentes à leurs pensées, faisaient en quelque sorte partie intégrante de leur cerveau; et le cerveau était un régulateur, un organe indispensable qui le premier se mettait en mouvement. Hélas! depuis longtemps assurément il n'en est plus question. A la place de l'analyse, il existe une sorte d'instinct, le goût sans doute qui fait que l'on met dans le mille lorsque c'est à côté; et alors, un trouble, une sorte d'impuissance mystérieuse vous jette dans un désespoir profond.

Que s'est-il passé pour Grasset qui n'a pas plus que tout autre reçu un enseignement rationnel? Très artiste, très érudit, très observateur, l'analyse lui a révélé ces lois qui président à l'établissement de toute manifestion d'art et l'a conduit à les dégager, à les formuler, car sous ce rapport, son livre *les Quatre Fils Aymon* ne contient aucune faiblesse; ce n'est pas d'instinct et avec le goût seulement qu'il a produit cette magnifique œuvre d'art, et tant d'autres dans la suite; c'est armé et bien armé. Il n'y a aucun doute que pour son compte il ait, de nouveau, découvert ces lois d'harmonie qui dissipent l'obscurité et rendent facile l'analyse de toute production artistique. Aussi Grasset devait-il avoir sur son époque une très grande influence; il n'est pas niable qu'il fut le plus puissant promoteur du mouvement actuel. C'est un titre qui n'est pas d'une mince valeur et auquel il a tous les droits.

Composition d'EUGÈNE GRASSET pour « *la Plume* ».

Ce maître sain, robuste, a été suivi, mais compris de quelques-uns seulement; c'est ce qui explique que le mouvement est lent; les choses ne se tassent pas encore; c'est toujours l'ignorance qui est la dominante; les recherches sont maladives; dans le désir de ne rien emprunter au passé, on nous sert un primitif roublard et souvent idiot, de pénibles combinaisons de lignes qui n'ont rien de gracieux ni surtout d'organique.

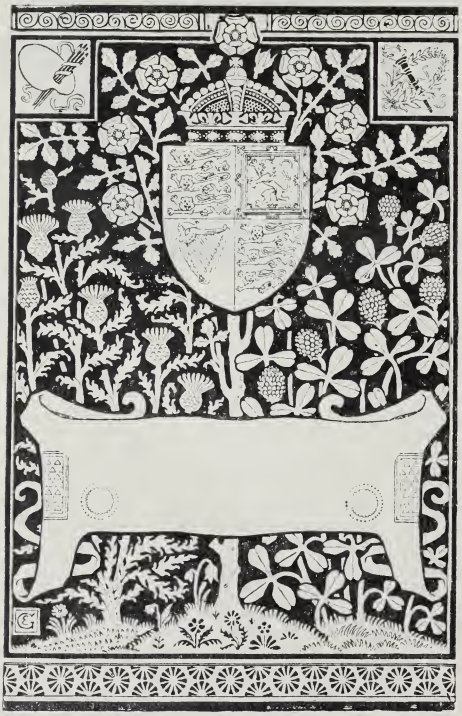
Le terrain a été beaucoup remué, certes, mais un style nouveau ne consiste pas dans l'exclusion des lignes architecturales, colonnes, panneaux, moulures, etc., etc.

On donne le prétexte que cela a été fait; c'est un raisonnement faux. Ce qui constitue la caractéristique d'un style, c'est l'accident original, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui, développé selon les lois organiques, viendra meubler les lignes et les surfaces; peu de gens s'en doutent, Grasset le sait : aussi est-ce ridicule et pénible de voir que ce très grand artiste n'est pas à la place qui lui convient; et c'est criminel de ne pas mettre en valeur ce puissant cerveau en se privant d'une production ou d'un enseignement qui auraient les plus heureuses conséquences.

*
* *

Maintenant vous parlerai-je de la science de la couleur, de la conception de mon admiration? c'est inutile, ce sont des diminutifs de ce qui précède.

J. HABERT-DYS.



Réduction d'une Couverture pour une *Publication d'art anglaise.*

L'ŒUVRE D'EUGÈNE GRASSET

Exposition des Cent au Salon de « la Plume ».

Après l'exposition, au palais des Champs-Elysées, de l'œuvre de P.-V. Galland, architecte décorateur, voici venir celle d'Eugène Grasset, architecte dessinateur, dans le petit salon des vaillants écrivains de *la Plume*.

P.-V. Galland avait rêvé d'enseigner simultanément la peinture et la sculpture aux architectes, tout en initiant les sculpteurs et les peintres aux sublimes beautés de l'art de bâtir. Il fut conspué à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Eugène Grasset, modeste professeur dans une petite école du quartier Montparnasse, affirmant lui, de son côté, que tous les arts ne sont au fond qu'un même art, et qu'un homme sérieux qui approfondit la pratique de ces arts se trouve amené nécessairement à rencontrer l'architecture au point culminant de ses études, prêche d'exemple et, tout en traçant des plans et des coupes de fontaines publiques et de maisons privées, esquisse des vitraux, des mosaïques, fabrique des meubles et brosse des affiches monumentales.

Tous deux ont essayé de ressusciter les traditions des grands maîtres de l'œuvre au moyen âge : *l'universalité* des études artistiques.

Pendant ce temps, l'Académie délibérait et, hier, étonnée de la nullité de ses élèves, elle proposait la modification du prix Duc, destiné à encourager les hautes études architectoniques, se demandant ce que pouvait bien vouloir dire ce mot : hautes études. « Il faut croire que personne n'en sait rien, disaient les grands maîtres du palais de l'Institut, puisqu'il n'y a, cette année du moins, aucun candidat satisfaisant pour mériter le prix de ce concours », et ces illustres ont renvoyé la chose à l'année prochaine.

« Par saint Alipantin, comme disait Rabelais, la chose, puisque chose il y a, devient grotesque. »

*
* *

Comment, pendant sa vie toute entière, notre regretté fondateur, qui avait quelque peu contribué à la fondation de ce prix Duc, n'a pas cessé de réclamer la création de chaires officielles destinées à ces hautes études, dont il a tracé magistralement le programme, non seulement dans la *Revue d'architecture*, mais encore dans les articles, trop rares, hélas! qu'il écrivait pour la *Semaine des constructeurs*.

Comment des décorateurs, des faiseurs d'affiches, pratiquent ces hautes études avec un succès constant, et on en est encore, au bout du pont des Arts, à se demander ce que cela peut bien vouloir dire!

Ah! quand donc nous déterminerons-nous à laisser les batraciens de la rue Bonaparte croasser dans les marais stagnants de l'ancien Pré-au-clercs, où ils ont élu séjour. Aller chercher chez eux le grand mot d'ordre de l'art à venir, allons donc! Ce ne sont pas ces solennels palmipèdes qui nous le donneront, soyez-en sûrs, mais bien plutôt ces petits artisans méprisés, comme Galland et Grasset. Ornemanistes verriers, céramistes illustrateurs, mosaïstes, etc., qui, formant un faisceau grandiose de tous les *arts mineurs*, comme disent les hommes de la coupole, les mettront en vraie valeur en en faisant les auxiliaires obligés de la grande, de la noble architecture.

Réduction d'une Couverture pour un calendrier du *" Bon Marché "*.

Réduction d'une Couverture de catalogue pour *" l'Exposition des Arts de la Femme "*.

« Il faut vingt ans d'analyse pour un jour de synthèse », disait Fustel de Coulanges : nos artistes mineurs n'en sont encore qu'à l'analyse, mais lorsqu'il leur sera donné de proclamer l'esthétique de leur synthèse, ne craignez rien, ils la feront claire, limpide, compréhensible à tous, non pas en latin, en grec, ni même en italien, mais en bon français.

La philosophie de l'histoire est une science presque moderne; la philosophie de l'art est encore à naître. M. César Daly en a planté les jalons indicateurs. C'est à nous qui avons reçu directement ses leçons, de continuer son œuvre; nous n'y faillirons pas. Et puisque les grands désertent, attachons-nous aux petits qui luttent et travaillent, et comme les Villard d'Honnecourt, d'autrefois, s'efforcent de faire toujours parler les pierres.

*
* *

Parmi nos artistes modernes, je crois qu'il n'existe pas de penseur plus fin, plus délicat, que ce jeune architecte qui signe ses œuvres : Eugène Grasset.

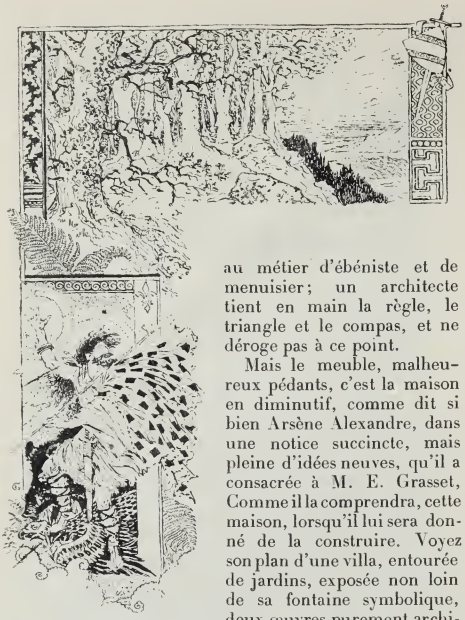
Et d'où vient sa force, sa personnalité en même temps que son universalité? Des hautes études auxquelles il s'est livré avec passion, vivant, pour ainsi dire, de la vie tout entière des temps qu'il voulait reproduire, s'entourant de tous les matériaux, de tous les documents nécessaires à ses reconstitutions, et les produisant à son tour, non pas mortes, vides, sèches, selon la formule acceptée, mais lumineuses, vibrantes, émues Ah! quel travail acharné représente la seule exposition du salon de *la Plume*.

Il y a là dans son *Duel mérovingien* au sixième siècle, dans sa *Chasse au temps de Charlemagne*, dans sa *Bataille de Granson*, dans son *François Ier armé chevalier par Bayard*, non pas le pastiche d'une époque oubliée, mais la vision vraie du temps passé, rendue avec une intensité tout à fait surprenante.

Quant à son illustration des *Quatre Fils Aymon*, à sa légende du *Saint-Pleur*, à ses *Chasses d'Esclarmonde*, à ses aquarelles de *la Vie de Jeanne d'Arc*, ce sont de purs chefs-d'œuvre.

Quelle science il a déployée dans ces simples dessins, rehaussés de quelques touches de couleur. Ah! oui, noilà bien le résultat des hautes études méprisées par les êtres compassés qui président aux destinées de l'art en France.

Arts mineurs, tant que vous voudrez; mais passer des heures, des journées entières à chercher le profil d'un chenêt, d'un chandelier, d'une lanterne; fabriquer des tabourets de pianos, des casiers, des étagères, des bibliothèques, des ltts, des buffets, jusqu'à des chaises, c'est, pour ces décorés si peu décorateurs, se rabaisser



Maugis dans les Ardennes.

au métier d'ébéniste et de menuisier; un architecte tient en main la règle, le triangle et le compas, et ne déroge pas à ce point.

Mais le meuble, malheureux pédants, c'est la maison en diminutif, comme dit si bien Arsène Alexandre, dans une notice succincte, mais pleine d'idées neuves, qu'il a consacrée à M. E. Grasset, Comme il la comprendra, cette maison, lorsqu'il lui sera donné de la construire. Voyez son plan d'une villa, entourée de jardins, exposée non loin de sa fontaine symbolique, deux œuvres purement architecturales. On rêve de s'y reposer doucement en compagnie d'un petit nombre de vrais amis, comme dans le logis de Socrate. Tout y est aménagé pour le plaisir des yeux.

* * *

Nihil humani a me alienum puto... « Rien de ce qui est humain ne doit m'être étranger », disait le poète antique. « Rien de ce qui peut provoquer chez un être humain une pensée quelconque ne doit m'être indifférent », s'est dit Grasset. Et il s'est, avec une conscience vraiment extraordinaiee, mis à étudier à fond tout ce qu'il avait touché, *Cahiers d'études, Calendriers du « Bon Marché »*, *Cartes à jouer*, lettres ornées, couvertures de livres.

Il a créé des faïences à faire rêver Bracquemond lui-même, des tapisseries où sont brodées les aventures de Barbe-Bleue, des panneaux de fleurs en mosaïque pour l'église de Briare, des broderies de pavots, des bronzes religieux, de la ferronnerie, des en-têtes de chapitres, des marques de librairie, que sais-je encore? et tout cela vous a un style, une allure, un cachet tout spécial.

La personnalité dans l'universalité, règle primordiale des maîtres anciens de nos vieilles cathédrales. Hautes études, membres de l'Institut, hautes études.

* * *

La place nous manque pour parler de ses affiches : *le Cavalier Miserey*, *Jeanne d'Arc* sous les traits de Sarah Bernhardt, et la belle dame à la coiffure étrange de la *Librairie romantique*, et la splendide réclame des *Magasins de la Place-Clichy*, où un marchand oriental déploie des tentures merveilleuses aux yeux étonnés d'un gentleman anglais. Que d'études pour arriver à ce résultat si simple !

C'est à *la Plume* qu'on peut rendre compte des essais, des recherches, des hésitations, des repentirs de ces patients chercheurs qui, comme Galland et Grasset, ne marchent qu'après avoir, pour ainsi dire, épuisé tout ce que peut leur donner la nature d'abord, la science ensuite.

Et nous n'avons rien dit de ses vitraux, de ses laves émaillées, de ses noëls, de ses peintures prises sur le vif dans le jardin du Luxembourg, au chevet de Notre-Dame, près du Trocadéro, sous les ponts de Paris, sur le quai de l'Institut lui-même ; vues superbement étudiées que vous retrouverez dans ses illustrations, dans ses décors, dans ses fantaisies si brillantes, idéalisées, mais toujours sincères.

* * *

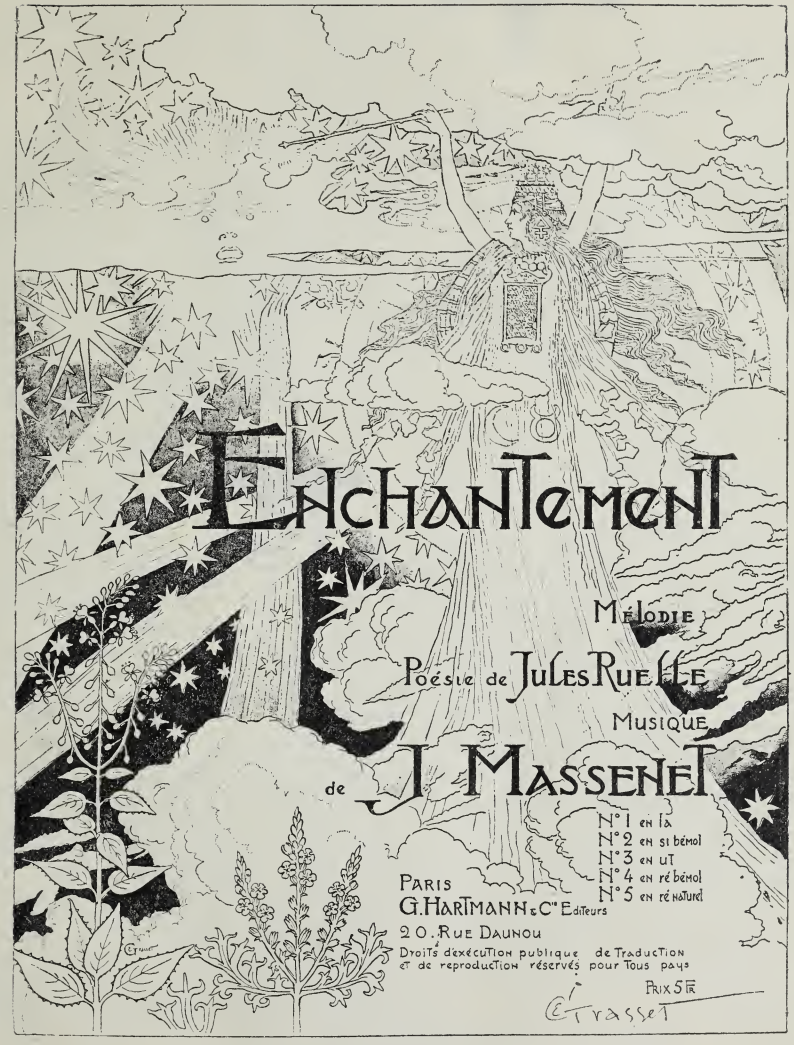
Vous demandez ce que sont les hautes études, allez voir l'exposition de Grasset ou celle de Galland, Messieurs du quai Malaquais. S'il vous reste encore un peu de clairvoyance, vous comprendrez toute la portée de ce mot.

Mais non, restez plutôt dans vos fauteuils capitonnés et délibérez en dodelinant de la tête. Il y a encore derrière vous une bande d'artistes qui feront bien leur trou, quand même.

HENRI DU CLEUZIOU.

(*La Semaine des Constructeurs*, 14 avril.)

Réduction d'une Couverture pour une collection de Romans.



Enchantement.
(Composition d'EUGÈNE GRASSET, pour morceau de musique.)

Celui-ci, parmi les remous humains et la faconde bête des camelots assourdissant la rue, dans le tapage des industriels et des brocanteurs vantant l'utilité immédiate de leurs produits, et la tyrannie des réclames qui vous accrochent à une réalité, — « Voyez donc ce ressort! » — discrètement s'est installé à mon côté, quelque part. Modeste personnage qui ne hurle pas et n'impose pas à ma distraction la brutalité crue de son négoce, il procède par allusions délicates, doucement insinue des suppositions peut-être, après tout, vraisemblables, enveloppe et dévoile selon un jeu infini de nuances. Ici et là se soupçonnent des allusions ténues, qui glissent, fluides vers d'autres jeux « voyez, je n'y tenais aucunement » et cela suffit d'avoir suscité, rêve aérien, la poussière mémorable de ce qui a dû être la réalité.

Que veut-il ou que ne veut-il pas? Mon esprit lassé des laideurs quotidiennes, se complaît aux imprécis fantômes qui s'agitent avec une grâce ineffable selon les mystérieuses impulsions de l'évocateur.

Un charme particulier palpite en tout cela et, voici, je reconnais ces choses, bien que je ne les aie jamais vues ainsi. Mais c'est bien ainsi qu'elles auraient dû être. Une atmosphère vaporeuse les nimbe de volupté; ce sont des apparitions fluides et harmoniques, un chien hargneux aboie de sa grosse voix et elles s'évanouissent comme fumée; seulement, après des tribulations multiples qu'on ne sait pas, le chien est mort et oublié, tandis que les petites figures de fumée se meuvent toujours gracieuses et harmoniques, car le choc des armées ni la lime du temps ne peuvent rien sur leur impalpable réalité.

Subjugué par le sortilège, je n'ai rien remarqué du magicien qui le suscita. Sans doute, me dis-je, c'est quelque joueur de flûte ou peut-être simplement un naïf orgue de Barbarie. Il nous est doux, parmi la tyrannie des vocables commerciaux, de nous attarder aux broderies capricieuses que dessinent les sons mariés aux sons, sans autre loi que les convenances de leurs inclinations personnelles.

Un musicien.

La tyrannie de l'usage a divisé les arts selon une distinction grossière, mais, après tout, commode. Le fait de s'adresser à tel ou tel sens crée une série de catégories auxquelles le plus ignorant même ne saurait se tromper. Celui qui s'adresse à mon oreille par l'intermédiaire des vocables définis est un littérateur, par l'intermédiaire des sonorités absconses, un musicien. Cela est évident, et répond sans aucun doute à quelque chose, mais le caprice de maints artistes semble se complaire à bouleverser les classifications ingénues.

Ainsi Eugène Grasset.

Qu'il peigne aux vitraux les flottantes créatures, impondérables images de rêves qui vivent dans l'air, comme les lutins et les follets, qu'il incruste aux mosaïques la forme même de sa vision, ou qu'il confie, simplement, au papier tel prestige ornemental où s'enroulent à l'infini de nonchalantes arabesques, Grasset caresse et chatoie, propose plutôt qu'il n'impose, et se résout, buée vaporeuse, en l'exacte et charmante imprécision d'une songerie. Ce domaine de l'art des formes, où la ligne, abdiquant l'aride brutalité de sa vertu, se fléchit sous le vouloir du créateur, s'assouplit à d'occultes harmonies jusqu'à participer du charme suave et flottant de la musique, est dénommé l'architecture. Procédé musical où l'espace est substitué au temps, la ligne à la sonorité, l'architecture insinue dans l'œuvre de Grasset la grâce souple et l'ineffable vitalité qui font le charme de ses compositions.

Ce musicien qui ne veut pas faire de musique, cet architecte qui est sollicité par la beauté des formes vivantes, a réussi cependant à utiliser ses dons précieux. Sous le nom de stylisation, l'élément architectural — musical si l'on veut — est venu enjoliver le dessin, créer autour de lui une atmosphère de rêverie et de grâce nonchalante.

Ce qui l'a séduit dans les manifestations de la vie, ce n'est pas le cri farouche de la passion — cela est trop brutal — ni l'expression tragique de la douleur — cela est trop attristant; — mais imprégné toujours d'une grâce anonyme, d'une émotion à fleur d'âme, il a su rendre avec un prestige musical toujours vivant l'équilibre des formes, et il a fait chanter les lignes et, ne gardant de vraisemblance que ce qu'il est indispensable, a enveloppé ses conceptions d'une pure mélodie qui constitue la caractéristique de son œuvre.

Succinctement d'ailleurs, sans le verbiage vain de fioritures où se complaisent ses imitateurs, plus empressés d'exaspérer en parodie que de renouveler en beauté.

Sérénade de Printemps.

Chasse d'Esclarmonde.

Chasse d'Esclarmonde.

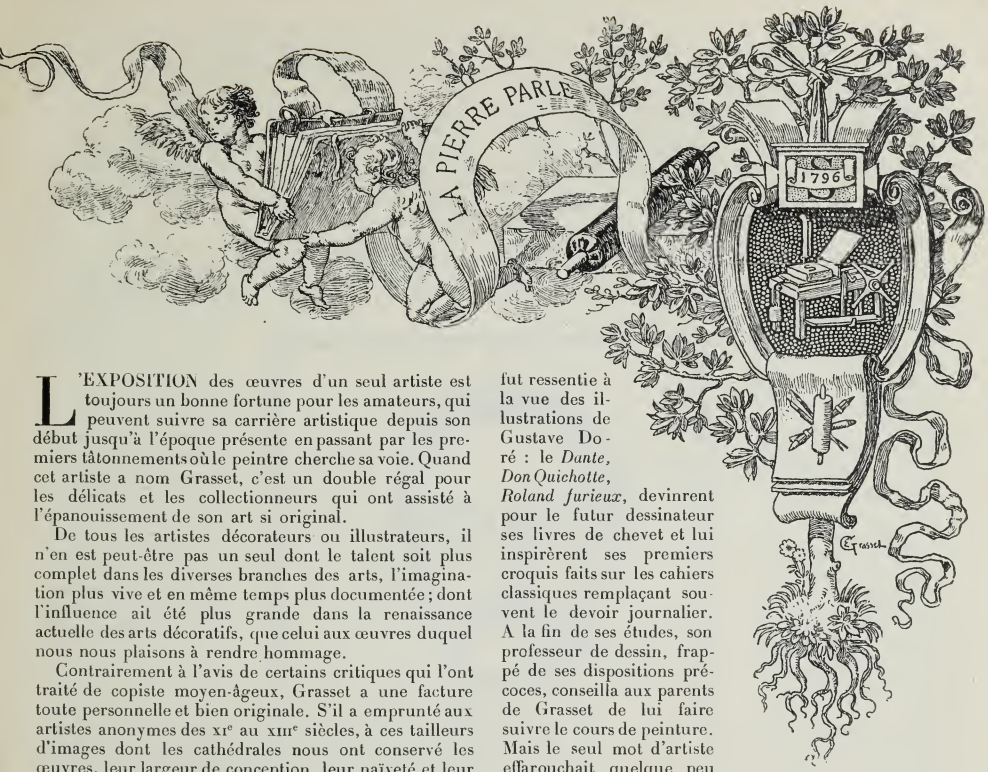
La fluidité des figures, la bonne grâce des végétations, le sourire évasif des gens et des choses, font des œuvres de Grasset des compagnons avec lesquels on peut vivre, des amis dont le sourire muet ne saurait rebuter. C'est là la qualité maîtresse que l'on doit exiger des œuvres de l'art décoratif. Grasset est un maître en cet art.

Sa prétention n'est pas autre. La même atmosphère de bonne santé et de naïve élégance flotte en chacune de ses compositions. La caresse des lignes, la mélodie qui résulte de leurs conflits, voilà évidemment partout sa jouissance et son triomphe. Tels vitraux et telles lithographies sont des compositions de belle envergure lyrique. Les menus ornements typographiques, où il s'est maintes fois complu — car rien n'est à négliger — ne sont-ils pas par leur raccourci et la simplicité de leur grâce souriante comparables à la naïveté sans prétention des chansons populaires!

MARCEL RÉJA.

Réduction d'une Affiche pour une EXPOSITION D'ART DÉCORATIF, *à Londres.*

(Appartient à M. DUMAS.)



La Lithographie.
(Frise allégorique.)

L'EXPOSITION des œuvres d'un seul artiste est toujours un bonne fortune pour les amateurs, qui peuvent suivre sa carrière artistique depuis son début jusqu'à l'époque présente en passant par les premiers tâtonnements où le peintre cherche sa voie. Quand cet artiste a nom Grasset, c'est un double régal pour les délicats et les collectionneurs qui ont assisté à l'épanouissement de son art si original.

De tous les artistes décorateurs ou illustrateurs, il n'en est peut-être pas un seul dont le talent soit plus complet dans les diverses branches des arts, l'imagination plus vive et en même temps plus documentée ; dont l'influence ait été plus grande dans la renaissance actuelle des arts décoratifs, que celui aux œuvres duquel nous nous plaisons à rendre hommage.

Contrairement à l'avis de certains critiques qui l'ont traité de copiste moyen-âgeux, Grasset a une facture toute personnelle et bien originale. S'il a emprunté aux artistes anonymes des XIe au XIIIe siècles, à ces tailleurs d'images dont les cathédrales nous ont conservé les œuvres, leur largeur de conception, leur naïveté et leur sobriété de trait, il y a ajouté sa poésie naturelle, son impeccabilité de dessin et sa coloration, cette dernière inspirée par les productions de l'extrême Orient, de ces maitres décorateurs de tous les siècles et de tous les pays : les Japonais.

Semblable à ces moines du moyen âge qui, du fond de leur cellule, sous l'inspiration de leur foi mystique, enfantèrent des chefs-d'œuvre et dont la postérité ne devait souvent pas connaître les noms, Grasset est un véritable bénédictin égaré au milieu du XIXe siècle si rempli de mercantilisme et de réclame.

Modeste parmi les modestes, cet artiste doublé d'un savant, ce styliste merveilleux est encore peu connu du grand public, tandis qu'au contraire un cabotin quelconque, sans aucun talent, mais bien lancé sur les planches par son barnum, occupera ce même public et en recevra des encouragements.

Espérons que l'Exposition des œuvres de Grasset, que vient d'organiser avec un grand dévouement, — dans le coquet salon de la rue Bonaparte, — notre confrère M. Léon Deschamps, le très aimable directeur de la *Plume*, achèvera de faire connaître enfin cet artiste, et qu'alors ses œuvres, sortant du domaine des amateurs, iront donner au public un enseignement et des modèles.

Né à Lausanne en 1850, Grasset eut dès son enfance deux passions, la lecture et le dessin. Sa première et sa plus grande impression ainsi qu'il le raconte lui-même fut ressentie à la vue des illustrations de Gustave Doré : le *Dante*, *Don Quichotte*, *Roland furieux*, devinrent pour le futur dessinateur ses livres de chevet et lui inspirèrent ses premiers croquis faits sur les cahiers classiques remplaçant souvent le devoir journalier. A la fin de ses études, son professeur de dessin, frappé de ses dispositions précoces, conseilla aux parents de Grasset de lui faire suivre le cours de peinture. Mais le seul mot d'artiste effarouchait quelque peu les parents de Grasset : ils se disaient que, sans fortune, un métier est préférable à l'art. Ne voulant pas décourager leur fils, ils prirent un moyen intermédiaire en le plaçant chez un architecte.

Ce fut sans enthousiasme que Grasset entra dans cette carrière ; mais plus tard il reconnaitra lui-même les services que lui rendit cette première éducation artistique et l'influence qu'elle eut sur son talent. Pendant deux ans, Eugène Grasset dessina, lava et épura les plans; puis, passant de la théorie à la pratique, resta deux autres années chez un constructeur. Mais ses premières idées lui revenaient toujours et ses lectures n'étaient pas pour les lui faire oublier : la *Légende des Siècles* de Victor Hugo lui faisait entrevoir déjà des compositions grandioses et majestueuses que nous retrouverons dans beaucoup de ses œuvres; les *Orientales*, les *Odes et Ballades*, les *Poésies* de Lamartine l'imprégnaient de ces sentiments mystiques et héroïques qui donnent à ses dessins une puissance peu commune.

Jnsqu'à ce jour l'occasion seule lui manquait pour prendre son envolée et décider de sa vocation ; elle se présenta sous les traits d'un sculpteur français chargé d'un travail à Lausanne. Ils se prirent d'amitié, et, quand ce dernier parla de partir pour Marseille et peut-être pour l'Égypte, Grasset n'hésita pas à le suivre. Ici

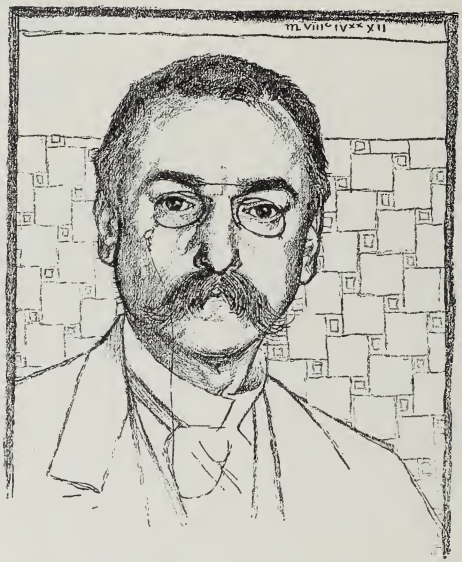
commence cette partie de sa vie qui rappelle sur plus d'un point la bohème romantique. Tour à tour employés à Marseille, au Caire ou à Alexandrie, ils faisaient les métiers les plus imprévus, réargenteurs de ruolz, courtiers en liqueurs, ébénistes, etc., peignant des aquarelles et les vendant aux touristes. Ils éprouvèrent dans cette tournée tous les déboires qui peuvent assaillir les voyageurs sans argent et ne comptant que sur le travail.

Mais ces avanies étaient supportées gaiement, car s'ils ne mangeaient pas tous les jours, du moins avaient-ils la liberté de se griser de soleil et d'aller où bon leur semblait.

Enfin en 1872, après la guerre, nous voyons Grasset venir à Paris sans sou ni maille, mais avec une forte volonté et une grande espérance. Placé par un de ses amis comme dessinateur chez un décorateur d'étoffes d'ameublement, Grasset, quoique ne connaissant rien à ce nouveau métier, se mit courageusement à la besogne et arriva en peu de temps à être assez habile. Son gagne-pain assuré, Grasset voulut compléter son éducation artistique en suivant des cours de dessin. Ce fut à cette époque que commença pour l'artiste cette vie d'études et de labeur qui ne s'est pas démentie un seul instant jusqu'aujourd'hui.

Si notre souvenir est exact, ce fut en 1879 que Grasset tenta ses premières illustrations exécutées pour un conte de fées, de Saint-Juirs, édité par Baschet. Nous nous souvenons de notre étonnement à la vue de ces dessins qui n'avaient rien de commun avec ceux auxquels nous étions habitués, où les châteaux enchantés rappelaient, sous une forme et avec une facture nouvelles, les conceptions de Gustave Doré. Ces premiers dessins sont, d'ailleurs, comme la préface des *Quatre Fils Aymon*. Puis nous voyons apparaître des dessins de tapis, de portières, etc., où le décorateur commence à se montrer déjà en maître. En 1881 Charles Gillot, devinant en Grasset un tempérament artistique, eut l'idée de lui demander les dessins destinés à illustrer en couleurs cette *Histoire des Quatre Fils Aymon*. Bien des dessinateurs ont pu et pouvaient illustrer cette chanson de gestes du XIIIe siècle, mais nul ne pouvait le faire avec la poésie, la grandeur et la documentation archéologique de Grasset. C'était bien encore une légende, mais c'est aussi toute une période historique se déroulant sous les yeux du lecteur, avec ses forteresses, ses combats chevaleresques, ses armes, ses prouesses fabuleuses et cette pointe de merveilleux qui plaisait tant à nos ancêtres. Qui ne se souvient de l'étonnement des amateurs au moment de l'apparition de cette œuvre qui plaçait Grasset au premier rang de nos illustrateurs? Qui ne se rappelle les critiques dont le temps a fait justice? Le dessin et sa reproduction en chromo-typographie, — qui n'avait pas encore à cette époque ses lettres de naturalisation chez les bibliophiles — déplurent à ces derniers, et beaucoup de ceux qui, aujourd'hui, mettent cet ouvrage au rayon choisi de leur bibliothèque, n'en voulurent pas lors de son apparition.

L'*Histoire des Quatre Fils Aymon* sortit donc Grasset de l'ombre. Dès lors on peut le voir collaborer à diverses publications qui virent le jour en 1883, et notamment dans le *Paris illustré*, ce premier journal en couleur. En 1886 Grasset fait paraître une œuvre dans laquelle il se produit comme un styliste pur, sans tomber pour cela dans le symbolisme aigu qui est aujourd'hui une névrose de l'art; le calendrier qu'il composa alors peut rivaliser avec les plus belles miniatures des livres d'heures. Ne prenant ses exemples que dans la nature, la flore de chaque mois lui fournit amplement matière à la décoration du texte.



EUGÈNE GRASSET, *croquis par lui-même.*

Dire ce que Grasset produisit depuis, c'est répéter le catalogue de l'Exposition actuellement ouverte au Salon de *La Plume*. Signalons deux genres pourtant où il excelle : les couvertures de livres et les affiches.

Dans ces dernières, il y en a que l'on connaît et que tout Paris a pu admirer, c'est l'affiche des fêtes de Paris avec son héraut; celle de Jeanne d'Arc, pour les représentations de Sarah Bernhardt à la Porte-Saint-Martin; celle de la Place-Clichy; et enfin, plus récemment, celle de l'encre Marquet, dont nous donnons une reproduction due à l'obligeance de M. de Malherbe, l'éditeur artiste de ces affiches.

Mais il y en a peu de connues, comme cette grande lithographie exécutée pour la Librairie romantique de Monnier. C'est pour ce même libraire que Grasset exécuta un frontispice style 1830, que Célestin Nanteuil n'aurait pu désavouer.

* * *

Dans tous ces travaux il est regrettable de voir, d'après les esquisses exposées, que la conception de l'artiste, le premier jet de son cerveau, a été souvent contrarié et même parfois supprimé par le

client au bénéfice d'une idée moins heureuse; on le constatera pour les affiches de Jeanne d'Arc, de l'Odéon, etc.

* * *

Si l'exposition organisée rue Bonaparte nous montre l'œuvre graphique de Grasset, elle nous initie aussi à ses œuvres décoratives. Ses cartons de vitraux pour la cathédrale d'Orléans sont trop connus pour que nous revenions sur ce sujet, mais les ferronneries d'art, les meubles sculptés, les étoffes imprimées et jusqu'aux assiettes ornementées y sont représentés non seulement par des dessins, mais encore par leur exécution, montrant ainsi que les créations de Grasset ne sont pas. — comme celles de tant d'autres artistes, — inexécutables.

* * *

En terminant, signalons un point qui intéresse principalement nos arts : nous voulons parler de l'influence de Grasset sur la chromotypographie. Si Gillot fut le premier graveur de ce genre, si Lahure fut le premier imprimeur qui le rendit pratique, Grasset fut un des premiers dessinateurs qui surent en tirer parti et qui en connurent bien avant les autres toutes les ressources. C'est ce qui nous fait répéter en terminant ce que nous disions plus haut : que Grasset est un des artistes les plus complets que nous connaissions, qu'il a une influence prépondérante dans l'école moderne des arts décoratifs, et que répandre ses œuvres, c'est faire preuve de patriotisme et de dévouement à l'art.

J. DELVAL.

Revue des Arts graphiques, 14 avril.

Chasse d'Esclarmonde.

EUGÈNE GRASSET

Le nom d'Eugène Grasset veut dire pour nous probité artistique; sens de la tache décorative; savoir des tons essentiels qui détermineront dans telle composition la caractéristique d'une pensée; enveloppement riche et gras des lignes dans un art qui tend naturellement à la rigidité frigide de la cernure, mais dont le maître l'a libéré en y introduisant les souples inflexions du crayon lithographique. Eugène Grasset fit naître nos premiers émois artistiques, en dehors des écoles où l'on barbouille le grand Art en déclamant d'emphatiques théories dont l'obscurité ne tourmenta jamais ni l'atmosphère de Rembrandt, ni celle de Velasquez.

Abondante et variée, son œuvre fut saluée de notre génération avec ferveur. Il y a six ans *la Plume* produisit en une exposition particulière la meilleure partie de son œuvre décorative, et l'artiste fut mis en évidence dans un numéro spécialement consacré à son talent. Nous ne reviendrons sur les œuvres antérieures à cette double manifestation que pour les besoins de citation et de comparaison.

Ses dernières estampes ont droit à la lumière, et, mises à leur échelle d'Art intermédiaire devront apparaître à tous comme les prototypes lumineux de notre décoration moderne.

* * *

Une station d'une demi-heure devant la vitrine de Pierrefort nous révèle d'abord des efforts inapparents mais qui s'énoncent d'eux-mêmes à l'examen. Ici, une femme se pique un dahlia dans les cheveux, des cheveux d'or roux. Une gamme chaude semble émaner de ce flambeau et se distribue à l'entour comme il ne pouvait mieux convenir. L'or des dahlias jaillit sur le noir nervuré en bleu des feuilles. C'est alors qu'apparaît le fonds de science dont Eugène Grasset tira un si merveilleux parti. Ces deux taches extrêmes — noir et or — se greffent en violence sur le fond calme des bruns et des roux. Une dentelle blanche s'effile en stalactites autour du col gracile de la jeune femme, et des mains d'un dessin strict et beau s'inscrivent en douceurs blondes sur le camaïeu de la robe. En opposition le *pendant*, un peu froid de tonalité, représente

G. de Malherbe, imprimeur.

une jeune fille cueillant des pommes d'un geste adroit. La viridité des fruits et des feuilles, la pâleur du visage, le noir-bleu des cheveux n'ayant comme contraste vif que le rouge travaillé de la robe, concourent à une impression de grâce froide, de nubilité tranquille et semblent éveiller doublement au fond de nous la saveur acide des pommes verdelettes. D'autres estampes de cette même série ont une allure charmante de vie florale et féminine. Une femme rampe parmi des fleurs épanouies en cônes d'or, ces belles fleurs si abondantes au bord des fleuves méridionaux et dont la hauteur majestueuse nous donne l'énigme de ce mouvement de femme allongeant ses bras frêles vers les tiges les plus chargées.

Quelle belle maturité! un peu méconnue il est vrai, à cause d'une insipide école survenue avec Mucha, cet habile dessinateur pour accessoires de cotillon.

La mode a toujours chéri la médiocrité, et il suffit d'un caprice de cette catin changeante pour qu'on délaisse ceux qui, seuls, avaient droit à la gloire usurpée.

La gloire!... Mallarmé lui a pourtant dit son fait dans sa prose noble aux assertions irréductibles, et cela ne l'empêche pas d'aller aux pires alcôves salir son auréole.

Mais revenons au maître dont l'œuvre se défendra d'elle-même quand la cécité volontaire des zoïles acclamés n'égarera plus l'enthousiasme confiant des foules.

Le double amour de cet ingénieux illustrateur joint au sens particulier qu'il a de l'arrangement devait produire, pour notre premier ébahissement, cette facture inattendue qui le fit maître dès la première heure. Le moyen âge avec sa grâce gauche et lourde, l'évocation de ses cavaliers massifs hérissés d'armes, l'apparat barbare encore de ses costumes féminins, allié aux savantes inflexions des flores japonaises, son héroïsme brutal, et parfois, des rappels déformés d'art britannique en pallient le contraste. Et la force patiente de l'artiste est là qui conjure l'hétéroclisme. De ces trois arts divergents jaillit l'unité d'un talent. Documentation rigoureuse, minutieuse même; connaissance profonde des plans et des taches; ingéniosité extrême dans l'arrangement, voilà ses grandes qualités. Pourtant, il existe dans sa production une manière dont Grasset peut revendiquer la complète invention, et sans nous attarder à en découvrir les arcanes, elle nous apparaîtra dans l'affiche de la Place Clichy, dans celles aussi de la Librairie romantique et de l'Odéon; elle se teinte déjà de japonisme dans l'affiche du Chocolat Mexicain, et le moyen âge réapparaît avec Jeanne d'Arc.

* * *

J'ai encore tintante dans la mémoire cette bonne parole d'Habert-Dys : « Des hommes

(G. de Malherbe impr.)

Réduction d'une affiche
pour le *Théâtre de la Porte-Saint-Martin.*

comme Grasset n'occupent jamais la place qu'ils méritent! » A l'époque où elle fut émise, Grasset et Habert-Dys guerroyaient de front. Le premier, malgré les courants inverses, persiste dans la lutte; le second, qui sut aussi toute l'amertume des injustices, à l'écart, regarde la mêlée.

Il est des choses qui devraient s'émettre avec énergie et se réitérer avec insistance : c'est en opposition au goût pourri de notre époque le nom clamé éperdument d'artistes évanouis, ou presque, dont les syllabes ne hantent plus ni les feuilles d'art, ni les conversations. Qui a pu savoir exactement quelle richesse d'Art ornemental pouvait dispenser l'artiste dont nous avons parlé plus haut : Habert-Dys? Les initiés à son œuvre intime et quelques autres qui surent voir au travers des productions choisies par le goût de l'exploiteur. La revue *l'Art* eut dans ses marges une abondante floraison de ce dessinateur, mais combien lui-même dut déplorer la reproduction et la réduction doublement nuisibles aux subtilités de sa facture? Maintenant

qui dira la quasi-disparition de Carloz Schwabe, un jeune encore, et déplorera hautement l'effacement du bizarre éden de Georges De Feure? Les thrènes viennent plus facilement aux lèvres que l'orageuse révolte rugie contre l'injustice.

Des artistes apparaissent, greffant sur le fonds d'acquis ancien cette pointe d'originalité, ce grain d'eux-mêmes qui les classera, et dont l'unanime esprit exigera qu'ils ne se départent plus sous peine de déchoir brusquement de leur fragile piédestal. Cet esprit-là n'aime pas qu'on lui change ses hommes, et comme il est mû par un illogisme aveugle, il advient que la formule de l'artiste vieillit, le lasse... et l'oubli vient. On essaie d'enterrer l'oublié, et quand il relève la tête en demandant pourquoi, on lui répond : « Vous vous êtes trop cantonné dans un champ restreint, vous vous recopiez sans fin, vous lasez. » Et, bien qu'on ne puisse adresser ce reproche à Grasset qui est la diversité même, d'inaptes roublards changèrent très peu de chose aux apparences linéaires de son art et aux aplats lavés de son coloris, et furent proposés. L'erreur involontaire du maître est d'avoir produit de mauvais élèves. Comme tous les artistes dont la manière définitive ne saurait être surpassée, et qui firent du laboratoire intime de leur âme une tour inaccessible aux incolores parodistes de leur époque, Eugène Grasset devait se nuire à lui-même en enseignant ce qui vraiment ne peut s'enseigner ; le sens du beau. Est-il, en vérité, quelque chose de plus déplorable que les sous Grasset dont nous sature une foule de mauvais dessinateurs pillards rangés sous la bannière du maître? Non que le savoir des imitateurs puisse suppléer à celui de l'artiste, mais parce que, vulgarisant son procédé pour la myopie des foules, il flatte sa grossière compréhension, qui, paresseuse, n'essaie jamais de se hausser jusqu'à la lumière du novateur. L'adaptation de son art à des scènes de vie où, tout en conservant l'apparence décorative de sa facture, Eugène Grasset ajuste sûrement les divers éléments du paysage à l'échelle de la figure humaine, interdit aux imitateurs l'accès de cet art, sinon, dans le cas inverse, ceux-ci ne seraient plus de qualité vulgaire. On se représente mal un individu pastichant approximativement bien l'almanach de la Belle Jardinière. Le coloris en est tellement savant, et l'agencement des lignes si supérieurement combiné qu'il faudrait un autre Grasset pour y parvenir ; et j'aime à penser que celui-là s'ingénierait à chercher autre chose. J'insiste sur cette question de pillage parce qu'elle explique l'apaisement d'anciens enthousiasmes.

Peut-on ne pas rappeler, sans manquer de savoir, l'ingénieuse et paradoxale illustration des *Quatre Fils Aymon* et celle du *Centenaire* de *Christophe Colomb*? Est-il chose plus belle et plus complète de simplicité et de ton que l'affiche du Salon des Cent? Une chose plus vigoureuse que l'affiche Falguière? Et, après toute cette superbe production, est-il une floraison plus fraîche et plus jeune que cette dernière série d'estampes éditée par de Malherbe, et par laquelle Eugène Grasset nous prouve une fois de plus que le talent réel ne vieillit pas, et que la mode est une « faiseuse d'anges » en autre matière?

De tous ceux qui, il y a six ans, exprimèrent leur opinion sur Grasset, un seul me semble avoir profondément compris l'œuvre de l'artiste, c'est cet admirable Camille Lemonnier. Je ne sais pas de pages plus belles et plus justes, et dont l'accent soit plus sincère et de force persuasive plus prenante.

Et Eugène Grasset le mérite bien!

EDMOND ROCHER.

Ornement typographique.

UN MAITRE DE L'ART DÉCORATIF

GRASSET

Si nous voulons comprendre et juger l'œuvre de *Grasset*, nous ne devons jamais perdre de vue que nous avons affaire en lui à un peintre *décorateur :* Grasset pense en effet que, seul, l'art *décoratif* mérite le nom d'art et il fait peu de cas du *morceau de peinture* exécuté sans souci des conditions d'utilité, d'entourage ou de destination. Selon lui l'art a déchu le jour où des peintres italiens, comme Raphaël, abandonnèrent la fresque, pour exécuter des tableaux pouvant aussi bien être accrochés dans tel palais ou dans tel autre. Aussi Grasset a-t-il rarement peint de pareilles toiles, et quand il l'a fait, il a cédé aux prières de ses amis désireux de le voir exposer et voulant le forcer à conquérir le public. Mais en somme, Grasset a toujours mieux aimé rester dans son atelier à établir solidement les principes de son art, qu'à préparer soigneusement des envois au Salon. Il a donc très peu exposé; aussi est-il peu connu de la masse du public et plus d'un passant qui, dans la rue, admire ses affiches, ignore jusqu'à son nom. En organisant une exposition d'un certain nombre de ses œuvres, nos confrères de *la Plume* contribueront peut-être à rendre célèbre le nom de Grasset; nous devons en tout cas les remercier du plaisir que nous avons éprouvé en visitant leur galerie de la rue Bonaparte.

* * *

Grasset, qui depuis est naturalisé Français, est né en Suisse, à Lausanne. De la maison où habitait ses parents, il pouvait apercevoir les montagnes de la Savoie et il se plaisait à les regarder; elles lui ont laissé d'inoubliables souvenirs et nous les retrouvons souvent en ses compositions. Dès son enfance il eut un goût très vif pour le dessin, et il couvrait ses cahiers de bonshommes pleins de vie et d'expression. Il aimait passionnément les images et il fut surtout séduit par des compositions de Gustave Doré, qu'il voyait dans le *Journal pour tous :* il y avait dans ces gravures une inspiration surnaturelle et hardie qui le charmait. Son professeur de dessin, comprenant la force de sa vocation, engagea ses parents à le laisser étudier la peinture. Le père de Grasset ne voulut point s'opposer aux goûts artistiques de son fils; mais craignant avec raison que le métier de peintre ne laissât son enfant mourir de faim, il essaya de l'intéresser à l'architecture. Grasset se prit alors d'une belle admiration pour les monuments de la Grèce; la pureté et la simplicité des lignes le ravissaient. Au contraire l'architecture du moyen âge l'enveloppait d'un malaise indéfinissable et, sous les nefs des cathédrales gothiques, il ressentait une oppression très voisine de l'effroi.

Un biographe a longuement raconté comment Grasset, qui travaillait chez un architecte de Lausanne, fit la connaissance d'un jeune sculpteur français et partit avec lui pour l'Égypte. Là, Grasset connut l'Orient : il connut aussi les souffrances de la pauvreté. Tirés de la détresse par la vente de quelques aquarelles faites à la hâte et qui furent presque toutes achetées par le marquis de Bassano, Grasset et son ami revinrent en Europe; Grasset retourna à Lausanne où il trouva quelques travaux de décoration, dut venir à Paris pour étudier la disposition des théâtres et ne put y rentrer qu'après la guerre de 1870. Pour vivre il dessina des modèles d'étoffes et de papiers peints, et ce lui fut une occasion d'approfondir les différents styles. C'est alors qu'il vit nettement dans quelle voie devait s'engager son talent : le soir il suivait dans une académie des cours de dessin; il se familiarisait aussi avec l'art japonais, en feuilletant l'encyclopédie d'Hokousaï; bref il se préparait scrupuleusement à l'art décoratif.

Bientôt dans différentes publications paraissent de lui des lettres ornées, et, en 1879, il commence l'illustration des *Quatre Fils Aymon* qu'a publiée Charles Gillot. Chacun sait quel succès eut ce livre : Grasset seul en considère les illustrations comme un assez faible essai; souvent, gêné par le peu de place que lui laissait le texte, il n'a pas pu, assure-t-il, exécuter ce

qu'il rêvait; il conserve un mauvais souvenir du travail *infernal* qu'il a fourni pendant deux ans; les dessins devaient être si petits que, lorsqu'il les passait à l'encre, sa plume lui semblait une poutre; un trait mal donné gâtait irréparablement un dessin, et c'est ainsi qu'il y a dans les *Quatre Fils Aymon*, à côté d'illustrations très bien venues, des maladresses que Grasset se plaît à signaler. Il n'aimait du reste pas ce genre de travail où la place est ménagée, où il faut *faire petit*, et il ne se réduisit pas au métier d'illustrateur de livres; mais il s'attaqua à tout ce qui touche l'art décoratif, il dessina des meubles pour l'hôtel de Gillot, donna au Chat-Noir un modèle de lanterne, créa des médailliers, des étagères, des bibliothèques, des affiches, des vitraux, des motifs de tapisserie, jusqu'à des chenets. Grasset a donc produit des œuvres très nombreuses et très diverses: ayant fait des tentatives hardies dans toutes les branches de l'art décoratif, il semblait, plus qu'aucun autre, capable d'enseigner cet art; aussi professe-t-il chaque semaine à l'école de la rue Vavin; son but n'est pas de former des élèves; il veut, avant tout, que chacun conserve son originalité et ne prétend qu'à leur exposer les éléments et les principes de son art, en laissant chacun libre d'en user à sa guise : Grasset publiera un jour ce cours où se résume sa pensée artistique : nous allons cependant essayer de la préciser.

* * *

La décoration a sa source la plus riche et la plus logique dans la nature; il est aisé de comprendre en effet que les hommes, pour embellir leurs maisons ou les objets dont ils font usage, soient portés à imiter et à représenter de belles formes qu'ils ont vues et qui les ont séduits; et chacun voit quelle abondance de motifs peuvent fournir la flore et la faune.

Ceci posé, il y a plusieurs façons d'imiter la nature; l'artiste peut représenter exactement et en quelque sorte *photographiquement* le modèle qu'il a devant les yeux; il peut aussi l'interpréter, c'est-à-dire accentuer par exemple certains coloris, achever et compléter certains mouvements que la nature n'a fait qu'indiquer. De ces deux façons de représenter la nature, quelle est la meilleure dans l'art décoratif? Grasset pense que c'est la seconde.

En effet, dit-il, quel intérêt y a-t-il à copier servilement la nature? L'artiste qui dépense un travail énorme à exprimer un objet tel qu'il est en réalité a fait un effort bien vain. Car jamais il ne fera aussi bien que la nature, et en supposant qu'il arrive à l'égaler, quel besoin avons-nous d'une copie, si bonne qu'elle soit? Un lis, exprimé avec la plus grande fidélité, nous donnera-t-il plus de plaisir que le lis que nous voyons dans un jardin, et, s'il satisfait notre vue, ne regrettons-nous pas cependant son parfum? Il est donc impossible et vain de copier scrupuleusement la nature, et si, en des études ou des tableaux, nous pouvons aimer voir l'artiste parvenir à rendre fidèlement la nature; si, dans ces cas particuliers, nous pouvons admirer son effort et son habileté, quand il s'agira d'art décoratif, il n'en sera plus de même; car l'artiste décorateur a un but bien différent de celui du virtuose; il ne prétend point faire valoir son habileté de peintre ou de sculpteur, mais simplement faire impression sur la vue et l'imagination du public en lui présentant des ensembles, *clairs, intéressants* et *harmonieux*.

Mais d'où viendra la clarté d'une composition décorative? Elle viendra évidemment de la prédominance d'un motif. Or dans la nature, la prédominance d'un être sur les êtres qui l'entourent est infiniment rare, ou plutôt il arrive très peu souvent que cette prédominance soit nettement visible. Par conséquent l'artiste qui se contenterait de copier la nature n'arriverait pas à cette clarté qui est la condition première et *sine qua non* de la beauté décorative. Au contraire l'artiste qui interprétera la nature, qui la maniera, qui, à son gré,

agrandira certains êtres ou certains objets, qui en diminuera d'autres, pourra produire des œuvres d'une clarté par la prédominance du motif principal. Grasset, par exemple, quand il nous représentera Charlemagne à la barbe fleurie monté sur son destrier, composera son dessin de telle façon que l'empereur et son cheval nous paraîtront bien plus grands que les personnages et les chevaux qui les entourent; au contraire, Jeanne d'Arc nous semblera bien plus petite que les saints qui lui apparaissent ou que les ennemis qui galopent derrière elle, et de cette disproportion même naîtra la clarté de l'illustration ou du vitrail : quand nous voyons, d'une part, la pauvre fille des champs transformée en guerrière, chétive, le visage amaigri, les yeux doux et rêveurs, et d'autre part les Anglais fondant en masse sur elle, sans que les casques baissés nous permettent de voir les visages et de distinguer les personnes, nous comprenons immédiatement que nous sommes en présence de la faiblesse opprimée par la brutalité, et nous avons sous les yeux le spectacle du droit aux prises avec la force; c'est par le contraste que la composition devient claire.

Mais il ne faudrait pas croire que l'artiste décorateur puisse agrandir ou rapetisser ses motifs en n'ayant pour règle que sa volonté : en réalité il ne doit pas modifier les dimensions de ses personnages; ce serait là un procédé déplorable et qui aboutirait aux plus fâcheux résultats. C'est par la composition de ses œuvres que Grasset nous donne l'illusion que tel de ses personnages est plus grand que les autres; c'est par la façon de grouper ses motifs et de les disposer qu'il arrive à faire sur le public de pareilles impressions; mais, insistons bien sur ce point, il n'y a dans son art rien d'artificiel, et jamais il ne voudrait, sous prétexte de produire un effet décoratif, dessiner des êtres aux proportions antinaturelles, créer des objets bizarres et monstrueux, qui, du reste, n'intéresseraient pas le public : car nous ne nous intéressons qu'à ce que nous pouvons voir ou plutôt concevoir.

Car notre vue est rarement satisfaite par les objets que nous avons sous les yeux : la nature ne nous offre que des spécimens incomplets que notre imagination seule peut compléter : ce sera encore le rôle de l'artiste décorateur d'achever les essais de la nature, c'est-à-dire que l'intérêt, comme la clarté de la composition décorative, jaillira de l'interprétation de la nature. Mais cette nature, à qui l'artiste empruntera ses motifs, ce ne sera point celle des anciens; les décorateurs de la Renaissance ont eu grand tort de copier platement les modèles latins et grecs, ou en peinture ou en sculpture une feuille d'acanthe nous semble aussi froide que Borée ou les Autans en poésie. C'est à la flore de nos bois et de nos forêts que Grasset demandera des motifs de décoration; il peindra des épis, des marguerites, des pavots ou des feuilles de fraisier, comme le faisaient naturellement et sagement nos artistes du moyen âge. S'il a besoin d'animaux il nous représentera des chevaux, des poules, des coqs, et il n'ira pas plus demander à l'exotisme sa faune que sa flore. Quelquefois, il est vrai, il se sert de monstres, mais il a bien soin de nous représenter seulement ceux qui sont familiers à notre imagination, comme les dragons et les chimères, et toujours il les construit d'une façon logique. Quant aux femmes qui souvent forment le motif principal de ses compositions décoratives, ce ne seront point des Grecques ou des Romaines. Jamais il ne les drape à la mode antique : il les habille de robes qu'il se contente de peindre plus belles et plus seyantes

A NEW LIFE OF NAPOLEON
MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED

IS NOW BEGINNING IN
THE CENTURY MAGAZINE

Réduction du trait noir de l'affiche pour le *Salon des Cent.*

que ne peuvent les imaginer nos couturiers : dans une affiche il a représenté la Française de la Restauration, mais le plus souvent il peint des créatures qu'il a rêvées et imaginées à travers la femme moderne, et c'est pourquoi, malgré leurs poses hiératiques, malgré l'étrangeté de leurs yeux et de leurs chevelures rousses, elles ne nous sont pas étrangères, mais nous plaisent et nous séduisent; car nous pouvons aisément concevoir l'idéal féminin qu'elles représentent.

Quant aux détails qui entourent le sujet principal et qui doivent s'harmoniser avec lui, ils seront empruntés à la nature ou à l'architecture. Mais ici non plus Grasset ne s'astreindra pas au rôle de copiste. Il allongera ou rapetissera les tiges des fleurs, ouvrira largements leurs corolles ou les fermera, roulera ou aplatira les feuilles, selon les besoins de l'harmonie générale de son œuvre. Les montagnes, qui souvent forment le fond de ses compositions, il les craquellera ou les amoncellera à son gré, il épaissira les spirales de fumée qui sortent d'un brasier, écartera les nuages du ciel pour jeter entre eux des traits de lumière : les monuments de pierre lui obéiront, et Notre-Dame se dressera dans une de ses affiches non plus telle qu'elle est en réalité, mais telle qu'elle lui est apparue dans un rayonnement de feu.

C'est ainsi que la *clarté*, l'*intérêt*, l'*harmonie* de l'œuvre de Grasset viennent de ce fait qu'il prend dans la nature les éléments de son art, sans se contenter du simple rôle de *photographe*. Il devient le maître de la faune et de la flore : il plie à son gré les animaux et les plantes; loin d'obéir à la nature, il la dompte pour en tirer des motifs de décoration; dans chacune de ses œuvres nous sentons sa main et son esprit; il applique à la nature sa volonté, et ces deux mots, *nature* et *volonté*, indiquent assez bien quel est le principe dominant de son art.

***

Mais comment Grasset modifie-t-il la nature? Quels principes le guident? Ou bien agit-il suivant son caprice?

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer, à propos de Charlemagne et de Jeanne d'Arc que, lorsqu'il s'agit d'êtres humains, il obéit à une psychologie bien rudimentaire du reste : Charlemagne est un puissant empereur, il le représente plus grand que ses vassaux et que son peuple; Jeanne d'Arc n'est qu'une faible jeune fille, une petite paysanne, il nous la montrera bien humble et bien chétive et contrastant singulièrement avec les hommes d'armes qui l'accompagnent ou la poursuivent. Nous avons indiqué aussi que le souci de l'harmonie guidait souvent Grasset dans cette modification de la nature. Mais n'oublions pas non plus qu'il doit très souvent disposer ses motifs en obéissant à la nature particulière de l'objet qu'il décore. S'il veut par exemple orner un vase d'un cheval, il devra courber l'animal contre les flancs du vase; s'il décore une petite boîte d'une fleur, il représentera la fleur dans tous ses détails et l'enrichira, parce qu'elle est destinée à être vue de près; il n'en sera pas de même s'il veut placer la même fleur dans une fresque ou dans une affiche, et si cette fleur doit être exécutée en fer forgé, il ne la dessinera pas de la même façon que si elle devait être exécutée en bois ou en dentelle : c'est ainsi que dans la décoration, il y a tout un ensemble de conditions matérielles auxquelles se soumet l'artiste, et qui sont les causes des modifications apportées à la nature. Mais du moins il est une loi avec laquelle Grasset ne transige jamais : c'est que *le modelé n'a pas de place dans l'art décoratif*. Il ne faut modeler ses motifs, dit Grasset, que s'il est tout à fait impossible de faire autrement, et encore doit-on user de la plus grande discrétion; car le modelé a le désavantage de diviser le motif en trois parties diversement colorées : une partie conserve la couleur pure, l'autre est d'une teinte plus claire, la troisième est au contraire plus sombre, et cette différence de tons nuit beaucoup à l'effet décoratif.

Quant au choix des motifs, Grasset a été surtout guidé par les sympathies qu'il a éprouvées durant le cours de sa vie : successivement épris de l'antiquité, du romantisme, du moyen âge, il s'est plu à nous montrer des temples et des constructions grecques, puis des guerriers bardés de fer, deux preux entourant le grand empereur, enfin ç'a été la simple et vraie peinture de scène du moyen âge et de la vierge qui délivra le royaume de France. Maintenant il se sent entièrement porté vers un idéal, en des rêves où passent des femmes aux belles attitudes, aux chevelures rousses, parmi des nuées surnaturelles et mystérieuses.

* * *

Ainsi donc Grasset est libre de toute imitation; s'il chérit l'art persan, l'art égyptien, l'art du moyen âge, c'est que les artistes de Perse et d'Égypte et les décorateurs du moyen âge concevaient l'art décoratif comme il le conçoit lui-même. Mais il n'appartient à aucune école et n'admet pas plus qu'il soit permis de pastiche le moyen âge que la Renaissance. Sa devise est « *Liberté!* » et il ne reconnaît à personne le droit de tuer l'originalité qui peut être en germe chez un débutant, en l'obligeant à se mettre à la remorque de telle ou telle époque. Selon Grasset, c'est de lui-même que l'artiste doit tirer toute son œuvre; la connaissance profonde de son métier lui permettra de l'exécuter; la lecture, l'observation, la réflexion lui permettront de l'imaginer : Grasset lui-même est un éclatant exemple de ces vérités qu'il répète à ses élèves; nous avons vu combien il avait étudié la technique de son art; mais nous n'avons pas encore dit quelle observation il déploie dans la vie, combien il réfléchit avant de composer, combien il a lu, combien il lit encore, et il est difficile d'imaginer la somme de travail qu'il a dépensée à relever en France l'art décoratif. A vrai dire, il ne s'est pas proposé cette tâche; il n'a jamais eu un projet aussi ambitieux et aussi prétentieux; mais il est incontestable que, sans qu'il l'ait voulu, son œuvre a largement contribué à la Renaissance de l'art décoratif en France : de tous les côtés des essais curieux s'exécutent; les sculpteurs nous donnent d'admirables poteries et des étains d'une puissante originalité; des peintres s'appliquent à dessiner des modèles de tapisserie; tous ces arts si longtemps abandonnés semblent renaître; mais il ne faut pas oublier que Grasset fut un des promoteurs de ce mouvement et qu'il tient encore la tête des artistes décorateurs de notre temps.

FERNAND WEYL.

L'Art et la Vie, 15 avril.

Réduction du trait noir de l'affiche pour une *Exposition d'Art décoratif* à Londres.

Mon cher Redonnel,

Je vous écris du régiment où je suis obligé, pour 28 jours, de vivre le contraire de ma vie ordinaire, c'est-à-dire dans l'inactivité absolue. Vous m'avez prié de vous dire ce que je pense de Grasset; je suis à l'aise pour vous répondre : j'aime son œuvre et voici pourquoi.

Comme dessinateur et comme peintre, Grasset est un maître. Son dessin, tout de synthèse, garde dans sa simplicité un grand sentiment de nature et de vérité. Le mouvement en est toujours juste, naturel, fermement indiqué. J'aime ce dessin d'un beau caractère énergique, volontaire et souple à la fois.

Ses figures relèvent d'une même vision. Son esthétique, déterminante d'un type idéal, atteint une personnalité très expressive, basée sur l'observation rigoureuse de la nature. Ses femmes, aux grands yeux étonnés, enfantins, aux mentons volontaires, aux lèvres gracieusement voluptueuses, sont belles, non jolies, de cette beauté un peu primitive qui nous reporte vers les inoubliables inconnues de la Renaissance italienne.

Peintre! Grasset l'est, certes; il a le sentiment très vif de l'harmonie qu'il sait créer de deux ou trois tons habilement combinés.

* * *

J'ai gardé l'impression première de ses verts et de ses rouges éteints. Je me souviens de ses

projets pour les verrières de Jeanne d'Arc exposés vers 1894 à l'École des Beaux-Arts. J'eus l'impression très forte et nouvelle pour moi d'une œuvre de caractère. Ces verrières n'eurent point alors le sort qu'elles méritaient. Que sont-elles devenues?

Très belles et de ses meilleures, les illustrations des *Quatre Fils Aymon*. J'aimerais les avoir ici pour charmer les longueurs de mon stage régimentaire.

Ses affiches, telles *Jeanne d'Arc*, *La femme à la cigarette* et d'autres dont les titres m'échappent, m'ont toujours laissé l'impression de vitraux qui seraient mats, et en cela mon plaisir fut diminué.

L'art de Grasset me semble spécialement fait pour le vitrail comme celui de Carloz Schwabe me semble convenir aux Missels. Dans le vitrail, Grasset pourrait montrer et grandir ses belles qualités et rénover un art oublié et aveuli.

*
* *

Voilà, mon cher Redonnel, mon sentiment sur l'œuvre de Grasset. Je ne puis parler de l'homme; je n'ai ni le plaisir ni l'honneur de le connaître, mais par ce que je sais de l'œuvre, je l'imagine énergique et puissant, et cependant délicat et doux.

Que vous dirais-je de plus? mes désirs?... ils vont sur l'aile du vent. Si j'avais fortune en quelque château, j'aurais une serre-bibliothèque ornée de plantes rares, et je voudrais que le maître y mît aux vitraux des seigneurs d'un âge lointain, guerroyant, lance au poing, sur leurs chevaux caparaçonnés d'or et d'argent, et de souples châtelaines aux figures caractéristiques promenant leur attente et leurs désirs dans des parterres de fleurs inconnues et belles comme leurs yeux. Car le passé qu'on s'imagine guérit des turpitudes du présent.

Mais je n'ai que rayons de lune.

PAUL CIROU.

N. B. — Grasset relève trop souvent le petit doigt des mains de toutes ses femmes tenant des fleurs; ce détail, quoique très naturel, devient obsédant, grandi encore par le maniérisme outré de ses imitateurs.

P. C.

UN ARTISTE MODESTE. — SON ART : ILLUSTRATION, ARCHITECTURE, DÉCORATION. — SES COURS; SES ÉLÈVES. — SON EXPOSITION AU SALON DES CENT.

La Plume, fidèle au programme qu'elle s'est tracé, exposera dans quelques jours, dans son hall de la rue Bonaparte, un certain nombre d'œuvres d'Eugène Grasset.

Le public ignore encore cet artiste, un des premiers de notre temps. C'est qu'aussi M. Eugène Grasset ne bat pas la caisse autour du berceau, contrairement à la mode du jour, lorsqu'il accouche d'une laborieuse esquisse... Il produit sans se tourmenter de cette gueuse tant prostituée : la Renommée. Il ne s'inquiète que de son œuvre en lui-même.

Et déjà cet œuvre est énorme. De son doigt prestigieux il a touché à toutes les branches de l'art, et l'on pourra voir au *Salon des Cent* un ensemble fort imposant, qui va procurer à quelques critiques retardataires l'occasion de découvrir « un inconnu »!

« Mon atelier est bien pauvre, n'est-ce pas? nous dit-il; je suis le plus malheureux des artistes : on me dévalise continuellement, je ne puis rien conserver de moi-même; je caresse mes compositions, et quand je commence à m'y plaire comme dans un éden par moi-même créé, à l'instant même où elles deviennent intéressantes à faire, on me les vole : je veux dire on me les paye... L'argent du client est le mur qui me sépare de mon passé... »

L'atelier du boulevard Arago, un beau et large rez-de-chaussée, — dans un jardin où poussent des odeurs de violettes, — est, en effet, médiocrement décoré; à peine quelques maquettes du maître, quelques affiches et quelques meubles qu'il composa. Toutefois quelques solides morceaux de sculpture, de l'antique et du Rodin.

« Je vous avertis que je suis abruti par un rhume et qu'à mon cours, dont j'arrive, j'avais de la peine à enchaîner mes idées... Et cependant les heures que je passe là sont parmi les plus heureuses de mon existence. Mes trois années de professorat m'ont donné des résultats invraisemblables. Vous savez comme nous procédons? Je donne tel sujet à exécuter sur telle ou telle matière. Par exemple peinture murale, sujet : le cheval. Il s'agit donc, avec des chevaux d'un arrangement quelconque, de décorer tel pan de muraille.

« La semaine suivante tous les élèves m'apportent leur esquisse, et j'indique les défauts et les qualités. Quand toutes les œuvres ont passé devant nos yeux, je fais un réumé, puis je généralise la leçon. La semaine d'après, les travaux reviennent achevés et sont le sujet de longues discussions d'art. J'ai quelques élèves tout à fait remarquables. D'ailleurs des récompenses sont venues nous dire que nous étions dans la bonne voie. Il y a trois ans nous eûmes l'idée de concourir : la *Société d'Encouragement* organisait un concours de reliure entre toutes les écoles de dessin de France. Nous envoyâmes deux élèves, l'*École des Arts décoratifs* en délégua une quarantaine. Quel ne fut pas notre étonnement quand on nous apprit que nous avions les deux premiers prix! Enfin, l'an dernier, pour le prix fondé par l'Union centrale, nous arrivâmes encore premiers pour la reliure et pour le lustre électrique... »

M. Eugène Grasset, le décorateur génial, le professeur ardent au progrès et à l'art, n'enseigne point à l'École de l'État, mais bien à la concurrence, sise rue Vavin, à l'*École normale de l'enseignement du dessin.*

La Parade foraine.
(Extrait de *Paris Illustré.*)

Aucune subvention ne lui vient en aide; mais tous, maîtres et disciples, ont le sentiment d'être dans la bonne voie.

« Travaillons pour nous, sans nous embarrasser des critiques des autres, dit le maître en souriant; chacun fait ce qu'il croit être son devoir. »

Mais voici que, comme Grasset lui-même, j'oublie Grasset.

D'ailleurs, je ne voulais qu'esquisser cette figure pas assez connue : ce croquis est le plus réel qu'on puisse faire de l'auteur de l'illustration merveilleuse des *Quatre Fils Aymon* (1882-1883), et de ces chefs-d'œuvre de l'affiche : *Jeanne d'Arc*, l'*Odéon*, la *Librairie romantique*, les *Fêtes de Paris*, la *Place-Clichy*, d'une si invraisemblable variété, de l'auteur des beaux cartons pour les vitraux de la cathédrale d'Orléans, auxquels on préféra quelque vulgaire travail d'école...

L'exposition de la *Plume* va hausser le maître illustrateur, le curieux architecte, le décorateur unique qu'est M. Eugène Grasset, à la renommée qui lui est due.

J. DES GACHONS.

Le Soir, 28 mars.

Réduction d'une planche du *Calendrier de la Belle Jardinière.*

Cet almanach de Grasset où s'effeuille en douze dessins un paradoxe sur la vie, soit de la figurer à l'état de fresques menues, maniables, un peu figées dans la gracilité des allures de femmes, et le ton comme d'émail des fleurs immobiles que ni printemps ni hiver ne font osciller sur leur tige! Des Parisiennes aux jolies robes dont Grasset imagine les tons, les ocellures, les florages, brochées, les appareillant par son goût, avec ces belles saintes qui pleurent ou adorent aux tableaux des primitifs des Flandres, montrent leurs grâces élégantes, un instant, mieux que par elles-mêmes, stylisées! Et si l'ornement est semblable aux bouquets d'hier, et la femme en sa face et son allure bien d'aujourd'hui, le pli de son attifement est de demain. Et cet album on le donnait, on l'ajoutait à la menue monnaie rendue, dans un magasin bien inspiré, ou quelqu'un avait deviné qu'il fallait évoquer l'art en son emploi, qui est de jeter un rayon clair et indéniable sur un amas de vulgarités, peut-être nécessaires, en tout cas étalées. C'est du grand art que celui qui satisfaisant les artistes peut de plus être passé aux mains de tous, certain de trouver chez l'élite un sourire approbatif, et chez les humbles la joie de l'image, la même que quand ils étaient enfants, puis une place de choix, sur la tablette, à côté des quelques livres aimés ou bien en toute sa gloire partout

éclatante, sur la muraille où toujours se portent les yeux.

GUSTAVE KAHN.

Entre toutes les affiches, entre toutes ces décorations murales, les unes de ligne sinueuse et gaie comme la fantaisie elle-même, les autres chatoyantes de couleur ainsi qu'une fête, celles de Grasset surprennent par leur somptuosité, par la beauté de leur composition, par la riche élégance dont elles sont parées.

Cependant il faut avouer que chez Grasset le coloriste n'a pas la valeur du dessinateur.

Les quelques études picturales qu'il expose le révèlent de vision terne, et ce manque d'éclat se retrouve dans tout ce qu'il fait, même dans ses affiches, même dans les esquisses de ses vitraux, même aussi, mais d'une façon moins tangible, dans ces aquarelles au dessin si personnel, à l'allure si grandiose qui sont la *Chasse au moyen âge*, le *Duel judiciaire* et toutes celles de cette série.

Réduction d'une planche du *Calendrier de la Belle Jardinière.*

Et de même se font admirer ses reliures, ses illustrations.

Il se plaît aux sujets graves, aux vastes épopées, aux évocations des solennelles batailles du moyen âge.

Chez lui la ligne se contourne en volute, et qu'elle appartienne au corps humain, qu'elle délimite le paysage, toujours elle concourt à l'ornementation générale, toujours elle est élégante, harmonieuse, sans angles brisés, sans heurts, sans rien d'inutile.

Cette ligne pure et noble, il peut la matérialiser par les rinceaux du fer, par le plomb des vitraux, et c'est pourquoi Grasset excelle dans ces deux admirables industries, qui donnent à l'œuvre d'art une solidité presque éternelle : la ferronnerie et les verrières.

Il faut voir au Salon de *la Plume* ses superbes chenets; il faut admirer aussi ses cartons de vitraux pour la cathédrale d'Orléans, dont la commission ne voulut pas l'année dernière.

Quoi qu'il en soit et cette réserve formulée, Grasset est un des artistes les plus savants, les mieux doués de notre époque.

Alors que tant d'autres décorateurs ne nous servent que d'élégantes esquisses jaillies de leur imagination, agréables à l'œil mais friables à l'analyse, lui ne donne que des œuvres fortes, raisonnées, longuement et sagement pensées.

Le spectacle de son exposition est réconfortant.

On y trouve la conviction qu'en notre société puffiste il y a encore des sincères qui travaillent sans relâche, patiemment courbés sur l'étude pour acquérir cette science si belle des vieux maîtres d'autrefois.

On y voit aussi de belles choses, dont la majesté contraste avec la légèreté et le non-fini de tout ce que produit aujourd'hui la fébrilité humaine.

N'est-elle pas adorable et ne force-t-elle pas au respect du passant ignare cette belle Muse rêveuse de

l'affiche pour l'encre Marquet? N'était-elle pas la grâce de toute une époque, cette touchante liseuse de « l'Age romantique » ?

Et n'est-ce pas tout ce moyen âge mystique, généreux, superbe et sombre, qui s'évoque lorsqu'on voit cette belle couverture ciselée en cuir par Meunier pour les *Quatre Fils Aymon*, toutes ces images du livre où se passe la vie héroïque des anciens preux ?

C'est ce qu'il faut aller voir au Salon de *la Plume* pour se procurer une impression rafraîchissante de sérénité et de grandeur trop rare à notre époque.

G. L.

Mémorial Artistique, 7 avril.

du romantisme. — pour d'autres, il demeure un illustrateur hors ligne : *Jean des Figues* et les *Quatre Fils Aymon* sont là pour attester une science et une originalité de compositions auxquelles on ne nous a point accoutumés.

Si on l'envisage comme décorateur, ses cartons de vitraux révèlent une imagination des plus fécondes alliée à un goût exquis et à une connaissance approfondie de l'histoire et de l'archéologie.

La science, qu'il possède à fond, des matières, de leur emploi et de leur appropriation, fait qu'il touche avec un égal bonheur à toutes les branches de la décoration : meubles, couvertures de livres ou de revues,

Réduction d'une planche du *Calendrier de la Belle Jardinière.*

Le 3 avril s'est ouverte, dans le Salon de *la Plume*, 31, rue Bonaparte, l'exposition des œuvres d'Eugène Grasset, dont nous avons eu occasion de parler récemment au sujet du déni de justice dont il fut victime lors du concours pour les vitraux de la cathédrale d'Orléans.

Le voilà qui prend aujourd'hui une revanche éclatante rien qu'en montrant son œuvre au public, c'est-à-dire un ensemble de plus de trois cents compositions qui embrassent à peu près tout ce qui touche aux différentes manifestations de l'art : à l'instar des maîtres anciens dont, par plus d'un côté, il rappelle le souvenir.

En effet, si pour certains il est l'un des meilleurs dessinateurs contemporains, ainsi qu'il le montre dans ses affiches, — parmi lesquelles il suffit de citer *l'Age* lithographie, mosaïque, étoffes, broderies, émaux, affiches ou faïences.

A l'entrée de l'exposition, à droite, on peut voir l'exécution d'un coin de vitrail exécuté avec un soin merveilleux par la maison Gaudin, d'après les cartons de Grasset; en présence d'un pareil résultat on regrettera doublement les influences néfastes qui ont fait préférer l'œuvre d'un jeune homme chaudement recommandé à celle d'un artiste vraiment supérieur, qui cependant joint une très grande modestie à un talent de premier ordre.

A. CHÉRIÉ.

Moniteur des Arts, 4 avril.

LE SALON DES " CENT "

EXPOSITION DE GRASSET

L'EXPOSITION des œuvres de M. Grasset est une très belle fantasmagorie du passé.

Le symbole des couleurs, l'illustration et l'histoire des temps disparus miroitant parfois devant nos yeux, alors que la mémoire les enveloppe de somptueuses draperies pour la fête et pour l'affirmation d'un superbe talent, sont réunis, au Salon des « Cent », dans les bureaux de *la Plume*, 31, rue Bonaparte.

Il y a une joie intense à suivre lentement les cadres minuscules, à arrêter son regard devant les fresques de simplicité, à s'oublier au charme, au drame, à l'imprévu, à la suggestion puissante de toutes ces œuvres.

M. Grasset est un rêveur qui travaille comme un moine dans sa prison, avec patience, avec foi, de toute intellectualité. Il se révèle de savoir et de piété enseignante. Son labeur est de haute dignité et fait penser.

Qui sait réfléchir aime et admire plus et mieux M. Grasset que ceux de seule impression et de premier sentiment. La nature chez lui ne vit pas seulement à travers un tempérament, c'est toujours sa pensée artiste qui juge et ordonne les mémoires des temps abolis pour un but décoratif.

Le trait imagé est par lui une page d'histoire; les voix éparses de la nature, les âmes des amants, pour des drames magnifiques de couleurs et d'imagination, nous enserrent toujours en leur broderie bien tissée avec M. Grasset.

Ici nous ne pouvons faire ressortir toutes les qualités de l'artiste; qu'il nous suffise de le remercier pour le plaisir qu'il nous procura et nous prodigua à l'examen de détails qui se groupent et s'accusent plus merveilleux au salon des « Cent », que nous n'avions pu goûter jusqu'alors que très imparfaitement en face de ses affiches ou de ses dessins illustrant des volumes connus.

Tout le monde est unanime à consacrer son effort et à applaudir ce que les lettrés seuls connaissaient.

Il faut espérer que l'Etat va donner une plus large liberté à cet artiste et qu'il lui fournira l'occasion de faire de la décoration. Certes si M. Grasset consacrait son temps à doter nos musées de travaux comme les planches de : la *Bataille de Granson*, *Siège de Paris par Henri IV*, *François Ier armé chevalier* et l'*Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*, nous aurions des commentaires très précieux, neufs et originaux de notre histoire.

Où M. Grasset est tout-puissant d'évocation, d'imagination créatrice, où il excelle par-dessus tout, c'est, à notre avis, dans ces admirables compositions de vitraux où l'architecture et le fini sont absolus : *Jeanne d'Arc et Saint Michel*, *Tiges de Jessé*, et *Verrières de Jeanne d'Arc pour la cathédrale d'Orléans*.

Nous ne rappellerons pas les affiches : *Théâtre de l'Odéon*, *Art romantique*, et tant d'autres. Elles ont laissé en nos yeux des impressions trop vivaces et trop près de nous pour avoir besoin d'insister.

Mais ce que nous voulons signaler, choyer et garder en mémoire, et bien en dehors des illustrations de si haute valeur, comme : les *Quatre Fils Aymon*, *Duel mérovingien*, la *Nativité aux Lis*; à côté des aquarelles comme la *Forêt enchantée*, la *Muse druidique*, ou *Jardinage*, ce qu'il faut voir, admirer et revoir sans cesse, c'est *Jear des Figues*.

Ah! oui, M. Grasset est un joaillier de noble tâche!

Comme une forêt enchantée, son œuvre est touffue et laisse aux cœurs épris d'art l'évocation, le sentiment agréable qu'il y a à regretter le passé. A les voir revivre ces évocations dans des paysages irréels de très beau songe, on est heureux comme les tout petits enfants écoutant des légendes dorées, et, d'ailleurs, les personnages et tous les drames de M. Grasset ont cette naïveté et cette force de nos souvenirs de marmousets qui sont notre meilleure joie.

C. ROCHEL.

(*La Paix sociale*, 16 avril.)

LES SALONS

EXPOSITION D'EUGÈNE GRASSET

CETTE Exposition est comme une révélation. On connaissait bien le nom de l'artiste. On savait plus ou moins que c'était un illustrateur distingué et de grande originalité. Ses envois au Salon du Champ-de-Mars l'avaient mis aussi plus en évidence et, tout récemment lors d'un concours de verrières retraçant l'épopée de Jeanne d'Arc, le projet de M. Grasset, bien que non primé, avait été le plus remarqué.

Rien encore cependant, pour le public au moins, ne le consacrait grand artiste. Après l'Exposition d'ensemble organisée dans le Salon de *la Plume*, cette consécration n'est plus à faire.

Eugène Grasset est de la race des maîtres d'autrefois dont l'aptitude était universelle. On peut dire qu'il a touché à tous les genres, et dans chaque genre, dans les moindres productions comme dans les plus importantes, il se montre artiste de premier ordre, l'artiste par excellence. A cet égard, le catalogue est aussi éloquent que l'Exposition elle-même, Nous y relevons une étonnante variété de travaux : de simples affiches, des croquis d'architecture, des modèles pour meubles et pour étoffes ou broderies, de la faïence, des émaux, de la mosaïque, des vitraux, de la lithographie, des ornements typographiques, puis, en nombre considérable, des aquarelles et des dessins, commentaires merveilleux soit de bohèmes ou des romans (*les Quatre Fils Aymon*, *Jean des Figues*, *le Petit Nab*, *Esclarmonde*, *la Légende de saint Nicolas*, etc., etc.), soit de simples articles de Revues (*Une Chasse au temps de Charlemagne*, *l'Harmonie*, *la Forêt enchantée*, *Parade foraine*, *une Ville des Croisés*, *la Célébration d'un Mystère*, *le Château du Silence*, *la Maison Usher*, *la Cuisine des Anges*, *etc.*, *etc.*), et enfin, jusqu'à des meubles, de la ferronnerie et même des étoffes, tel ce beau morceau de tapisserie représentant la légende de Barbe-Bleue.

Dans tous ces travaux, dans ces compositions du caractère le plus opposé, dans toutes ces aquarelles exquises dont nous citons à peine les principales, on voit d'abord une maîtrise parfaite, une inspiration toujours originale et une science d'arrangement toujours égale. A ces qualités qui impliquent le style, se joint une rare intuition de tout ce qu'exige la reconstitution des milieux et des types les plus disparates. Aussi bien, chacune de ces compositions de M. Grasset, que ce soit une simple affiche ou l'œuvre la plus vraiment artistique dans sa destination, est-elle la réalisation complète du thème choisi ou du sujet à représenter, essentiellement pittoresque dans son aspect, et d'une haute signification. C'est d'ailleurs ce qui caractérise le mieux l'œuvre de Grasset. L'image, chez lui, est toujours

symbolique, conçue dans le sens le plus élevé, toujours simple et claire cependant, car elle est symbolique sans aucun effort apparent et sans aucune exagération. C'est d'un art exquis, jusque dans les productions exclusivement industrielles, et qui vous captive autant par l'accent poétique et par l'expression de l'idéal qu'elle traduit que par sa forme achevée et par son harmonieuse unité.

A défaut donc de l'analyse détaillée que mériterait l'ensemble de cette Exposition, nous avons tenu à lui consacrer dans le *Journal des Artistes* une mention toute spéciale qui fût au moins dans sa brièveté l'appréciation à peu près complète de cette œuvre multiple et du rare talent de l'artiste.

A.-E. Guyon-Verax.

(*Journal des Artistes*, 22 *avril*.)

LES ŒUVRES DE M. EUGÈNE GRASSET

L'EXPOSITION des œuvres de M. Eugène Grasset, qui vient de s'ouvrir dans les galeries de *la Plume*, rue Bonaparte, présente un extrême intérêt.

Il y a en effet, chez M. Grasset, à côté de l'affichier auquel on doit tant de saisissantes images, *la Librairie romantique*, *les Magasins de la Place Clichy*, *l'Encre Marquet*, *la Sarah Bernhardt dans le rôle de Jeanne d'Arc*, *le Théâtre de l'Odéon*, etc., etc., à côté du ravissant illustrateur des *Quatre Fils Aymon*, des *Roses de Jean des Figues*, du *Petit Nab*, un décorateur de la plus exquise personnalité, qui n'était jusqu'à présent connu que de quelques initiés. A *la Plume*, tout le monde pourra l'apprécier sous ses divers aspects.

Voici, en même temps que ses affiches et ses illustrations, des vitraux, des meubles, des étoffes, des mosaïques, des fers, les uns exécutés, les autres en projet. Et, quelque part qu'il aille, à quelque matière qu'il s'attaque, M. Grasset reste lui-même, c'est-à-dire artiste hors ligne. Jamais la moindre note fausse. Il a un sens de la couleur profond, absolu, entier. Chacune de ses œuvres respire une harmonie qui immédiatement vous pénètre, ce vitrail aux clartés vives, cette mosaïque à contours accentués, cette page de livre à nuances tendres, ce dessin d'étoffe aux sourdes tonalités dégagent le même charme.

L'Exposition forme un vrai régal pour les yeux, et par instant elle fait plus, elle fait penser, ou pour mieux parler, elle fait rêver. M. Grasset a visité la pays des légendes et celles-ci lui ont communiqué la grâce mystique qui les anime.

(*Le Radical*, 6 avril.)

EXPOSITION E. GRASSET

Nous avons naguère, à l'occasion du concours de Jeanne d'Arc, consacré une étude, ici même, à M. Eugène Grasset et à son œuvre.

Aujourd'hui, par les soins de M. Léon Deschamps, l'actif et artiste directeur de *la Plume*, s'ouvre une exposition très importante de l'œuvre de Grasset, dans le hall de cette Revue, rue Bonaparte.

Ceux qui ne connaissaient encore l'artiste que par ses belles affiches, ou par ses illustrations, éprouveront un des plus grands plaisirs d'art qu'ait pu leur réserver cette saison, en allant faire connaissance avec le Grasset décorateur, architecte, inventeur d'objets d'ameublement d'un raffinement et d'une science extraordinaires, avec le Grasset aquarelliste, gouacheur, peintre, lithographe, que sais-je?

Voilà un bel exemple d'universalité, c'est-à-dire de goût inné fortifié par de longues et très profondes études. M. Eugène Grasset a touché à tout et dans tout il a porté la forte marque de son imagination, de son savoir et de sa robuste pensée. Vous verrez là d'admirables cartons de vitraux et de mosaïques, des fragments exécutés (les vitraux, très savamment, par Félix Gaudin), des croquis de meubles, de ferronneries, d'étoffes.

Puis des illustrations, des couvertures de livres, de périodiques, de partitions, des affiches et les maquettes de celles-ci, tout cela d'un goût étonnamment personnel et d'une exécution amoureuse.

Certes, une telle Exposition met M. Grasset au premier plan, que sa modestie n'aurait pas songé à revendiquer, et le suffrage de tous les artistes et de tous les connaisseurs va le venger hautement de la révoltante injustice qu'il subit lors du concours pour Orléans.

A. Alexandre.

(*Paris*, 6 avril.)

*

M. Eugène Grasset donne une exposition de ses œuvres dans les salons de *la Plume*. Il nous serait très difficile de louer cet artiste d'un talent si original, lorsque nous avons lu les pages si saisissantes de MM. Octave Uzanne, Jourdain, Alexandre, Arsène. Nous nous contenterons de signaler à nos lecteurs amis des arts l'ouverture de ce Salon. Nous avons toujours fortement préconisé ce genre d'exposition, où un seul artiste présente au public les fruits de ses travaux et de ses veilles. C'est là seulement que l'on juge ses progrès et sa véritable personnalité. Nous y applaudissons M. Grasset, comme illustrateur, architecte et décorateur; décorateur, tel est le nouveau titre que lui permettent de se donner ses envois curieux d'ameublement.

Nous regrettons d'être obligé de donner une analyse si brève d'œuvres aussi importantes et nous espérons, la première fois, avoir le plaisir et la possibilité de parler plus longuement de notre grand illustrateur; terminons en offrant nos remerciments pour la gracieuse permission que nous avons reçue de reproduire l'intéressant dessin de M. Grasset.

(*L'Europe Artiste*, 15 avril.)

*

Parmi les nombreux artistes qui, durant ces dernières années, s'efforcèrent de manifester leurs talents et d'affirmer leurs personnalités dans des réalisations d'art variées et multiples, M. Eugène Grasset m'est toujours apparu comme le plus fécond et le plus heureux. L'ensemble de ses œuvres réunies rue Bonaparte dans les salons de *la Plume* révèle une fois de plus sa prodigieuse érudition, sa souple habileté, son imagination à la fantaisie si vive et à l'évocation si saisissante.

Peintre, décorateur, illustrateur, M. Eugène Grasset s'est renseigné partout et a tout étudié. Dans son œuvre on retrouve fréquemment des reflets des arts orientaux : les Persans, les Arabes, les Chinois, n'ont pas de secrets pour lui. Il a été très frappé par l'art étrusque, par l'art roman, mais il semble s'être attardé surtout fructueusement à la contemplation des œuvres des artisans et des vieux maîtres de l'ancienne France. Il s'est assimilé nos écoles de miniaturistes, les tapisseries de Colin Bataille, de Jacques Dourdin, nos verrières de l'époque gréco-byzantine à Robert Pinaigrier, notre gravure sur bois, des premières impressions xylographiques à Geoffroy Tory. Et de tous ces matériaux dont il n'emprunte jamais que l'esprit, dont il se borne scrupuleusement à nous donner parfois l'heureux souvenir, il a su tirer avec une adroite dextérité un art profondément original et personnel.

On retrouve, rue Bonaparte, ses illustrations, celles des *Quatre Fils Aymon*, qui furent à coup sûr le plus crâne des livres à images de ces dernières années et dont le succès fut pourtant si modeste : c'était le temps, qui a été, qui reviendra, des *Manon Lescaut* interprétées par M. Maurice Leloir, des *Abbé Constantin* enjolivés par Mme Madeleine Lemaire. Puis viennent les planches pour le *Saint-Pleur* de Richepin, les *Noëls* de l'*Illustration*, le *Duel Mérovingien* et la *Chasse au temps de Charlemagne*, etc., etc. On a rassemblé aussi toutes les couvertures de livres, de revues, de morceaux de musique, qu'il a dessinées et chacune d'elles ravit par la luxuriante richesse, l'imprévu délicieux de son arrangement.

Tous les Parisiens épris d'art et séduits naguère par les affiches de M. Grasset en retrouveront rue Bonaparte la collection complète. Ils reverront la *Place Clichy*, l'*Encre Marquet*, *Sarah Bernhardt dans Jeanne d'Arc* et ils admireront une fois encore, et dans ses divers états, l'*Age du Romantisme*. Sur un fond tourmenté où de lourds nuages courent sur Notre-Dame, enflammée par le soleil couchant, pensive et mélancolique, rêve la Dame de 1830. Noblement habillée de noir elle regarde vers le portail tout rouge et montre son grand col blanc, sa nuque fière et sa coiffure étrange qui semble planer au-dessus de sa tête comme un grand oiseau triste. Jamais créature de Johannot, de Devéria n'a mieux résumé cette muse romantique qui flottait idéale, attirante dans les rêves de Mme Bovary.

J'ai surtout aimé parmi les aquarelles cette *Prêtresse druidique* qui bondit si joyeuse au seuil des forêts respectées, l'*Harmonie* où dans un paysage florentin s'avance un cortège de jeunes gens, et enfin l'*Aide offerte à Majorien* où la grandeur du dialogue de Victor Hugo est traduite avec une puissance farouche si continue, si émouvante. Et j'ai goûté aussi les peintures : paysages parisiens, nettes perspectives de quais aux heures crépusculaires.

(G. de Malherbe, éditeur.)

Estampe D'EUGÈNE GRASSET.

Les cartons de vitraux pour la cathédrale d'Orléans si admirés de tous à l'Ecole des Beaux-Arts sont là également avec leurs ajours et racontent pieusement l'histoire de Jeanne d'Arc, tout près de l'*Arbre de Jessé*, pour l'église de Vic-le-Comte et des vitraux pour l'église de Riom.

L'exposition est complétée par une série abondante de projets de meubles à l'architecture tout ensemble archaïque et neuve, à des projets de serrureries curieusement orfévrés. Dans ces croquis d'objets usuels, Eug. Grasset a mis toute sa science ornementale, toute la sûreté de son goût parfait.

Je dirai pour terminer que j'ai été surtout frappé dans l'œuvre si évocatrice de M. Grasset par sa conception du moyen âge, d'un symbolisme si sobre, et si direct. A quelque période qu'il le prenne il est toujours chez lui, selon Verlaine, « énorme et délicat ».

Personne ne nous a mieux montré les intérieurs gothiques, les salles où s'épandent les mystères ou la terreur, les cathédrales compliquées et les villes fantastiques qui furent naguère... peut-être. Ce n'était pas facile après les beaux dessins de Victor Hugo et les surprenantes illustrations par Gustave Doré pour les *Contes drôlatiques* de Balzac.

POL NEVEUX.

(*Le Jour*, 21 avril.)

*

Eugène Grasset, épris de la vie du passé, en pleine possession de ses moyens d'enquête et d'évocation, l'imagination ordonnée, le métier su, expose à *la Plume* un ensemble d'œuvres : affiches, étoffes brodées, mosaïques, dessins de meubles, fers forgés, vitraux, architectures, illustrations de livres, de journaux, etc. Arsène Alexandre explique fort bien, dans la notice du catalogue, comment tout procède, chez l'artiste, du sens architectural qui est en lui, de sa sûreté de constructeur. Ce sens aboutit à une vision archaïque, fait de Grasset un topographe, un archéologue, et aussi un historien par le dessin. Regardez toutes ces feuilles, ces villes, ces fortifications, ces machines de guerre, ces costumes. C'est le décor d'autrefois reconstitué avec une lucidité et une dextérité peu communes. Le livre des *Quatre Fils Aymon* est un beau résumé de cette science visionnaire et de ce goût décoratif. Le dessin de Grasset net, ordonné, logique, géométrique, mathématique, semble toujours avoir un aspect de pierre ou de fer. L'artiste est muni d'un don de clarté d'une rare intensité. Il élucide l'histoire, il donne une précision à tout ce qu'il a entrevu, à tout ce qu'il a rêvé, au passé ressuscité, et même au fantastique.

(*Le Journal*, 17 avril.)

*

(*Correspondance particulière de* L'ART MODERNE.)

Un tempérament robuste, une éducation parfaite ont fait de M. Grasset un décorateur impeccable.

Des choses les plus diverses, des arts les plus antagoniques il a étudié les origines et le but ; et de tout cela est sortit un système d'art appliqué en toutes choses avec une égale sûreté.

Décoratif toujours, M. Grasset évoque moins la vie que l'apparence. Le détail peut être supérieur, mais l'ensemble seul importe : tout lui est subordonné. Il en résulte un art, Un, parfait, mais fait d'impassibilité. Et cela est si vrai, que lorsque cet artiste a voulu interpréter directement la nature, peindre un coin de ville, fixer un visage, il n'a pu s'élever à l'émotion : il faut donc chercher dans l'œuvre de M. Grasset non le souvenir d'une chose ou d'une figure, mais l'évocation d'une expression ou d'un site qui pourrait être et s'approprierait à merveille à l'action initiale.

A la très intéressante exposition organisée par *la Plume* pour montrer une partie, la plus grande partie, de l'œuvre disséminé de M. Grasset, celui-ci se montre architecte, sculpteur, vitrailliste, peintre, décorateur, afficheur, et illustrateur : c'est en ce dernier emploi qu'il semble vraiment neuf : dans les *Quatre Fils Aymon* il évoqua sans lourdeur ni prétention archéologique, quoique érudit, le cycle carlovingien. Ces décors si beaux, ces types si caractéristiques, ces scènes parfaitement épiques devraient entraîner la déchéance irrémédiable, dans l'esprit des gens de goût, du grand homme de Tourquevaux (Haute-Garonne) : Jean-Paul Laurens, on sait.

Et n'est-il pas intéressant de faire observer que l'artiste qui avait ainsi évoqué des époques de barbarie fut apte également à traduire, dans la si belle affiche pour l'*Histoire du Romantisme*, l'élégance exquise d'une contemporaine d'Hernani, à découper sa fine silhouette sur la gloire de Notre-Dame baignée de surnaturelle lumière ; que l'artiste qui sut avec du blanc et du noir poigner dans le *Cavalier Miserey* est le même qui marie si harmonieusement les jaunes puissants aux ocres lourds et aux verts glauques.

M. Grasset peut exiger beaucoup de louanges pour ses cartons de vitraux. Avec une souplesse parfaite, un sentiment très juste des nécessités décoratives et un rare respect des choses, il conçoit pour les baies des anciennes cathédrales des scènes dont les lignes, les tons, les ligatures plombées continuent les arabesques des architectures et des sculptures ; ou bien, quittant les édifices en dentelle de pierre pour la banalité d'une église moderne, il retrouve, pour remplir une baie quelconque, les nuances perdues des cachemires.

Pour M. Gillot, M. Grasset a dessiné des meubles, exécuté des ferronneries, meubles pratiques, au décor neuf, mais un peu lourd et germanique. Ce défaut se retrouve dans les ferronneries très monumentales, très fleuries mais qui semblent exiger dans leur maniement un effort musculaire qui pourrait effrayer de délicates mains de femme. D'ingénieux ressorts remédient en fait mais en laissant l'impression d'un objet pesant.

Ces critiques ne peuvent atténuer en rien la valeur du colossal labeur de M. Grasset et des recherches qu'il a faites pour renouveler l'illustration du livre, la décoration intérieure, et compléter, en les respectant, les procédés ornementaux des grands artistes du moyen âge.

Il a dégagé de l'archéologie et de la fantaisie une conception nouvelle des choses et, en véritable artiste, il n'a pas gardé pour lui le profit de ses découvertes. Bien au contraire, il s'est attaché à leur divulgation en formant une série d'élèves, de disciples plutôt, qui, intelligemment éduqués, sauront eux aussi suivre les transformations du goût moderne, en appliquer les tendances, en conservant toujours à leurs productions un caractère d'art pur.

M. Grasset, dans l'évolution artistique, sera UNE INFLUENCE.

CHARLES SAUNIER.

Pour annoncer son exposition, M. Grasset a dessiné un délicat profil de jeune fille au teint mat dont la chevelure rousse se découpe sur fond d'azur.

Eau-forte d'EUGÈNE GRASSET.

EUGÈNE GRASSET

A tous ceux qui ont concouru à l'affirmation de son Œuvre, cette étude est dédiée affectueusement.

L. M.

I

Comme l'on comprend, après avoir vu cette exposition de trois cents œuvres de Eugène Grasset si uni dans sa diversité, et si incomplète par rapport à l'étendue de son labeur artistique, qu'il ne lui ait jamais été confié, de bonne foi, aucune décoration somptuaire, par nos dirigeants. C'eût été la condamnation immédiate de vagues formules courantes, appropriées à tous les usages. Alors que les efforts du fier artiste s'épanouissent en corrélations exactes et propres uniquement au seul caractère qu'elles synthétisent, on peut être amené à lui demander l'exécution d'un passe-partout, apte à renfermer une prison ou un musée, un hôtel de ville ou un théâtre, le tout rehaussé de quelques décors, également transposables.

Combien les belles gerbes de lignes et d'harmonies créées par Grasset sont peu faites pour servir ces honteux désirs d'abaissement de la Beauté qui hantent nos ministres et leurs aides.

Ils sont, par situation, par besoin, par envie, les partisans de cette abominable théorie à double face qui semble exalter l'artiste, mais qui condamne son œuvre, affirmant, de par l'accueil réservé aux banalités, la permanente inutilité de la recherche et de la création; vouant le créateur, l'artiste, au silence et à l'obscurité, en lui chantant sa suprématie, en exaltant l'homme au-dessus de sa conception, en lui montrant sa particularité si supérieure à la foule qui la contemple, que l'indignité populaire n'en apparaît que plus irrémédiable. Certes, l'artiste est *un*, il ne peut être ni la proie ni le jouet de ses examinateurs anonymes, mais quand il a enfanté, dans la puissance de son effort, le fruit conquiert une force personnelle, échappant à son auteur, irradiant les ténèbres, et malgré tout, malgré l'artiste, malgré les tristes fantômes de nuit éployant leurs ailes, la superbe lumière de l'œuvre rejaillit sur les plus humbles et les consacre en nouveaux foyers de clarté.

L'artiste crée, mais sa puissance est un admirable creuset où viennent se fondre, pour s'ériger en forme définitive, les incompréhensibles sensations des masses. L'artiste est un miroir, et c'est aussi un foyer. Nous avons donné à la machine un pouvoir infini, nous avons adulé la Science, et nous avons tenté d'abaisser l'Art. Alors des machinistes et des scientifiques ont essayé d'appliquer leurs théorèmes à l'Art, mais ils n'ont pu l'enfermer, et ces sectaires ont découvert que l'Art leur échapperait sans cesse, tant qu'ils ne lui auraient pas fait le sacrifice de leurs besoins anciens, et de leurs études.

Dans la période gothique, et aussi au temps de la Renaissance, les artistes ne faisaient pas fi de la science mais ils lui donnaient sa juste place de traduction de leur pensée; en ces époques révolues, l'on vit fleurir la plus complète expression praticienne, et la perpétuelle union des foules et des créateurs adorables qui œuvraient, pour elles, des cités de foi et des basiliques communales, toutes vivantes d'une suprême existence. L'Idée se faisait trangible, et les doigts asservis à son culte imprégnaient de son effluve la pierre, la couleur, le bois, les verres et les métaux, avec toute la perfection d'une science consommée. Ils croyaient à la Science, mais ils la subordonnaient à une puissance supérieure.

Maintenant, la Science tient lieu de toute élévation, de toute culture; le moindre cuistre diplômé se pavane dans la vie, à notre charge et à notre détriment, gênant de sa carrure et de son épaisseur le moindre élan vers la Beauté. On voit le Louvre envahi par des hordes, ses cours souillées par d'ignobles monuments comme celui de Gambetta, l'harmonie de ses perspectives détruite par d'infâmes baraquements, des tuyaux d'usine, des chantiers de bois à pourrir; le tout autorisé, sinon commandé par le Directeur des Beaux-Arts. Que nous sommes loin de l'effort général de jadis vers la Beauté. Sans revenir sur les injures faites au Louvre, où sont-ils les monuments publics de notre génération, marqués du sceau ineffaçable qui les transmet à travers les temps? Partout, d'horribles constructions, d'affreuses superpositions de moellons et de ferrailles. Partout, pour arriver à ces édifications honteuses, la marche de l'intrigue, l'intrigue si parée de couleurs fausses, pour en cacher l'absolutisme, si maquillée, que nul n'en peut constater la laideur, l'intrigue ayant si totalement remplacé le génie, que les mieux intentionnés ne parlent plus que du génie de l'intrigue. Les Beaux-Arts! un officiel amagalme de condescendances, de compromis, de turpitudes, de combinaisons ministérielles, de bassesses et d'œuvres basses... et malgré la foison de cette tourbe mouvante prétendant à la clarté des flots, il est de véritables vagues — qui dans leur calme récèlent leurs colères certaines — dominées par des falaises inexorables, massifs battus sans cesse et jamais abolis, où la forêt fière de sa sécurité, balance sa cime rythmique et altière, admirable reflet, dans l'éloignement du ciel, des mers indomptées.

Aussi logique, aussi naturel qu'une de ces altitudes m'apparaît le talent de Grasset, plein de clarté, de mouvement, d'élévation et de grandeur.

II

Ainsi que les universels artistes du moyen âge, avec qui son entente générale des conditions esthétiques de la Vie lui donne maints rapprochements, Grasset même, au début de sa carrière, ne s'est jamais cantonné dans une seule application de métier. Il emmagasinera pendant vingt ans tout ce qui doit concourir à lui faire comprendre, à lui faire accepter tel motif rebelle; jamais lassé d'apprendre, jamais craintif de voir, il sera le compagnon qui va à la poursuite de la maîtrise abolie, à travers les vieux chemins d'Europe et les routes mystérieusement neuves de la vallée du Nil et des terres africaines. Enfant, à Lausanne, on veut faire de lui un architecte. On lui montre, certes, les éléments du dessin dans les maîtres rhénans, il n'ignore ni Durer, ni le maître de Bâle, mais on ne lui découvre ni Androuet ni le Piranèse, et il n'a qu'un goût médiocre pour cette science du constructeur — qui se réveillera si ardemment plus tard, élargie par la vision des autres lignes, Il veut être sculpteur, et la sagesse incluse en une épure ne peut le retenir au pays natal. Il traverse en s'arrêtant avec un ami, quelqu'un à qui il doit d'avoir réfléchi sur l'éternel enchaînement des civilisations et des beautés qui en sont l'affirmation, à Lyon, à Marseille, où une longue pratique accoutumera son œil et sa main, dans une commune

mémoire, à toutes les valeurs de la statuaire et de la plastique. Il va chercher fortune à Suez, il est au Caire, ornemaniste à Alexandrie ; puis, après 1871, il revient à Marseille, où il mène à bien maints frontons et de nombreux motifs ornementaux. Puis enfin, il vient à Paris, but définitif de son exode, but qu'il n'avait jamais cru atteindre, tellement le destin lui semblait peu propice. Là, malgré la sûreté de ses études, la variété de ses acquisitions, l'étendue de sa pratique technique, il sentira l'âpreté de la lutte, le peu de cas qu'il est fait de la sincérité et de la valeur. Et il mettra quinze ans à récolter le fruit de sa semence, mangée dans sa main par les oiseaux du rapt.

Il pourra mettre en œuvre toutes les ressources de sa production féconde, de son imagination disciplinée par une longue entente des maîtres du passé, qu'ils fussent des ouvriers travaillant pour le recueillement de l'intimité intérieure du logis, ou qu'il fussent les décorateurs du dehors, ceux qui créaient pour les trop délaissés d'admirables visions consolatrices, apportant ainsi à leur abandon une paix sur leur affliction — et aussi un repos, car ces monuments comportaient des logetes, des bancs et des abris; — nos palais offrent des grilles et des gardiens.

Grasset s'était ému au souvenir de ces antiques et superbes créateurs d'art; comme eux, il voulut, ayant pleine possession de moyens et certitude de goût, œuvrer pour ses contemporains, créer patiemment l'habitation qui devait les abriter, l'orner des images et des objets qui en rendraient le séjour familier; combattre par le livre, par la tenture, par le tableau, par le meuble, le mauvais goût qui menaçait de tout submerger. Et n'étant pas seulement un rêveur, mais un laborieux, les formes prirent un corps, et l'illustration vit fleurir sa formule nouvelle, touchant au sentiment médiéval, mais se nuançant de toutes les recherches d'un homme qui avait pénétré la lumière et la conscience hiérarchique des premiers primitifs, ceux de Chaldée et ceux d'Egypte; les meubles se créèrent sous son lavis habile, avec toutes les dimensions et les coupes dont l'exécutant aurait lieu de s'occuper pour mener l'œuvre à bien ; les tentures murales des affiches s'épanouirent sur les tristes maisons qu'elles ensoleillèrent; les vitraux donnèrent leurs clartés de passion aux ogives qui se réveillèrent à ce mémorial reflet; des monuments publics se dressèrent, intelligibles et beaux, continuelle caresse pour l'œil du passant; les métaux se revêtirent d'arabesques, et l'on sentit que la maison ainsi construite, ainsi ornée, ainsi avoisinée d'un spectacle coloré, avait désormais reconquis son âme.

Grasset, peintre, sculpteur, dessinateur, avait désormais franchi l'occulte barrière qui divise les Arts. Sa conscience d'artiste, prenant possession incontestée du Domaine, lui fit rendre son intégrale production esthétique. Il venait de se hausser jusqu'au sentiment extra-humain du Décor.

Le Décor, cette image concrète de la vie, admirable fusion des sentiments et des besoins, dans une ligne expressive et lumineuse, venait de s'affirmer par l'œuvre de Grasset.

III

Devant une pareille certitude, à l'approche d'une pareille sérénité de labeur, en constatant la volonté directrice qui mena de front ses diverses et innombrables affirmations, toutes ramenées à la même unité esthétique, il semble que l'on devrait, seulement, se laisser bercer par un tendre sentiment d'examen pour cette perpétuelle renaissance; juger; comprendre; corroborer; se fortifier, par ces exemples, contre l'offense continuelle des objets que notre vue ne peut éviter. Mais cette tendresse, elle serait de la lâcheté, si on l'affirmait seule, je ne puis, avec Victor Hugo, pardonner à mes ennemis, dans le mal triomphants. Mes ennemis, ils le sont, car ils veulent mon asservissement et celui de tous les miens, ils veulent nous gorger de lignes frelatées, d'harmonies falsifiées, de décors vulgaires. Non seulement ils veulent, mais ils exécutent leurs projets sans contrainte : ils ont en leurs mains les ressources suprêmes de la police et du budget. Que j'aille mettre le feu — seule destruction logique — aux baraquements du Louvre exécutés par M. Guillaume, architecte du gouvernement, d'après les ordres de M. Roujon, mon affaire serait mortelle. Et pourtant quelle offense au goût est comparable à celle-là? Donc malgré soi, la colère vous harcèle et vous possède, car des merveilles de Grasset, combien connaîtront la vie pour laquelle elles furent créées? combien montreront leur éclat définitif aux rayons des soleils futurs?

Vous me taxez d'exagération, d'emballement. Pourtant voyez qu'elle est ma modération. — Des faits? En voilà!

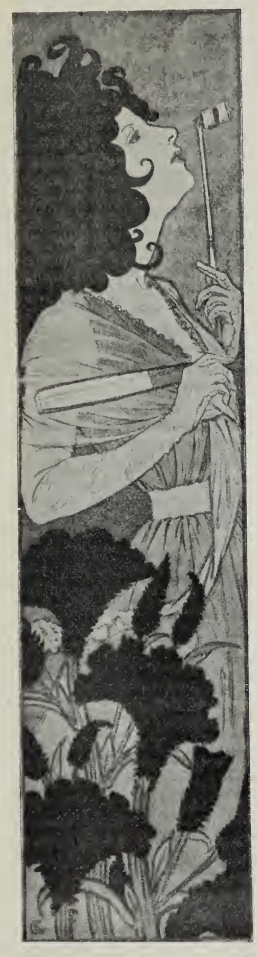
— Vous avez donc perdu le souvenir de ce que nous avons publié ici-même sur le concours des verrières de Jeanne d'Arc destinées à Sainte-Croix d'Orléans; vous ne connaissez donc pas les faits qui furent apportés par moi aux Soirées de *la Plume*, tout un tissu de honteuses machinations, de marchandages immoraux, un concours de duplicité. Le seul ensemble qui devait être choisi était celui qui, par tous les moyens mis en œuvre, assurait la permanence de l'œuvre de foi; c'était la verrière de Grasset qui devait être primée et exécutée; puisque nul autre carton n'approchait de l'adorable prière peinte au souvenir de la Pucelle. Et pourtant, ce fut un autre concurrent, celui de l'intrigue, qui obtint et le prix et la commande... mais avec cette singulière et offensante réserve d'avoir à profiter des enseignements inclus dans l'œuvre de celui qu'un jury, à récuser de par son essence, venait de frustrer d'une manière condamnable.

Cette iniquité, grâce à nous, grâce à tous les hommes de goût qui ont bien voulu apporter leur vaillant appui, sera sans doute mise à pied-d'œuvre, mais la réception lui manquera. L'artiste a pu, devant les constants hommages qui lui ont été prodigués, oublier l'affront ressenti. Cette consolation ne peut nous toucher, et nous n'aurons de calme que le jour où nous pourrons voir s'animer et revivre, dans leur flamboyante transformation, ces prodigieux, ces vibrants mémoires des heures d'éveils et des temps de luttes.

IV

Grasset, par la subordination de la couleur à la composition, par son étude et son intelligence des maîtres d'autrefois, par son génie décoratif, est un des rares artistes qui aient pu plier toutes les valeurs de leur talent à cette inestimable traduction de la peinture sur verre, en lui laissant son entière saveur et sa complète autorité personnelle. Les vitraux exposés par M. Gaudin au Salon de *la Plume* (M. Gaudin a exécuté tous

les cartons de Grasset) (1), *Engagée*, *la Musique*, et le fragment du concours *Jeanne d'Arc* ont démontré péremptoirement la richesse et la justesse des tons auxquelles l'artiste avait atteint. Peut-être se trouvera-t-il une basilique assez pieuse, pour consacrer une partie de ses ressources à l'achèvement de, l'œuvre de Grasset *la Glorifiaticon de, Jeanne d'Arc?* Je marque cela en passant, sans croire beaucoup à la réalisation de mon vœu.



(G. de Malherbe, éditeur.)

Le Face à main, estampe d'EUGÈNE GRASSET.

Cette lumière intense dont il a noté la vérité d'accent dans ses poétiques vitraux, il en a conservé la direction et le nuancement dans les tableaux si complets qu'il a composés pour les affiches peintes. Il est avant tout inquiet de son effet; quand il le possède dans sa certitude, il se préoccupe des moyens de report qui vont le répéter à des milliers d'exemplaires; et d'un opérateur aussi entendu que Grasset cette préoccupation ne surprend guère, car on est certain de voir, sauf certaines trahisons typographiques ou lithographiques inévitables, dans la coloration d'une affiche, la pensée qui a procédé à sa dégradation ou à ses compléments. Il était d'ailleurs aisé au Salon de *la Plume* de suivre le fil de ses recherches, d'après les très nombreuses esquisses tracées pour chaque affiche, et les colorations si différentes appliquées sur les épreuves pour aboutir au tirage définitif.

Son sentiment d'art se disperse, par l'affiche, à tous les vents des carrefours. C'est, semble-t-il, le moins entendu des travailleurs se rendant à son labeur matinal qui, seul, va profiter du tableau composé pour tous les jeux de la lumière des rues. Mais l'image se grave dans ses yeux naïfs, et la mémoire en conserve fidèlement la grâce des contours et sans pouvoir discuter de la technique de tel ou tel de nos présents enlumineurs, il sait ce qui distingue un coloriste d'un sévère dessinateur, et il dira infailliblement : ceci est un Grasset. Et pourtant le grand décorateur ne s'est pas prodigué dans ce genre fugace; mais dans les quelques motifs que nous connaissons, il a assimilé si parfaitement toutes les conditions d'existence de l'affiche peinte qu'ils sont restés inoubliables, même des simples spectateurs. En France, c'est tout au plus s'il a apparu une vingtaine d'affiches revêtues du monogramme *E. G.*, mais en Angleterre, aux États-Unis, En Espagne, il en a été placardé d'autres que les croquis de l'Exposition nous ont révélés. Parmi les françaises, toutes sont d'une harmonie caractéristique, trois sont hors de pair, et une est un chef-d'œuvre au sens strict du mot : C'est *la Librairie romantique*.

Dans aucune de ses affiches, il n'atteint à l'acuité du sentiment d'une époque avec une telle perfection. Qu'on le veuille ou non, on revoit le temps écoulé et toutes les ardeurs en coulent dans votre sang. Vous êtes possédé par l'allure du sujet sans rémission. C'est une restitution si parfaite qu'elle paraît être un original d'autrefois... lequel n'existe pas..., c'est une synthèse de sentiments, d'impressions, d'art et de mouvements : c'est une époque d'histoire intellectuelle avec sa beauté et sa couleur, et aussi son rayonnement.

Il y aurait ingratitude pourtant à ne pas dire ce que l'affiche pour *les Arts décoratifs* et celle du *Salon des Cent* recèlent de grâce et de composition, et d'intime persuasion artistique. La dernière, dont le trait en noir est figuré sur la couverture du catalogue, a justifié son succès par des qualités de douceur d'expression et de coloris. Le symbole de cette tête attentive aux yeux extasiés par la pensée; l'attitude claire des mains, l'une s'élevant jusqu'à la conquête des fleurs, l'autre, armée du crayon, se crispant volontairement sur les tablettes réceptrices, tout en fait une planche de garde, aux nuances délicates et à l'impeccable concordance des lignes et des teintes.

Aussi cette communion des esprits ne peut-elle surprendre quand elle s'affirme dans d'autres œuvres, par l'évocation des temps anciens. Il n'y a pas, à mon sens, une notable différence entre les merveilleuses affiches de Grasset et les diverses illustrations pour *la Légende du Saint-Pleur* de Richepin, et surtout pour *les Quatre Fils Aymon*. Cette chanson de geste du pinceau et du crayon est la pénétration la plus complète de la légende chevaleresque. Et je ne sais pas, parmi les livres modernes, un seul qui puisse être comparé à cette épopée graphique; qui puisse secouer tant de cendres, ni faire flamber de pareilles lueurs. C'est l'unité de temps, de lieu et d'évocation, avec tant de certitude que le talent se subordonne à l'œuvre et que nous sommes sur le point d'oublier l'artiste.

Si Grasset est arrivé à cette plénitude de compréhension, c'est que suivant un précepte fameux « il n'a

(1) Depuis, M. Gaudin a envoyé au Salon du Champ-de-Mars deux admirables vitraux de Grasset que je ne saurais trop recommander d'aller examiner. Ils font le plus bel hommage du peintre-verrier au créateur des cartons, tant par la fidélité de l'interprétation, que par la science technique qui y est dépensée, par le choix des matériaux colorés, et surtout par l'heureuse diversité des procédés anciens et modernes.

jamais omis de regarder les figures que forment les nuages en courant ». Plusieurs paysages, tant urbains que volontairement composés affirment ce culte envers la nature, en création perpétuelle de lignes harmonieuses. Il ne lui a pas suffi de saisir un effet, il a fallu que cet effet fût évocateur d'autres impressions extra-matérielles ; une nuée qui couvre la plaine n'emporte pas en elle la masse de tourments qui s'incorporent dans le moindre flocon de Paris. Les grandes villes, où tant d'intelligences s'évaporent dans l'infini, ont-elles une atmosphère spéciale, tragique et tourmentée, comparable à celle qui plane au-dessus des océans, ces tombes d'âmes. C'est cette grande allure de recel supérieur qui s'affirme dans la représentation où la pensée emprunte aux sols, aux verdures, aux architectures, à la clarté des ciels, sa force d'existence et de domination.

V

Pendant quelques semaines, ce nous fut une grande joie, de suivre tout cet œuvre s'enchaînant avec la même logique que dans le fameux vitrail de *l'Arbre de Jessé*. De la représentation du moindre objet meublant à la plus haute expression décorative, d'un simple chandelier de fer à une surface ornée d'une mosaïque florissante, d'une page destinée à un *magazine* jusqu'aux verrières monumentales où allaient se réveiller, dans les rayons du couchant, l'âme des ancêtres; dans toutes ces œuvres, nous vîmes enfin les lignes et les raisons de la Beauté s'épandre, infinies, dans les champs de la Vie, les dorer de moissons ravissantes ; puis, poursuivant leur cours perturbateur, bouleverser les landes incultes, vivifier les terres sèches où poussse la Laideur, et faire lever les gerbes prochaines consolatrices et nourricières, portant en elles la paix et l'élévation.

Mais pour que ce rêve s'accomplisse, il faut que les hommes de la taille de Grasset ne soient plus seulement compris et appréciés d'une petite, petite minorité. Il faut que ceux qui se proclament les gardiens du Beau ne manquent pas à leur fonction, et soient les Serviteurs fidèles de l'Idée et de la Beauté. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, nous serons semblablas à l'antique Cassandre et nous poursuivrons, contre les pharisiens, l'accomplissement de l'unique Loi de bonheur : L'affirmation perpétuelle de la Beauté.

Léon Maillard.

*

La Plume, décidément, devient panache. On la voit s'agiter par-dessus les têtes comme le signe de ralliement du grand art nouveau.

Hier, elle ouvrait ses salons à de jeunes gloires : aujourd'hui, elle a la bonne fortune de donner l'hospitalité à l'œuvre exquise et savante d'Eugène Grasset; ce maître qui semble avoir hérité du multiple talent des maîtres de la Renaissance et qui s'assujettit comme eux aux études les plus serrées de l'Art, dans ses formes les plus variées.

En effet, les salons de *la Plume*, 31, rue Bonaparte, nous montrent le talent de Grasset dans toutes ses manifestations :

Peintures, aquarelles, pastels, cartons de vitraux, modèles d'émaux, modèles de reliure, affiches, ouvrages de ferronnerie, dessins de tapis et de tentures, illustrations en couleurs.

Chaque recherche est une trouvaille ; chaque essai une réussite.

L'artiste imprime à tout ce qu'il touche un caractère d'originalité neuve, une poussée vers le progrès...

Je recommande aux visiteurs de cette exposition les cartons des vitraux que l'auteur destinait à la cathédrale d'Orléans, vitraux renfermant les plus héroïques souvenirs de la vie de Jeanne d'Arc.

Eugène Grasset excelle partout, aussi bien dans l'évocation de l'art ancien que dans les compositions d'art moderne. Les illustrations des *Quatre Fils Aymon* et de *Jean des Figues* offrent les mêmes qualités, donnent la preuve d'une égale science dans l'un et dans l'autre sujet.

Pour reproduire aussi merveilleusement, avec autant de simplicité que de justesse, les scènes de la Renaissance et de la vie actuelle, les grands traits de l'antiquité latine et de l'antiquité grecque, il faut que l'hôte de *la Plume* ait acquis une incomparable érudition. En tous ses ouvrages apparaissent le même souci d'être *exact*, la même recherche de vérité, la même curiosité de représenter la vie sous ses aspects réels.

Quant aux encadrements, ils s'imposent à l'attention par leur fraîcheur et leurs inédites variétés.

L'exposition Grasset est donc, en tous points, digne d'être signalée à ceux qui s'intéressent aux progrès de l'art.

Elle est le triomphe d'un travail consciencieux et fort sur la routine et la banalité.

Baude de Maurceley.

(*L'Evénement*, 18 avril.)

Aujourd'hui s'ouvre dans le hall de *la Plume* une exposition très complète des œuvres de M. Eugène Grasset, que le public ne connaît guère jusqu'ici que par ses belles affiche et par ses illustrations. Mais l'auteur de l'affiche de la *Librairie romantique* et le savant et saisissant illustrateur des *Quatre Fils Aymon* et de *Jean des Figues* était depuis longtemps apprécié, pour beaucoup de personnes tout le reste de son œuvre sera une révélation.

On le verra décorateur, d'une science, d'une imagination et d'un goût rares. Les cartons de vitraux de mosaïques, d'étoffes; les meubles, ferronneries et vitraux exécutés sur ses dessins, les centaines de croquis décoratifs, architecturaux, attesteront la haute valeur et la puissante originalité de ce peintre, sa mesure, son grand style.

Les cartons des vitraux de Jeanne d'Arc pour Orléans, qui furent méconnus par le jury l'année dernière, à la surprise de tous les artistes, sont réexposés à *la Plume*, mais ils ne forment qu'une petite partie de ce labeur considérable.

M. Eugène Grasset est une des personnalités les plus probes, les plus sympathiques et les plus savantes de ce temps. Une étude acharnée l'a amené à une sorte d'universalité semblable à celle des maîtres d'autrefois. Sa parfaite connaissance des matières et de ce qu'elles peuvent donner décorativement fait que chacun de ses projets présente une exacte appropriation au but de

l'objet, que ce soit un vitrail, une couverture de livre, une affiche, un meuble; en même temps qu'une imagination vraiment poétique donne à chacune de ces pièces un charme particulier, et un sens symbolique des plus variés et des plus élevés.

L'Exposition de M. Grasset vaudra à ce savant et modeste artiste un succès des plus francs. Ce sera la récompense d'une vie si complètement consacrée au travail que les seuls éléments biographiques de ce court portrait ne pourraient être que l'énumération même de ses œuvres.

(*L'Eclair*, 4 avril.)

GRASSET

Au salon de *la Plume*, rue Bonaparte, se trouve exposée l'œuvre du maître Grasset. Dans les 366 numéros qui s'y trouvent l'on peut admirer l'artiste dans ses diverses manifestations, soit comme illustrateur, soit comme décorateur, soit comme architecte, soit comme ornemaniste. Talent très souple, d'une érudition profonde, d'une véritable originalité, d'une imagination ardente, d'une grande sûreté de main et de sobriété d'allure, de conceptions vastes et variées quoique gardant une délicate simplicité, tels sont les différents aspects sous lesquels l'œuvre se présente à nos yeux. Grasset aime les formes du moyen âge et se complaît à en faire revivre les contours sévères ou capricieux que sa science ou son esprit amènent à une très grande perfection. Aussi bien dans ses grandes compositions sur *Jeanne d'Arc* que dans ses illustrations des *Quatre Fils Aymon*, ou dans ses cartons de vitraux, ses *sainte Madeleine*, *saint François*, *sainte Anne*, *saint Michel*, *saint Joseph*, etc., dans la masse de ses compositions pour diverses églises, dans ce qu'il appelle ses illustrations, telles que : *un Mystère au XVe siècle*, *une Chasse au temps de Charlemagne*, *la Soumission de Witikind*, *François Ier armé chevalier par Bayard*, etc., il se révèle comme un évocateur savant, non seulement des ensembles, mais aussi bien des détails, des attitudes, des costumes, et de l'architecture du temps. Plus loin, dans ses nos 252, 253, 251, 257, 256, 258, 231, 46, nous trouvons l'ornemaniste pur. Dans ses dessins pour meubles, la correction des lignes et leur harmonie le disputent à l'ornementation capricieuse et élégante. Parmi les affiches je signalerai celle pour le théâtre de l'Odéon, celle de Mme Sarah Bernhardt dans *Jeanne d'Arc*, celle pour la place Clichy, celles pour la *Walkyrie*. En suivant le catalogue, dans les décors, les nos 48 et 54, projections pour *la Chasse d'Esclarmonde;* dans les illustrations, les nos 66 à 74, photographies de sujets pour *Jean des Figues;* le n° 102, *une Parade foraine;* le n° 127, *l'Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans;* les nos 134 à 138, *Dessin de tapis orientaux;* le n° 142, *l'Ombre de Samuel et la Pythonisse;* les nos 143 et 144, *les Biens de la Terre;* le n° 149, *Sérénade de Printemps;* le n° 154, *le Chevet de Notre-Dame*, un effet de neige très heureux; le n° 157, *le Fantôme;* les nos 159 et 160, des cahiers d'enseignement représentant des costumes de guerre de différentes époques; les nos 168 et 169, *la Nativité aux Lys;* le n° 175. Dans la lithographie, des têtes d'étude sous les nos 198 et 200 (c'est fait de telle manière que l'on croirait voir de l'eau-forte).

Dans les ornements typographiques, des lettres ornées sous les nos 232 et 233. Dans les aquarelles, le n° 242, *le Château du Silence*, composition fantastique; le n° 244, *la Maison Usher;* le n° 248, *Aide offerte à Majorien*, et le n° 249, *Jardinage*.

L. J. Th.

(*Express-Agence*, avril.)

(G. de Malherbe, éditeur.)

Le petit Chaperon rouge, estampe d'Eugène Grasset.

Que penserait-il, ce public choisi qui, se pressant mardi dans le Salon organisé par *la Plume*, s'étonnait de la diversité des œuvres, de cette quantité de croquis, pastels, peintures, mosaïques, cartons de vitraux, dessins de meubles, plans, illustrations, s'il savait que M. Grasset n'est pas représenté là par la dixième partie de son œuvre?

Les artistes, eux, n'en seraient pas surpris; ils suivent depuis longtemps déjà ce maître dessinateur, dont l'imagination les déconcerte et dont la fécondité les déroute, eux qui, pour la plupart, n'ont guère qu'une idée par an — pas meilleure pour ça. — Depuis l'inoubliable illustration des *Quatre Fils Aymon*, ils guettent l'apparition d'une œuvre nouvelle comme événement d'art et, pour patienter, ils s'arrachent les quelques affiches où M. Grasset a empreint la griffe de sa puissante personnalité.

Un concours récent, et qui deviendra fameux par la grâce de son épilogue, a tiré M. Grasset du silence des laborieux, où d'ailleurs sa modestie se complaît, et l'a

mis à l'ordre du jour; les faits, on se les rappelle : les vitraux de la cathédrale d'Orléans mis au concours, l'artiste envoie un projet d'un archaïsme très pur et d'une composition au-dessus de toute critique. On lui préfère le projet médiocre et banal d'un peintre très recommandé auprès des marguilliers, lequel peintre doit d'ailleurs remanier complètement son projet.

D'où protestation unanime des artistes contre le choix du jury et l'institution même des concours.

Le moment semble donc opportun pour montrer ce qu'est l'œuvre du maître dessinateur Eugène Grasset; et nul doute que l'opinion du public vienne le venger des déboires et amertumes passées en ratifiant le jugement que les artistes ont dès longtemps porté sur lui.

La collection réunie dans le Salon de *la Plume* suffira pour donner une idée du talent de M. Grasset, elle ne nous donnera qu'un regret, celui de ne pas connaître le reste de son œuvre.

Vraiment, on ne sait qu'admirer le plus devant tant de choses si diverses et dont l'attrait particulier nous sollicite.

Voilà ses plus belles affiches : la *Librairie romantique* vaste restitution de l'art lithographique des Devéria, des Nanteuil et des Johannet; voici *Jeanne d'Arc*, plus personnelle à mon avis; *l'Encre Marquet* et surtout les *Fêtes de Paris*.

Voici ses cartons de vitraux qui représentent, en plus de l'art, tant d'érudition, de patientes recherches de connaissances spéciales et parmi eux, ce superbe projet que la cathédrale d'Orléans ne verra pas dans ses ogives! — ce dont nous nous consolerons encore moins qu'elle.

Parmi les aquarelles, plusieurs nous requièrent impérieusement : la *Forêt enchantée*, le *Château du silence*, la *Maison Usher*, dans lesquelles M. Grasset se montre un peu sorcier par l'évocation magique et affolante qu'il tire de ces sujets.

S'il dispose du frisson, le sourire et la grâce ne lui sont pas inconnus; j'en prends à témoin la *Muse druidique* et *Jardinage* qui sont des aquarelles charmantes sans mièvrerie.

Que citer encore dans cette déposition qui semble le fruit d'une sélection, tant les œuvres y sont toutes d'un captivant intérêt?

Je vois des étagères en chêne sculpté, des fers forgés d'une richesse de forme et de détail qui défie la description.

Puis ce sont des panneaux en mosaïque, des fragments d'étoffe historiée, des croquis de meubles, des couvertures de publications, des modèles d'émaux, des broderies d'ornements religieux...

Puis, des études de paysages parisiens, des projets de maison, de fontaines, etc.; enfin, c'est le catalogue qu'il faudrait imprimer ici, tant dans le moindre bibelot, dans les plus minimes croquis se retrouve le cachet original au coin duquel le maître a su marquer son vaste talent.

Avant de signer ce bref article, il convient de remercier M. Eugène Grasset d'avoir su, dans le local relativement exigu dont il disposait, nous donner une des impressions d'art les plus rares et les plus fortes que nous ayons ressenties.

Nous associons dans cet hommage M. Léon Deschamps, le sympathique directeur de *la Plume*, qui a conçu et organisé cette exposition.

LÉON LEBÈGUE.

(*Le Suburbain*, 7 avril.)

*

Vous connaissez à Genève le talent, le savoir, le goût du décorateur Eugène Grasset. La revue *la Plume*, la plus éclectique des feuilles où collabore notre intolérante jeunesse littéraire, a ouvert ses salles d'exposition à un choix des œuvres diverses de Grasset, qui sera pour beaucoup d'amateurs une révélation d'un artiste trop peu étudié.

M. Grasset tient aujourd'hui rang de maître et, sans cesser de chercher, il enseigne. L'image abondante, variée et fine sous laquelle s'offre aux ignorants son œuvre pour la première fois ramassée, présente les caractères de certitude et d'harmonie qui donnent l'autorité, créent la ressemblance distincte, imposent l'attention et la mémoire. Désormais on dira : un Grasset, et cela voudra dire, pour tout œil et tout esprit exercés, le renouveau d'un certain goût d'arrangement et de style, d'une certaine précision ornementale dans le dessin, de certaines préférences subtiles dans la couleur, de certain tour d'imagination archéologique et constructive, qui signent, aussi indubitablement que le monogramme même de l'artiste, ses illustrations de livres et ses affiches, ses vitraux et ses cartons, ses croquis et ses aquarelles

M. Grasset a parcouru sur l'échelle des arts décoratifs une marche ascendante. Parti de l'illustration en couleurs des livres à images, il y appliqua dès l'abord une amusante invention romantique dans les décors, les personnages, les paysages et les architectures, servie par une science très fine et un scrupule très attentif, non seulement de dessinateur et de peintre, mais de costumier, d'architecte et d'historien. Son chef-d'œuvre et son œuvre la plus considérable en ce genre, les illustrations et ornements des *Quatre Fils Aymon*, montraient l'union étroite de ces rares qualités : une vraisemblance séduisante et une logique interne revêtent et soutiennent ces héros légendaires, ces cadres irréels, cette nature rêvée. La fantaisie ici s'appuie et se développe sur un fonds de réalité historique. Cela était bien médiéval, roman et carlovingien.

Les bordures, ornements et encadrements des livres illustrés par Grasset laissaient lire, dans leur motifs végétaux ou conventionnels, leurs chimères ou leurs entrelacs, le décorateur né, et né avec une vocation instinctive pour un style de décoration analogue à celui qui a fleuri dans notre pays avec une admirable luxuriance à certaines époques lointaines de sa longue histoire artistique du IXe au XVe siècle. Grasset devait reprendre chez nous, avec son charme d'archaïsant original, la note gothique et, mieux encore, la note romane, moins familière à nos oreilles, plus robuste et

plus grave, plus voisine, des nobles origines antiques. C'est ce que l'on vit quand l'illustrateur s'éleva à la grande décoration, en abordant l'art du vitrail d'église, où il règne aujourd'hui. Non que l'importante série des vitraux de l'histoire de Jeanne d'Arc, destinés à la cathédrale d'Orléans et que le jugement très attaqué du jury du concours n'a pas craint d'écarter, ne puisse prêter à des restrictions : le choix n'y est peut-être pas suffisamment tranché entre le procédé de l'illustrateur miniaturiste et celui du vitrier décorateur; le pastiche, cet écueil de l'archaïsme, y apparaît à quelques places ou y point. Mais que l'on regarde le carton de l'*Arbre de Jessé*, destiné à l'église de Vic-le-Comte ; que l'on goûte le relief d'ensemble et de la puissante symétrie de cette tige symbolique où apparaissent dans les entrelacs des branches les représentants des générations humaines, fruits vivants de la race indéfiniment croissante et ascendante; que l'on se pénètre de la richesse, de la complexité et du soin délicat du détail et l'on reconnaîtra une de ces maîtrises souples et vigoureuses, robustes et patientes, comme les vieux âges ecclésiastiques nous en offrent tant d'exemples merveilleux et le plus souvent anonymes de ce qui reste de leurs verrières et de leurs missels, de leurs stalles et de leurs châsses, de leurs tombeaux et de leurs portails.

Et cependant ce frère puîné des anciens ouvriers d'art, ce bon artisan de livre et d'église, met la main à la décoration moderne par excellence, à l'affiche parisienne; et, autrement que Chéret, il fait pour une gare, pour un théâtre, pour un produit industriel, l'Encre Marquet ou la Bière Jacobsen, des réclames ingénieuses ou éloquentes. Retourne-t-il au livre après avoir illustré une geste carlovingienne comme les *Quatre Fils Aymon*, il met des images autour d'un conte d'aujourd'hui, le *Jean des Figues*, du plus délicat des provençaux, Paul Arène. Ailleurs, dans tel projet d'affiche ou d'émail, il subit l'influence des paraphaélistes anglais, de l'illustrateur Walter Crane (ce Grasset britannique); ou bien il s'essaye à des modèles de meubles un peu compliqués; il imagine des faïences ou des étoffes, et, par des aquarelles savoureuses, il introduit son cachet et son goût décoratifs jusque dans la peinture de paysage, comme il appert de cette *Seine à l'Institut* ou de cette belle *Vue des Pyrénées*. Car, à travers les essais et fantaisies d'un talent mûr, harmonieux et exercé, vous retrouverez toujours le vrai Grasset, décorateur, archéologue et romanisant : un petit maître, mais un maître. Que le succès venu ne le gâte pas comme les autres !

(*Journal de Genève*, 18 avril.)

*

Apart l'article de Léon Maillard inédit, le texte de ce numéro a été emprunté aux critiques qui ont salué de leurs articles l'éblouissante floraison d'art visible le mois dernier au *Salon des Cent*, dans les galeries de *la Plume*. Il nous a paru indigne de notre indépendance de tronquer ces articles pour ne publier que les éloges et supprimer le blâme. Le génie puissant de Grasset peut affronter tous les jugements. Les 48 pages qui suivent ne forment qu'une toute petite partie du formidable dossier d'articles publiés sur le Maître. Ç'a été pour le grand public une véritable révélation : on nous permettra d'en témoigner quelque joie, ne fût-ce que pour répondre aux bons amis qui, au lieu de nous accorder la même sympathie que nous leur avions toujours si largement accordée, écrivirent lors de l'ouverture du *Salon des Cent* que « le besoin de cette création ne se faisait nullement sentir » !!!

La presse entière a répondu aux bons camarades.

(G. de Malherbe, édit.)

*Estampe d'*Eugène Grasset.

*Réduction d'une affiche d'*EUGÈNE GRASSET.
(Tirage en noir.)

Et pourtant quelles difficultés nous avons dû vaincre! Pour apprendre au public épris de belles choses le chemin de nos galeries, il fallait un grand artiste — et ceux-là, presque toujours, ne vont qu'aux endroits où le public les attend... Travailleur acharné, modeste, timide comme tous les forts, Grasset accepterait-il d' « essuyer les plâtres » de notre salle? Car ce fut le nom qui le premier vint à notre esprit, Grasset ayant déjà répondu à notre appel pour former le *Salon des Cent*, un des premiers avec Charpentier, Rops, Chéret, Séon et Desboutin. Nous allâmes donc voir Grasset et lui exposâmes notre projet. Or il n'y avait pas une seule œuvre achevée dans l'atelier de l'artiste! Rien que des croquis, des exquisses à peine indiquées. Et Grasset de trembler à la seule pensée de montrer son œuvre au public. — Vous êtes bien sûr que l'on ne rira pas de moi? demandait-il dans son adorable modestie.

Nous parlâmes de notre amitié, vieille de dix ans déjà, et cela rassura un peu notre interlocuteur. Nous lui demandâmes l'autorisation de nous entendre avec d'autres amis : M. Charles Gillot, qui possède un hôtel dont les moindres objets usuels sont signés Grasset; avec Félix Gaudin, l'artiste verrier qui le premier sut découvrir en Grasset le plus génial créateur de vitraux que la France ait jamais eu et qui a exécuté avec lui ses plus belles verrières; avec M. de Malherbe, cet apôtre qui rêve de mettre de l'art jusque sur les sacs de bonbons des confiseurs; avec MM. Vever, l'artiste-joaillier, Arthur Martin, membre du Comité des Arts décoratifs, Baschet, l'éditeur d'art, etc.

Grasset y consentit.

Et pendant deux mois, infatigables, nous fîmes une battue des œuvres de Grasset répandues chez les amateurs.

M. Arsène Alexandre, l'éminent critique d'art, ayant bien voulu se charger du catalogue, Grasset prit confiance et acheva quelques aquarelles.

Enfin le vernissage arriva. Nous nous rappellerons toujours notre illustre ami, affrayé, n'osant pas se montrer et nous faisant demander à 6 heures du soir, dans un café voisin, pour avoir des nouvelles. Il ne voulait pas croire aux cris d'admiration poussés devant ce malheureux et merveilleux concours pour les vitraux de Jeanne d'Arc, devant ses innombrables aquarelles jetées au vent de toutes les publications d'art, devant ses toiles : *le Nuage*, *Quartier pauvre*, *la Seine à l'Institut*, devant ses mosaïques, ses étoffes, ses faïences, ses fers forgés, ses meubles. Sa maîtrise avait peine à comprendre ce tribut d'admiration payé à un art qui va, d'une main aussi assurée, des subtiles finesses de l'émail cloisonné aux solidités élégantes du fer forgé et à l'harmonie de lignes d'une construction architecturale. Car Grasset est unique à l'heure actuelle; entre ses mains tout se transforme et atteint au style le plus pur, le plus élevé.

Le visiteur sentait flotter autour de lui le génie.

Nous l'avons dit, Grasset n'avait point préparé d'exposition et il n'avait rien à vendre. La tâche entreprise par le *Salon* est de faire connaître les nouveaux et de mieux faire apprécier les aînés. Grasset, suivant nous, n'était pas à son rang et nous avons essayé de l'y mettre. Nous n'avions donc pas à compter sur la vente. Tous nos sacrifices étaient faits sans espoir de rémunération et nous n'avions rien ménagé, prenant tout à notre charge : cadres (800 francs), tapis et décoration (1500 francs), menuiserie (150 francs), affiches (800 francs), catalogue de luxe (250 francs), personnel spécial (300 francs), etc. etc.

Or les entrées payantes nous ont dédommagé du tout et nous avons vendu pour 15 000 francs d'œuvres du Maître! C'est à dire que les moindres croquis ont été disputés et qu'enfin Eugène Grasset voit son labeur récompensé. Car le temps n'est pas loin où un éditeur soi-disant artiste priait Grasset de modifier un dessin « pour ne pas gêner M. Jeanniot »!

L'atelier de Grasset étant vide d'œuvres à vendre, pour satisfaire ses admirateurs nous avons recherché les œuvres à céder par les amateurs. On en trouvera la liste autre part.

Enfin, à la suite de leur visite au *Salon des Cent*, MM. Spuller, ministre de l'Instruction publique, et Roujon, directeur des Beaux-Arts, ont décidé d'acquérir une œuvre de Grasset pour le musée du Luxembourg. C'est la consécration dernière — mais tout étant vendu lors de cette visite, l'État devra attendre, racheter l'une des œuvres choisies, ou donner suite à la commande *ferme* d'une tapisserie, en complétant par des compositions décoratives.

Cliché extrait des *Quatre Fils Aymon* (Boudet, éd.).

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Un maître de l'Art décoratif. HENRI EON 2
L'Œuvre d'Eugène Grasset. ARSÈNE ALEXANDRE 8
Exposition E. Grasset. THIÉBAULT-SISSON 17
— — — MARC MOUCLIER 18
Eugène Grasset. CAMILLE LEMONNIER 18
Eugène Grasset. J. HABERT-DYS 25
L'Œuvre d'Eugène Grasset. HENRI DU CLEUZIOU 26
Eugène Grasset. MARCEL RÉJA 30
Exposition d'Eugène Grasset. J. DELVAL 33
Eugène Grasset. EDMOND ROCHER 35
Un maître de l'Art décoratif. FERNAND WEYL 39
Eugène Grasset. PAUL CIROU 43
Un Artiste modeste. J. DES GACHONS 44
L'Almanach de la *Belle Jardinière*. GUSTAVE KAHN 46
Exposition E. Grasset. G. L. 47
— — — A. CHÉRIÉ 48
— — — C. ROCHEL 49
— — — A.-E. GUYON-VÉRAX 49
Les œuvres d'Eugène Grasset. X 50
Exposition E. Grasset. A. ALEXANDRE 50
— — — POL NEVEUX 51
— — — X. 52
— — — CHARLES SAUNIER 52
Eugène Grasset. LÉON MAILLARD 55
Exposition E. Grasset. BAUDE DE MAURCELEY 58
— — — X. 58
Grasset. LÉON LEBÈGUE 59
Exposition E. Grasset. L.-J. Th. 59
— — — X 60

TABLE DES GRAVURES

Pages

Couverture du premier numéro spécial que « la Plume » a consacré à E. Grasset 1
La Tige de Jessé (détail d'un vitrail xve siècle) 2
L'Art du Vitrail (vignette pour une plaquette) 3
Engagée (carton de vitrail moderne) 3
Musicienne (carton de vitrail) 4
Marque pour un peintre verrier 5
L'Automne (vitrail moderne) 5
Le Rosaire (vitrail pour l'église de Saint-Amable, à Riom) 6
La Tige de Jessé (détail d'un vitrail xve siècle) 7
Têtes d'expression inédites 7
Table-pupitre 8
Étude pour un chalet en bois et briques 8
Eugène Grasset (d'après une photographie) 9
Étude pour une suspension en fer forgé 10
Panneau de crédence en bois sculpté 10
Croquis pour une armoire-bibliothèque 11
— de pincettes 11
Étude pour un chandelier en fer forgé 11
— — bougeoirs et chandeliers en fer forgé 12
Etagère suspendue 12
Chaise 12
Planche extraite de l'*Almanach de la Belle Jardinière* 13
Etude pour la lanterne du *Chat Noir* 14
Croquis pour la cheminée du *Chat Noir* 14
Cul-de-lampe 15
Affiche pour *la Walkyrie* 16
Lettre ornée 17
Dessin pour Broderie 17
Ornement typographique 18
Billet de mariage 18
Dessin pour une assiette en porcelaine 19
Couverture pour jeu de cartes 20
Étude pour la Lanterne de la *Palette d'or* 20
Affiche pour l'*Exposition Falguière* 21
Nativité aux Lys (couverture de *Magazine*) 23
Fuite de Rodéric, roi d'Espagne 24
Tête de page pour la *Plume* 25

Pages.
Couverture pour une *Publication d'art anglaise* 26
— pour un calendrier du *Bon Marché*. 27
Couverture de catalogue pour l'*Exposition des Arts de la Femme*. 27
Maugis dans les Ardennes 28
Couverture pour une collection de romans. 28
Enchantement (couverture pour morceau de musique). 29
Fleurons et culs-de-lampe 30
Sérénade de Printemps 31
Chasse d'*Esclarmonde*. 32
— — 32
Fleurons et culs-de-lampe 32
La Lithographie (Frise allégorique) 33
Eugène Grasset, croquis par lui-même. 34
Chasse d'*Esclarmonde*. 35
Calendrier de la *Belle Jardinière* (1900) 35
Sarah Bernhardt dans *Jeanne d'Arc* (Affiche pour le théâtre de la Porte-Saint-Martin). . 37
Grand cul-de-lampe 38
Affiche pour le *Centenaire de Christophe Colomb* 39
Napoleon in Egypt (*The June Century*) 40
A new life of Napoleon (*The Century Magazine*). 41
Trait noir de l'Affiche pour le *Salon des Cent*. 42
Trait noir de l'Affiche pour une *Exposition d'Art Décoratif à Londres* 43
Fleuron décoratif. 44
La Parade foraine (extrait de *Paris Illustré*). 45
Planches extraites du *Calendrier de la Belle Jardinière*. 46
— — — — — 47
— — — — — 48
Fleuron décoratif. 50
Estampe. 51
Fleuron décoratif 52
Souvenir à Nicolas II, eau-forte. 57
Le face à main, estampe. 57
Fleuron décoratif. 58
Le Petit Chaperon Rouge, estampe. 59
Ornements typographiques. 60
Fleuron décoratif. 61
Estampe. 61
Affiche pour le *Chocolat Mexicain*. 62
Fleuron décoratif. 63
Dernière page des *Quatre fils Aymon* (encadrement décoratif). 64

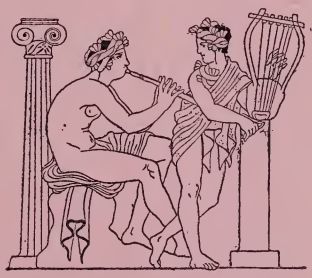
Paris. — Typ. Chamerot et Renouard, 19, rue des Saints-Pères. — 39850

Catalogue Général

des Éditions de

LA PLUME

au 1er Janvier 1901



PARIS

"La Plume", 31, Rue Bonaparte

Téléph. 262-93

Toutes les commandes de librairie sont expédiées franco.

Poésies

MICHEL ABADIE. — *Les Voix de la Montagne*, poésies, 25 ex. holl. à 10 fr. et 350 ex. vélin à 3 fr. 50

JULES ALBY. — *La Glèbe* (Études vraies), poésies, 25 illustrations, tirage à 4 ex. jap. (épuisés) et 500 ex. ordinaires à 3 fr. 50

FERNAND BALDENNE. — *En Marge de la Vie*, 500 ex. à 3 fr. »

ALBERT BOISSIÈRE. — *L'Illusoire Aventure*, vers, 10 ex. japon à 20 fr. et 350 ex. vélin à 3 fr. 50

RÉMY BROUSTAILLE. — *Bizarres*, proses et vers, un fort vol. in-18 jésus, avec portrait 3 fr. 50

JEAN CARRÈRE. — *Premières Poésies*, un vol. in-18 jésus 3 fr.

VICOMTE de COLLEVILLE. — *Éphémères*, poésies, préfaces de Paul Verlaine et de Léon Deschamps, un vol. in-12, simili [illegible] avec portrait 3 fr.

EDOUARD DUBU[illegible] *[illegible]nd les Violons sont partis*, poésies, portr. de l'aut. par Maurice Baud, tir. à 162 ex. num. 12 sur Jap. imp. à 20 fr. (majorés à 30 fr.) et 150 sur simili-holl. (épuisés).

ANDRÉ IBELS. — *Chansons colorées*, poésies, avec une couverture en lithog. de H.-G. Ibels. 2 fr.
Il a été tiré 25 ex. Japon à 6 fr.

DU MÊME. — *Ode à Emmanuel Signoret*, avec un portrait de E. Signoret par H.-G. Ibels, une plaquette à 0 fr. 50

GABRIEL MARTIN. — *Pa-Hos et Zu'ella*, légende en vers, simili-holl. à 3 fr.

STUART MERRILL — *Les Fastes*, poésies, un beau vol. in-16 raisin simili-holl., majorés à 5 fr.

DAUPHIN MEUNIER. — *Bréviaire pour mes Dames*, poésies. 2 lith. d'Albert C. Sterner, 4 ex. japon à 20 fr. (épuisés), 46 ex. holl. à 6 fr. et 250 ex. vélin à 3 fr. 50

JEAN MORÉAS. — *Eriphyle*, poème suivi de quatre sylves, 25 ex. Japon à 10 fr. 10 ex. Chine à 8 fr. 10 ex. Wathman à 7 fr. et 650 ex. simili-holl. à 3 fr.

DU MÊME. — *Les Cantilènes*, poésies, 10 ex. japon ornés d'une reliure spéciale de Pierre Roche, à 50 fr. (épuisés) et 1.000 ex. ordinaires à 3 fr. 50

DU MÊME. — *Poésies* (1886-1896) Ier volume : Le Pèlerin passionné, Enone au clair visage et Sylves, Eriphyle et Sylves nouvelles, un volume de 236 pages. 3 fr. 50
Il a été tiré 12 ex. holl. à 12 fr. »
(Le second volume est sous presse et contiendra : Les Syrtes et les Cantilènes).

DU MÊME. — *Les Stances*, Ie et IIe livres (Poésies inédites). Reproduction photo-lithographique du manuscrit original de l'auteur.
Édition rigoureusement limitée à 100 ex. sur Chine in-8° jésus et comprenant un autographe de l'auteur ainsi que son portrait par Antonio de la Gandara.
Cette édition ne sera jamais réimprimée. Prix majoré 50 fr.

DU MÊME. — *Les Stances*, IIIe, IVe, Ve et VIe livres, 1 vol. de 136 pages, petit in-4°, 850 ex. à 4 fr.
25 exemplaires sur Japon Impérial ont été mis en souscription à 20 francs : ils ont été signés par l'auteur, numérotés et signés par l'éditeur, les quelques exemplaires restants 25 fr.
Cette édition ne sera jamais réimprimée.

MATHIAS MORHARDT. — *Le Livre de Marguerite*, poème, pointe sèche d'Alexandre Périer, 12 ex. sur Japon impérial à 20 fr. et 400 ex. vélin à 5 fr.

DU MÊME. — *Hénor*, poèmes, in-18 jésus 3 fr. 50

MAURICE du PLESSYS. — *Études lyriques*, poèmes, 6 ex. japon à 12 fr. et 750 ex. ord. à 3 fr. 50

ERNEST RAYNAUD. — *Les Cornes du Faune*, poésies, port. en phototypie, tir. à 162 ex. num. : 12 sur Japon imp. à 20 fr.; 150 sur simili-holl. majorés à 8 fr.

DU MÊME. — *Le Bocage*, poèmes tir. à 405 ex. : 5 sur japon (20 fr.), et 400 sur vélin à 3 fr. 50

DU MÊME. — *Le Signe*, poésies, 3 fr. 50

ADOLPHE RETTÉ. — *L'Archipel en Fleurs*, poèmes, port. par Léo Gausson, tir. à 5 ex. Japon à 20 fr. 5 ex. holl. à 12 fr., 550 ex. vélin d'Angoulême à 3 fr. 50

DU MÊME. — *La Forêt bruissante*, poèmes, 4 ex. sur japon à 12 fr. et 1.000 exemplaires vélin d'Angoulême à 3 fr. 50

DU MÊME. — *Campagne première*, 108 pages, poésies. 3 fr. 50

DU MÊME. — ŒUVRES, 2 vol. I. POÉSIE (1887-1892) *Cloches dans la Nuit*, *Une belle Dame passa*, frontispice en lithog. en deux couleurs par Léo Gausson. 3 fr. 50
Il a été tiré 20 ex. holl. à 12 fr. »

DU MÊME. — *Lumières tranquilles*. 5 ex. Japon à 20 fr.; 20 holl à 10 fr. (Ces 25 ex. sont signés par l'auteur) et 350 ord. à 3 fr.
Tous les exemplaires sont numérotés.

EDMOND ROCHER. — *La Chanson des Yeux verts*, poèmes illustrés. Tirage à 10 ex. Japon à 20 fr. avec une aquarelle originale au faux-titre et 350 ex. vélin d'Angoulême à 5 fr.

EMMANUEL SIGNORET. — *Vers dorés*, poésies, 4 ex. sur Japon à 10 fr.; 400 sur vélin fort à 3 fr.

DU MÊME. — *Daphné*, poèmes, portrait par Alexandre Séon, 5 ex. Japon (épuisés) ; 2 ex. Chine à 12 fr.; 500 ex. vélin à 3 fr. 50

DU MÊME. — *La Souffrance des Eaux*, poésies, 3 fr.

PAUL SOUCHON. — *Nouvelles Élévations poétiques*, 20 ex. holl. numérotés, à 10 fr., 350 ord. à 3 fr., tous signés par l'auteur.

LAURENT TAILHADE. — *Au Pays du Mufle*, préface d'Armand Silvestre, édition complète, revue et considérablement augmentée, illustrée de quatorze compositions de Hermann-Paul : 15 ex. Japon à 20 fr.; 100 ex. Chine à 12 fr.; 1.000 ex. vélin à 5 fr.

RAYMOND de la TAILHÈDE. — *De la Métamorphose des Fontaines*, poème suivi des Odes et des Sonnets, fleurons d'après l'antique, tir. à 1 ex. parchemin (hors commerce), 25 ex. japon (20 fr.), 5 ex. chine (15 fr.) et 650 ex. sur vélin glacé à 4 fr.

Ce livre, très recherché des amateurs, est une pure merveille de typographie.

CHARLES TÉNIB. — *Les Amours errantes*, poésies, 2 ex. japon hors commerce et 350 ord. à 3 fr. 50

ANDRÉ VEIDAUX. — *Véhémentement*, 132 p., poésies avec un portrait de l'auteur par Duclos ; 4 ex. sur japon à 7 fr. 50 et 350 ex. vélin à 3 fr.

PAUL VERLAINE. — *Dédicaces*, poésies, portrait de l'auteur par F.-A. Cazals, gravure sur bois par Maurice Baud (épuisé.)

DU MÊME. — *Épigrammes*, poésies, frontispice de F.-A. Cazals : 20 ex. Japon impérial à 20 fr.; 15 ex. sur Chine à 15 fr.; 15 ex. sur holl. à 10 fr.; 1.000 ex. vélin à 3 fr. 50

DU MÊME. — *Chair*, dernières poésies, frontispice de Félicien Rops, 12 ex. sur Japon avec 2 tirages du frontispice, à 6 fr. (épuisés) et 1.000 ex. sur vélin d'Angoulême à 2 fr.

Romans

RENÉ BOYLESVE. — *Les Bains de Bade*, 132 p., petit roman d'aventures galantes et morales, frontispice de R. Fougeray du Coudray : 5 ex. sur chine (épuisés) à 12 fr., 10 ex. holl. (épuisés) à 10 fr. et 500 ex. vélin à 5 fr. (rare).

LOUIS DUMUR. — *Albert*, roman, portr. en phototypie, tir. à 500 ex. num. : 25 sur Japon impérial à 20 fr.; 475 sur simili-japon à 3 fr.

JEAN JULLIEN. — *La Vie sans lutte*, nouvelles, port. de l'aut. par Maximilien Luce, tir. à 262 ex. num. : 12 sur Jap. imp. à 20 fr.; 250 sur simili-jap. à 3 fr.

ALBERT LANTOINE. — *Elisçuah*, éthopée hébraïque, portrait de l'auteur par Côte-Darly, tiré à 307 ex. num. : 7 sur Japon à 10 fr.; 300 sur simili-holl. (rare), à 3 fr.

DU MÊME. — *Les Mascouillat*, 256 p., mœurs de province, roman, à 3 fr. 50

DU MÊME. — *La Caserne*, roman de mœurs militaires, un volume in-16 jésus à 3 fr. 50

ARTHUR MACHEN. — *Le Grand Dieu Pan*, roman traduit de l'anglais par P.-J. Toulet. 3 fr. 50

JEAN MORÉAS. — *L'Histoire de Jean de Paris, Roi de France* (texte rajeuni), 236 p., roman, à 3 fr. 50

Il a été tiré de cet ouvrage 20 ex. hollande à 12 fr.

CH. LOUIS PHILIPPE. — *La bonne Madeleine et la pauvre Marie*, roman. 3 fr. 50

DU MÊME. — *La Mère et l'enfant*, roman, 3 fr. »

G. de RAULIN. — *Suzy*, un vol. in-16 jésus. 3 fr. 50

DU MÊME. — *Owanga*, roman de mœurs exotiques, couv. en couleurs de Léon Lebègue. 3 fr. 50

FÉLIX RÉGAMEY. — *Le Cahier rose de Madame Chrysanthème* (Ill. de l'auteur), 12 ex. jap. avec au faux-titre une aquarelle orig. (20 fr.), 10 ex. Chine avec un dessin original à l'encre de Chine (15 fr.), 10 ex. Hollande avec double état du frontispice (12 fr.), et 330 ex. ord. à 3 fr.

ADRIEN REMACLE. — *La Passante*, roman d'une âme, frontispice à l'eau-forte de Odilon Redon, tir. à 420 ex. num. : 20 sur Jap. imp. à 20 fr.; 400 sur simili-hollande à 3 fr.

Le plus beau cuivre gravé par Odilon Redon se trouve dans la *Passante*.

ADOLPHE RETTÉ. — *Thulé des Brumes* (très rare) 10 fr.

DU MÊME. — *La Seule Nuit*, légende moderne. 3 fr. 50

WILLIAM VOGT. — *L'Altière Confession*, prose, portr. de l'aut. gravé à la pointe-sèche par Marcellin Desboutin, tir. à 262 ex. num. : 12 sur Jap. imp. à 20 fr.; 250 sur simili-Jap. à 3 fr.

Théâtre

HENRY BECQUE. — *Théâtre complet*, 3 volumes in-16 jésus à 10 fr. 50

Tome I. — Sardanapale, Michel Pauper, l'Enfant Prodigue, l'Enlèvement (avec le portrait de l'auteur). 3 fr. 50

Tome II. — Les Corbeaux, la Parisienne. 3 fr. 50

Tome III. — Les Honnêtes Femmes, la Navette, le Dèpart, Madeleine, la Veuve, etc. 3 fr. 50

25 ex. de chaque volume sur papier de Hollande à 12 fr. (épuisés).

Cette édition renferme plusieurs Pièces et Saynètes inédites.

CLAUDE BERTON. — *Défunt Grand-Papa*, comédie en 3 actes, en prose, représentée sur la scène du Théâtre-Libre, saison 1885; couv. ill. de H.-G. Ibels. 3 fr.

ÉMILE BLÉMONT. — *Mariage pour rire*, comédie en un acte en vers, illust. en noir et en couleurs par Emil Causé : 20 ex. jap. à 6 fr. et 600 ex. à 2 fr.

ALBERT FUA. — *Le Semeur d'Idéal*, drame social. 3 fr. 50

JEAN JULLIEN. — *L'Échéance*, comédie en un acte, en prose. 1 fr.

GEORGES de LYS. — *Le Pardon*, un acte en vers ; 5 ex. japon à 5 fr.; 250 simili-holl. à 1 fr. 50

JULES de MARTHOLD. — *La Grande Blonde*, drame en un acte, en prose, simili-holl. 1 fr. 50

DU MÊME. — *Pierrot municipal*, comédie en un acte, en vers, 150 ex. sur simili-holl. 1 fr. 50

HUGUES REBELL. — *La Clef de Saint-Pierre*, ballet en 5 actes et 8 tableaux, frontispice de Armand Rassenfosse. Illustrations en couleurs de MM. Henry Detouche, Andhré des Gachons, J. Sattler et Ulm. Un vol. in-8° jésus. 4 fr.

PAUL VÉROLA. — *Rama*, poème dramatique en 3 actes. Illustrations de A. Mucha, édition de grand luxe. Un vol. in-8° jésus, 15 ex. Japon Impèrial (avec le noir des aquarelles) à 40 fr. ; 385 vélin à 15 fr. Tous numérotés à la presse.

— *Nirvana*, poème dramatique en 4 actes, édition de grand luxe. Un vol. in-8° jésus, 15 ex. Japon Impérial à 20 fr. ; 385 vélin à 10 fr. Tous numérotés à la presse.

— *L'École de l'Idéal*, comédie en 3 actes, en vers, représentée par le théâtre de l'Œuvre en 1895. 12 ex. japon à 20 fr., 400 ex. vélin à 3 fr.

ANDRÉ VEIDAUX. — *La Chose filiale*, 143 p., pièce en prose (1re partie d'une tétralogie : La Famille). Un vol. à 3 fr. 50

Divers

AUGUSTE BARRAU. — *Vierge il l'a laissée*, proses, couv. en couleurs et croquis de l'auteur ; ill. de V. Richard, G. Scheul, Pol Noël et Paul Gagnot. Un volume papier simili-japon à 3 fr.

HENRY BECQUE. — *Souvenirs d'un Auteur dramatique*, un fort vol. 240 p. à 5 fr.

Cette édition de l'œuvre qui valut à son auteur une si imméritée réputation de méchanceté ne sera probablement jamais réimprimée telle quelle. C'est dans ce volume que se trouve l'inoubliable imitation de Sarcey : une critique de Tartuffe par notre Oncle.

ARMAND BOURGEOIS. — *Passe-Temps de la Cour sur Mme de Montespan et Mlle de Fontanges avec le Roi*, étude historique. 1 fr. 50

JOSEPH CANQUETEAU. — *Chansons*, préface d'Aurélien Scholl, couv. en couleurs de Gaston Noury, dessins dans le texte et hors texte, de Fernand Fau, Léon Lebègue et Gaston Noury. Un beau volume in-18 sur simili-holl. à 3 fr.

F.-A. CAZALS. — *Iconographie de Laurent Tailhade*, 12 dessins originaux avec préface inédite de Stéphane Mallarmé, in-4° couronne : 10 ex. Japon (épuisés) ; 10 ex. holl. à 6 fr. et 100 ex. chine à 3 fr. 50

CHARLES COURTRY. — *Boutet embêté par Courtry*, lettres familières en vers avec cent dessins de l'auteur, 2 eaux-fortes de Henri Boutet, une couverture et une eau-forte de Charles Courtry : 50 ex. japon avec 3 états de chacune des planches (souscrits par la librairie Floury), et 350 ex. vélin français à 7 fr. 50

GEORGES DOCQUOIS. — *Le Congrès des Poètes*, avec un portrait de Paul Verlaine par F.-A. Cazals, in-16 grand jésus. 3 fr.

Le numéro de La Plume consacré à Paul Verlaine contient le deuxième Congrès des Poètes et complète le volume ci-dessus.

GASTON DUBREUILH. — *L'École du Dilettante*, essai de philosophie critique sur la Musique. 3 fr.

MAURICE LE BLOND. — *Émile Zola devant les Jeunes*. Portrait de Zola par Henry de Groux. Un volume in-16 jésus. 2 fr.

LÉON MAILLARD. — *La Lutte idéale* (Les Soirs de *La Plume*), préface d'Aurélien Scholl, cent port. divers par P. Balluriau, E. Bourdelle, F.-A. Cazals, F. Fau, Heidbrinck, L. Lebègue, A. Séon, A. Trachsel, in-18. 2 fr.

CAMILLE MAUCLAIR. — *Auguste Rodin*, conférence prononcée au Musée Rodin, une plaquette in-16 jésus, avec 4 grands dessins inédits hors texte de Rodin, 10 holl. à 5 fr. et 300 à 1 fr. 25

JEAN MORÉAS. — *Le Voyage de Grèce* (à paraître en mai 1901).

DU MÊME. — *Guide Sentimental* (à paraître en juin 1901).

YVANHOÉ RAMBOSSON. — *La Fin de la Vie*, dix-sept statuettes d'Henri Bouillon. Vingt-sept illustrations et portraits de Henri Bouillon, 3 ex. chine (épuisés) ; 12 japon à 6 fr. et 500 à 2 fr.

YVANHOÉ RAMBOSSON. — *Jules Valadon*, avec la reproduction de deux tableaux de Valadon et un portrait par Henner, 12 ex. japon à 5 fr. et 200 vélin à 1 fr. 50

HUGUES REBELL. — *Union des Trois Aristocraties*, étude sociale : 10 ex. holl. (épuisés) ; 1.000 ex. vélin à 2 fr.

ADOLPHE RETTÉ. — *Aspects*, essai de critique littéraire et sociale, un fort vol. 3 fr. 50

DU MÊME. — *Similitudes*, dialogues libertaires, 5 ex. holl. à 10 fr. et 400 ex. vélin à 3 fr. 50

DU MÊME. — *Arabesques*, critique sociologique et littéraire. 3 fr. 50

DU MÊME. — *Promenades subversives*, 52 p., sociologie critique, 4 ex. holl. à 8 fr. et 1.000 ex. vélin à 1 fr.

DU MÊME. — *XIII Idylles diaboliques*, 246 p., suite aux *Aspects*, couv. en couleurs de Léo Gausson, à 3 fr. 50

DU MÊME. — ŒUVRES COMPLÈTES. PROSE : t. I. — Rapports sexuels, Passantes, Paradoxe sur l'Amour, Trois Dialogues nocturnes, Un Assassin ; frontispice à l'eau-forte par Valère Bernard. Un vol. de 208 p. 3 fr. 50

Il a été tiré 20 ex. holl. à 12 fr.

LÉON RIOTOR. — *Le Sceptique loyal*. 2 fr. »

Du même. — *Le Pêcheur d'Anguilles*, poème-légende d'après un lied, frontispice de Georges de Feure, tir. à 4 ex. Japon (épuisés) et 150 sur simili-holl., édition d'amateur. 2 fr.

Du même. — *Auguste Rodin, Statuaire*, avec un dessin inédit. Petite édition amateur sur holl., en 4 langues (Français, Anglais, Allemand, Espagnol). 1 fr.

Laurent Tailhade. — *La Touffe de Sauge*, petits mémoires de la vie littéraire. 3 fr. 50

Paul Verlaine. — *Confessions*, nombreuses illustrations par F.-A. Cazals et un portrait du poète sur la couverture, 1 vol. in-18 jésus. 3 fr. 50

Adolphe Willette. — *Chansons d'Amour*, 10 lithographies originales (avec chacune un croquis de remarque différent) sous carton avec titre : 25 ex. japon à 10 fr. ; 25 ex. chine à 8 fr. ; 500 ex. vélin fort à 5 fr.

Les numéros spéciaux de " La Plume "

Cette série de numéros est très recherchée par les collectionneurs-bibliophiles et par tout un public spécial qui change avec chaque numéro. Certains fascicules tels que Grasset, Rops et Mucha, se sont vendus à 10.000 ex. en plus du service régulier de la revue à ses abonnés.

Nos

5. — *Le Chat-Noir* (épuisé)
8. — *L'Idéalisme* (épuisé)
10. — *Les Modernes* (épuisé)
12. — *Les Normands* 1 fr. 25
14. — *Les Lyriques* 1 fr. 25
16. — *Les Réalistes* (épuisé)
18. — *Le " Gaulois "* 1 fr. 50
34. — *Les Décadents* (épuisé)
35. — *Les Catholiques-Mystiques* (épuisé)
41. — *Le Symbolisme* (épuisé)
43. — *Le Cabaret du Mirliton* (épuisé)
47. — *L'Ethique de Maurice Barrès* 2 fr. 50
49. — *La Littérature Socialiste* (épuisé)
52. — *Les Jeune-Belgique* 2 fr. »
53. — *Les Félibres* 2 fr. 50
57. — *Les Peintres Novateurs* (épuisé)
58. — *Le Livre Moderne* (épuisé)
61. — *La Chanson Moderne* (épuisé)
63. — *Les Bretons de France* (épuisé)
65. — *Les Étrennes Littéraires*, 22 illustrations 1 fr. 50
66. — *Les Parisiens de Paris* (épuisé)
72. — *La Chanson Populaire au Japon* (épuisé)
74. — *Le Jargon de Maistre F. Villon* (épuisé)
76. — *Les Soirées de " La Plume "*, cent portraits 3 fr. 50
78. — *La Magie* (épuisé)
80. — *Léon Cladel* (épuisé)
82. — *La Pantomime* (épuisé)
84. — *L'Odéon*, 15 illustrations 2 fr. 50
93. — *Les Poitevins* (épuisé)
95. — *Les Condamnés de la Neuvième Chambre* (épuisé)
97. — *L'Anarchisme*, 5 illustrations 2 fr. 50
99. — *La Chanson Classique* 1 fr. »
102. — *Hommage à Victor Hugo* 2 fr. »
108. — *L'Art et la Femme au Japon*, 18 illustrations 1 fr. 50
110. — *L'Affiche Illustrée* (épuisé)
117. — *Les Bretons de Bretagne*, 7 illustrations 1 fr. »
122. — *Eugène Grasset*, 105 reproductions d'œuvres du maître (très rare) 15 fr. »
124. — *L'Aristocratie* 2 fr. 50
132. — *Le Congrès des Poètes* (1894), 11 illustrations 1 fr. 50
138. — *Puvis de Chavannes*, 46 reproductions d'œuvres du maitre (épuisé)
146. — *Henri Boutet*, 163 illustrations 1 fr. 50
153. — *L'Art Limousin*, 10 illustrations 1 fr. »
155. — *L'Affiche internationale Illustrée* (épuisé)
157. — *L'Ecole Lorraine d'Art décoratif*, 12 illustrations 5 fr. »
159. — *Andhré des Gachons*, 60 dessins et une miniature en 12 couleurs 1 fr. 50
163-164. — *Paul Verlaine*, œuvre posthume inédite et iconographie, 92 pages, 50 illustrations 2 fr. »
169-170. — *Les Salons de 1896*, 46 illustrations 1 fr. 20
172. — *Félicien Rops*, 144 pages, 150 illustrations 5 fr. »
188. — *Jules Valadon*, 13 illustrations 0 fr. 60
194. — *Les Salons de 1897*, 18 illustrations 0 fr. 60
197. — *Alphonse Mucha*. 96 pages, 127 illustrations 3 fr. 50
205. — *Le Naturisme* (nouvelle école littéraire), 10 illustrations 0 fr. 60
207. — *J. Baric, caricaturiste*, 64 pages, 39 illustrations 1 fr. 20
219. — *A. Falguière, sculpteur et peintre*, 104 pages, 117 illustrations et un frontispice en couleurs par Eugène Grasset 3 fr. 50
232. — *James Ensor, peintre et graveur*, 104 pages, 100 reproductions 3 fr. 50
239. — *Henry de Groux*, 100 p., 86 illustrations 3 fr. 50
247. — *La question Louis XVII*, 286 p. sur deux colonnes, 36 illustrations 3 fr. 50

261. — *Eugène Grasset et son œuvre* (nouvelle édition avec remaniements). 72 reproductions des œuvres de Grasset et 2 planches en couleurs 3 fr. »

266. — *Auguste Rodin et son œuvre*, 8 portraits du Maître et 67 reproductions de ses œuvres 3 fr. 50
750 exemplaires de luxe à 6 fr. »

274. — *Sarah Bernhardt*, 54 pages, 30 illustrations 1 fr. 80
idem, avec le portrait de l'Artiste sur hollande, gravé par W. Barbotin 2 fr. 50

281. — *Armand Point*, 70 p., 42 illustrations 2 fr. 50

En préparation. — *La Gandara, Hommage à Tolstoï, Arnold Bœcklin, Les Artistes Lorrains.*

Les Numéros suivants sont spécialement recommandés :

James Ensor, peintre et graveur. — Texte par MM. Camille Lemonnier, Edmond Picard, Emile Verhaeren, Camille Mauclair, Max Elskamp, Théo Hannon, Georges Lemmen, Constantin Meunier, Hubert Krains, Octave Maus, Christian Beck, Octave Uzanne. Un volume in-8° jésus de 104 pages, contenant 120 reproductions des œuvres de l'artiste 3 fr. 50

La question Louis XVII. — Publié sous la direction de M. Otto Friedrichs avec la collaboration de MM. Jules Bois, Jean Carrère, Georges Maurevert, Henri Provins, etc. 36 illustrations, un frontispice en couleurs, (le Duc de Normandie), reproductions de gravures du temps, médailles, portraits, etc. Un vol. de 286 pages, sur deux colonnes 3 fr. 50

L'œuvre de Henry de Groux. — 100 pages, 86 reproductions des œuvres de l'artiste. Texte par Arsène Alexandre, Marcel Batilliat, Léon Bloy, Charles Buet, Armand Dayot, Jules Destrée, André Fontainas, Gustave Geffroy, Camille Lemonnier, Octave Mirbeau, Charles Morice, Charles Saunier et Henry de Groux. 3 fr. 50

Félicien Rops et son œuvre. — Texte par MM. J.-K. Huysmans, J. Péladan, E. Demolder, E. Bailly, Émile Verhaeren, Camille Lemonnier, F. Champsaur, Arsène Alexandre, Henry Detouche, Ph. Zilcken, de Heredia, Paul Vérola, Charles Saunier, Octave Uzanne, Octave Mirbeau, etc. Un vol in-8° jésus de 144 pages orné de 150 illustrations. 5 fr. »

Henri Boutet. — Par MM. René Boylesve, Ch. Courtry, Léon Deschamps, Jules de Marthold, Georges Montorgueil, Rambosson, Adolphe Retté, Ch. Saunier, André Veidaux, etc. etc. Portrait de Henri Boutet par Ch. Courtry et 163 illustrations dans le texte. 1 fr. 50

Paul Verlaine. — Ce numéro contient : *Le Congrès des Poètes,* 180 opinions sur Paul Verlaine ; *Chair,* volume de vers posthumes inédits de Paul Verlaine ; *L'Iconographie du Maître*, par F.-A. Cazals et une étude critique sur l'œuvre de Verlaine par Retté. 50 illustrations dans le texte. 2 fr. »

Alphonse Mucha et son œuvre. — Texte par MM. Charles Chincholle, Henri Degron, Léon Deschamps, Frantz Jourdain, Marc Legrand, Rambosson, Adrien Remacle, William Ritter, Sarah Bernhardt, Charles Saunier, Charles Seignobos, etc. etc. Un vol. in-8° jésus de 96 pages, orné de 127 illustrations par Mucha. Portrait-charge de l'artiste par Widhopff. 3 fr. 50

A. Falguière, sculpteur et peintre. — Texte par MM. Paul Arène, Th. de Banville, Barbey d'Aurevilly, Charles Blanc, Jules Claretie, François Coppée, H. Davray, Th. Gautier, Henry Havard, Tristan Klingsor, Marc Legrand, Maurice Magre, Roger Marx, Henri Mazel, Louis Ménard, Jean Moréas, Rambosson, Ernest Raynaud, Ch. Saunier, Armand Silvestre, Albert Wolff, etc. etc. Un vol. in-8° jésus de 104 pages, orné de 117 illustrations. (Frontispice-aquarelle de Grasset). 3 fr. 50

Auguste Rodin et son œuvre. — Préface d'Octave Mirbeau. Texte par Stuart Merrill, Camille Mauclair, Gustave Kahn, Charles Morice, Gustave Geffroy, Albert Mockel, Roger Marx, André Fontainas, etc. Un vol. in-8° jésus de 100 p. avec 8 portraits du Maître et 67 reproductions de ses œuvres 3 fr. 50

Il a été fait un tirage de luxe sur beau papier couché, à 750 exemplaires, avec couverture simili-japon repliée ornée de deux grands dessins inédits du Maître, à 6 fr.

Eugène Grasset et son œuvre. — (Nouvelle édition). Texte par Camille Lemonnier, Gustave Kahn, Charles Saunier, etc. Un vol. in-8° jésus, 72 p. 72 reproductions des œuvres de Grasset dont deux planches en couleurs. 3 fr.

Sarah Bernhardt. — Texte par Gustave Kahn, Saint-Pol Roux, Robert de Montesquiou, Henri Degron, Jules Case, etc. Un vol. in-8° jésus, 54 pages, 30 illustrations. 1 fr. 80

Le même, avec le portrait de Sarah Bernhardt sur Hollande, gravé par W. Barbotin 2 fr. 50

Armand Point et son œuvre. — Texte par J. Daurelle, Paul Fort, Camille Mauclair, Paul et Victor Margueritte, Stuart Merrill, Edmond Pilon, Édouard Rod, Gustave Soulier, etc. Un vol. in-8° jésus de 70 p., 42 reproductions des œuvres d'Armand Point. 2 fr. 50

Collection de "La Plume"

Chaque volume 20 fr. (*Sauf les tomes I et II, épuisés*)

Tome I. — (Année 1889), un beau volume broché (186 pages) contenant des dessins de G. Auriol, Caran d'Ache, Fernand Fau, Fraipont, Henriot, Paul Léonnec, R. Lotthé, H. Rivière, Robida, Ad. Willette, etc.

Tome II. — (Année 1890), un vol. (266 p.) illustré par (v. noms ci-dessus et) F. l'Anglois, F. Besnier A.-F. Cazals, V. Meurin, Gaston Noury, Mesplès, etc.

Tome III. — (Année 1891), un vol. (484 p.) illustré par (v. noms ci-dessus et) A. Bouvenne, Jules Chéret, F. Courboin, Dantan, Maurice Denis, Paul Gauguin, A. Gill, Grandjean, E. Hébert, Lautrec, Luce, E.-H. Meyer, Lucien Pissarro, G. Seurat, Paul Signac, Steinlen, Albert C. Sterner, etc.

Le frontispice de ce volume est gravé par Charles Caïn, avec des vers autographes de Paul Verlaine.

Tome IV. — (Année 1892), un vol. (536 p.) illustré par (v. noms ci-dessus et) H.-G. Ibels, Alphonse Germain, Andhré des Gachons, Alexandre Charpentier, Trachsel, Maurice Baud, Léon Lebègue, Heidbrinck, Paul Balluriau, Henri de Groux, Charles Caïn, J. Wagrez, E. Dardoize, F. Cormon, Myrbach, etc.

Le frontispice de ce volume est une pointe-sèche de Henri Boutet.

Tome V. — (Année 1893), un vol. de 560 p. avec table, couverture et frontispice à la pointe-sèche par Maurice Dumont. Illustrations d'Émile Bernard, F. Guiguet, Henri Boutet, Forain, Willette, H. de Toulouse-Lautrec, Jules Chéret, Grasset, Félix Régamey, J. Sattler, etc.

Tome VI. — (Année 1894), un vol. de 560 p., frontispice de Léopold Massard. Illustrations de Fernand Fau, Henri Boutet, Eug. Grasset, Jossot, Steinlen, G. d'Espagnat, H. Ibels, G. de Feure, Hermann-Paul, Joseph Sattler, H. Osbert, Richard Ranft, etc.

Tome VII. — (Année 1895), un vol. de 594 p., frontispice de Lebègue. Illustrations de William Bradley, Walter Crane, Joseph Sattler, G. de Feure, Victor Prouvé, Albert C. Sterner, Grasset, Mucha, Pal, Fr. Stück, Anning Bell, H. Beardsley, Dudley Hardy, Félicien Rops, etc.

Tome VIII. — (Année 1896), un vol. de 806 p., frontispice de H. Detouche. Illustrations de E. Anquetin, Berchmans, Jules Chéret, Forain, Jossot, Georges Meunier, Mucha, Pal, Henri Rivière, A. Willette, Louis Rhead, Maurice Denis, Eug. Grasset, Osbert, Félicien Rops, etc.

Tome IX. — (Année 1897), un vol. de 828 p., frontispice d'Armand Rassenfosse. Illustrations de J. Baric, Pierre Bernard, Jules Chéret, H. Detouche, Alph. Lévy, L. Malteste, G. Meunier, Mucha, Pal, Louis Rhead, Pierre Roche, Steinlen, Willette, S. Berchmans, F.-A. Cazals, Ch. Cottet, Walter Crane, Eug. Grasset, Henry Héran, Félix Régamey, Jules Valadon, etc.

Tome X. — (Année 1898), un vol. de 786 p., frontispice de E. Berchmans. Illustrations de Henri Bouillon, Henri Boutet, F.-A. Cazals, Alexandre Charpentier, Couturier, Demeure de Beaumont, Henri Detouche, Auguste Donnay, Daniel Dupuis, James Ensor, Falguière, G. de Feure, Eug. Grasset, H. de Groux, Ch. Lacoste, Léon Lebègue, Mucha, Richard Ranft, Armand Rassenfosse, H. de Toulouse-Lautrec, A. Willette, etc.

Tome XI. — (Année 1899), un vol. de 820 p. avec titres, tables et couverture, frontispice de A. Herbinier. Illustrations d'Anquetin, Bradley, Burne-Jones, Carrière, Jules Chéret, Degas, de Groux, Evenepoël, Fantin-Latour, G. de Feure, Grasset, Jef Lambeaux, F. Maglin, Mucha, Pal, R. Ranft, Rassenfosse, Rusinol, Steinlen, P.-E. Vibert, Willette, etc.

Tome XII. — (Année 1900), un vol. de 768 p. avec titres, tables et une couverture de Louis Rhead, frontispice de Richard Ranft. Illustrations d'Auguste Rodin Eug. Grasset, Jules Chéret, Willette, H. Héran, H. Guérard, P.-E. Vibert, Louis Rhead, Spindler, Eug. Carrière, Alphonse Legros, J. Sargent, Marcellin Desboutin, Sarah Bernhardt, Chartran, Clairin, Camille Claudel, etc.

Tome XIII. — Année 1901 (en cours).

LA PLUME a pour collaborateurs :

MM. Paul Adam, Maurice Beaubourg, Henry Bataille, Élémir Bourges, Jules Bois, René Boylesve, Mme May-Armand Blanc, André Beaunier, Léon Bazalgette, Marcel Batilliat, Gustave Coquiot, Mlle Judith Cladel, le vicomte de Colleville, H.-D. Davray, Henri Degron, E. Demolder, Louis Dumur, Maurice du Plessys, A.-M. Desrousseaux, Holger Drachmann, Jacques Daurelle, Max Elskamp, Maurice de Faramond, Paul Fort, Félicien Fagus, André Fontainas, Paul-Louis Garnier, Remy de Gourmont, André Gide, Gustave Geffroy, Henry Ghéon, Charles Guérin, Mecislas Goldberg, Alphonse Germain, Fernand Gregh, A.-F. Herold, C.-H. Hirsch, Alfred Jarry, Frantz Jourdain, Jean Jullien, Francis Jammes, Gustave Kahn, Tristan Klingsor, Jean Lorrain, Charles Van Lerberghe, Camille Lemonnier, Léopold Lacour, G. de Lacaze-Duthiers, Paul Lafargue, Pierre Louÿs, Albert Lantoine, Raymond de La Tailhède, Albert Mockel, Jean Moréas, Maurice Magre, Camille Mauclair, Paul et Victor Margueritte, Charles Morice, Octave Mirbeau, Maurice Maindron, Roger Marx, Eugène Montfort, Robert de Montesquiou, F. T. Marinetti, Dauphin Meunier, André Mellerio, Maurice Mæterlinck, Charles Maurras, Mme la Comtesse Mathieu de Noailles, Edmond Picard, Charles-Louis Philippe, Edmond Pilon, Pierre Quillard, Henri Quittard, Hugues Rebell, Adolphe Retté, Y. Rambosson, P. N. Roinard, Léon Riotor, Lionel des Rieux, Edouard Rod, Jean Rodes, Jules Renard, Henri de Régnier, Ernest Raynaud, Saint-Pol-Roux, Charles Saunier, Robert Scheffer, Albert Saint-Paul, Robert de Souza, Arthur Symons, Saint-Georges de Bouhélier, Paul Souchon, G. Soulier, Laurent Tailhade, Octave Uzanne, Emile Verhaeren, Paul Valéry, Francis Vielé-Griffin, Paul Vérola.

LA PLUME paraît le 1er et le 15 de chaque mois; elle contient au minimum quarante-huit pages de texte ornées d'illustrations ; et forme, à la fin de l'année, un beau volume de plus de 1,000 pages, résumé de tout le mouvement littéraire contemporain.

LA PLUME publie fréquemment des *numéros exceptionnels*, qu'elle consacre soit à un grand artiste, soit à un grand écrivain, soit à un mouvement d'idées. Ces numéros sont abondamment illustrés, et les abonnés y ont droit sans augmentation du prix de l'abonnement.

Les prochains numéros seront consacrés à Tolstoï, aux Artistes Lorrains.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A envoyer à M. le Directeur de **LA PLUME**, 31, rue Bonaparte

(1)

demeurant à (2)

déclare s'abonner pour un an à partir du 1er 190 à la Revue **LA PLUME**, édition (3)

Ci-joint un mandat postal de Fr.

Signature :

---

(1) Nom, prénom, profession.
(2) Domicile.
(3) Ordinaire, sur vélin, sur japon.

Special 91-3
8354

THE GETTY CENTER
LIBRARY

LA PLUME

31, Rue Bonaparte. PARIS-VIe

LA PLUME

REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Directeur : KARL BOËS

Le Numéro : 0 fr. 60. L'Abonnement : France, 12 fr.; Étranger, 15 francs

Un specimen gratuit est envoyé sur demande

LA PLUME est en vente chez tous les principaux libraires de France et de l'Étranger.

Voir pour les détails les feuilles roses ci-incluses.

Les Éditions de LA PLUME

Éditions d'Art pour Bibliophiles

Tirages à petit nombre. Collections de luxe. Éditions d'Estampes. Monographies d'Artistes ou d'Écrivains. Numéros spéciaux.

Voir le catalogue aux feuilles roses ci-incluses.

Le Salon de LA PLUME

Expositions d'Art permanentes

Peinture, Sculpture, Arts appliqués, Conférences. Concerts, Matinées et Soirées artistiques et littéraires.